



HAL
open science

La culture française, dans la région du Rio de La Plata : construction d'un imaginaire collectif à travers le discours du milieu éducatif

Lola Porlier

► To cite this version:

Lola Porlier. La culture française, dans la région du Rio de La Plata : construction d'un imaginaire collectif à travers le discours du milieu éducatif. Sciences de l'information et de la communication. 2013. dumas-00998465

HAL Id: dumas-00998465

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00998465>

Submitted on 2 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Rennes 2 – UFR Arts-Lettres et Communication

Master Francophonie et Communication interculturelle
Spécialité Communication Plurilingue
et Interculturelle en Situation Francophone

La culture française, dans la région du Rio de La Plata : construction d'un imaginaire collectif à travers le discours du milieu éducatif

Directeur de recherche : Philippe BLANCHET



PREFics EA 4246



Lola PORLIER
N° étudiant : 21007050
Année 2013

Gracias à mes professeurs pour leurs précieux conseils.
Obrigada à ma famille pour les nombreuses heures de relecture.
Un abrazo a todas las personas que participaron y me ayudaron.

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	3
INTRODUCTION	8
CHAPITRE 1 : LA PLACE DE LA CULTURE FRANÇAISE : SON IMAGE ACTUELLE ET SON INFLUENCE DANS LA REGION DU RIO DE LA PLATA	11
1.1. Un contexte historique commun dans la région du Rio de La Plata et une influence française	12
1.2. La place de la culture française dans le quotidien rioplatense et le processus de création de l'image française..	18
1.2.1. L'origine de l'image de la France à l'étranger.....	18
1.2.2. Représentations actuelles de la France	19
1.2.3. Les organismes francophones	21
1.2.4. La littérature et le monde intellectuel français	24
1.2.5. L'Ecole et son programme scolaire	25
1.2.6. Les usages linguistiques: L'espagnol rioplatense.....	27
1.2.7. Le cinéma, l'art, la musique	28
1.2.8. L'espace urbain	28
CHAPITRE 2 : CONCEPTUALISATION	31
2.1. La culture.....	31
2.1.1. La culture collective	31
2.1.1.1. Un modèle culturel	32
2.1.1.2. L'identité culturelle	32
2.1.1.3. Les relations interculturelles	35
2.1.2. La culture individuelle qui s'enseigne: capitalisation de connaissances.....	37
2.1.3. Une approche relativiste ou universaliste.....	38
2.2. L'imaginaire collectif.....	42
2.2.1. Les représentations collectives et culturelles	42
2.2.2. Les stéréotypes	44
2.2.3. La mémoire collective	46

CHAPITRE 3 : METHODE D'ENQUETE.....	49
3.1. Protocole d'enquête.....	49
3.1.1. Moyens mis en œuvre	49
3.1.1.1. Mon année à l'étranger comme terrain d'observation..	49
3.1.1.2. Le groupe de discussion	50
3.1.1.3. Enquête semi-directive : les entretiens avec les professeurs	51
3.1.1.4. Enquête directive : les questionnaires préétablis en ligne	51
3.1.1.5. Entretiens individuels en face à face	52
3.1.2. Difficultés envisagées	53
3.1.3. Ethique de l'enquêteur et déontologie en Sciences Humaines et Sociales	54
3.1.3.1. Dans la théorie	54
3.1.3.2. Dans la pratique	55
3.1.4. Trame d'entretien avec les étudiants	57
3.1.4.1. Les représentations de la culture française : état des lieux des représentations collectives et des représentations individuelles	58
3.1.4.2. Les moyens de transmission de ses représentations : processus, mécanisme de création via les milieux sociaux (l'Ecole, les médias, la famille ...)	59
3.1.4.3. La hiérarchisation des cultures et la mythification de la culture française.....	59
3.1.5. Trame d'entretien avec les professeurs	59
3.1.5.1. La culture française dans les milieux intellectuels et dans l'éducation.....	59
3.1.5.2. La création des contenus cours.....	59
3.1.5.3. L'impact de l'éducation sur l'imaginaire collectif	59
3.1.5.4. L'université : relais d'une culture française/européenne élitiste	60
3.1.6. Méthode de transcription.....	60
3.2. Réalisation de l'enquête	61
3.2.1. L'observation participante	61
3.2.1.1. Observation au sein de l'Université Catholique d'Uruguay	61
3.2.1.2. Observation en argentine	63

3.2.2. Les entretiens avec les étudiants	64
3.2.2.1. Le groupe de discussion en ligne	64
3.2.2.2. Les entretiens individuels en ligne.....	67
3.2.2.3. Les entretiens en face à face	68
3.2.3. Les entretiens avec les professeurs	70
3.3. Méthode d'analyse des entretiens	71
CHAPITRE 4 : ANALYSE DES ENTRETIENS	72
4.1. Identités, sentiment d'appartenance et rapport avec la culture française.....	72
4.1.1. RM	72
4.1.2. JMP	73
4.1.3. MF	74
4.1.4. Pia	75
4.1.5. Andres	76
4.1.6. Gisela	78
4.1.7. AR.....	79
4.1.8. JH	80
4.2. La place de la culture française dans le quotidien rioplatense	81
4.2.1. Un silence ayant du sens	81
4.2.2. Les représentations de la France et des français par les rioplatenses	83
4.2.3. La culture française dans le quotidien	87
4.2.4. Des représentations dans la mémoire, dans le passé, comme vestige d'une histoire	90
4.2.5. Une culture française réservée à l'élite ?	94
4.3. La culture française dans le milieu éducatif	96
4.3.1. Une différence d'image en fonction de la discipline étudiée	96
4.3.2. La place des intellectuels français dans le programme universitaire des Sciences Humaines et Sociales	98
4.3.3. Un programme scolaire laissant suffisamment de place au milieu intellectuel rioplatense ?	101
4.4. Quelles conséquences sur l'identité rioplatense?	103

4.4.1. Une mythification de la culture du vieux continent.....	103
4.4.2. Des conséquences sur l'estime des rioplatenses envers leur propre culture	105
CONCLUSION	108
BIBLIOGRAPHIE	110
Ouvrages.....	110
Articles et reportages.....	113
Sitographie.....	113

“ Nous sommes un pays sans grandes tragédies ni contrastes,
sans ces choses si enrichissantes pour la littérature. ”

Ana Ribeiro, auteure et historienne uruguayenne

“La verdadera libertad está en la cabeza”

José Mujica, président d'Uruguay

INTRODUCTION

De nombreux français seraient surpris d'apprendre quelle place tient la culture française dans la région du Rio de La Plata. En effet, cette région culturelle comprenant l'Uruguay et les alentours de la capitale de l'Argentine, Buenos Aires, est une des parties de l'Amérique latine où les liens avec la France et sa culture sont les plus forts. Ces relations s'expliquent notamment par l'arrivée d'un nombre important de migrants français à partir de 1825, au commencement des guerres pour l'indépendance. Dès lors, les élites voient en la langue et la culture françaises un moyen de marquer leur différence. C'est dans ce contexte que les établissements scolaires français sont créés. A l'exception des anciennes colonies françaises, l'Uruguay a été le premier pays du monde où un lycée français s'est installé. Le français a longtemps été la première langue vivante de l'enseignement secondaire dans la région rioplatense. Le 13 et 14 octobre 2012, lors du XIV sommet de la Francophonie, l'Uruguay a été admis comme observateur au sein de l'Organisation Internationale de la Francophonie et est devenu ainsi le premier pays d'Amérique Latine à adhérer à la Francophonie. Cette adhésion s'inscrit dans le contexte de liens forts créés entre ce petit pays et la France dans le passé.

Les deux puissances linguistiques mondiales que sont l'anglais et le français sont reliées à un contexte géopolitique différent voir opposé. Pour un pays, s'allier à la langue française, c'est souvent un moyen de s'opposer au pôle américain et à sa politique. La défiance vis-à-vis de l'hégémonie des Etats-Unis est forte en Amérique Latine. La francophonie représente les non-alignés et englobe une grande partie de « pays du Sud » créant ainsi une forme de solidarité et de confiance entre les pays du « Tiers-monde ».

Cette Histoire est présente dans les mémoires des rioplatenses et la culture française semble occuper encore aujourd'hui une place importante dans leur quotidien. L'Ecole semble être un relais majeur de cet imaginaire collectif vis-à-vis de la culture française, entre cette Histoire passée et les nouvelles générations. « C'est dans le savoir de l'école que se forge l'essentiel de notre mémoire du passé » (Goulemot, 2001, p. 10). Dans le système éducatif, même si le français ne s'enseigne plus aussi couramment qu'auparavant, les méthodes d'enseignement français semblent avoir été conservées. Les penseurs français restent des références et sont largement étudiés en cours.

C'est à travers les expériences vécues, les imaginaires collectifs actuels et les discours des jeunes du Rio de La Plata, que je tenterais de **comprendre la place de la culture française dans cette région d'Amérique du Sud**. Le milieu éducatif semble être un environnement situé particulièrement au cœur du processus de création de cette imaginaire et permet d'atteindre les représentations des générations actuelles, à priori moins concernées par la présence de la culture française dans le passé. A partir du discours des

professeurs, les étudiants se créent leur image de la France. **La culture française est-elle mythifiée au sein du système éducatif rioplatense ?** Il s'agit de faire prendre conscience que la richesse de la culture rioplatense n'est que trop peu exploitée par les milieux intellectuels, notamment à travers le système éducatif. Comprendre la hiérarchisation des cultures permettrait de réduire ce phénomène. « Il n'y a pas de mètre étalon des cultures » (Halpern, 2004, p.85). Ce qui est certain, c'est que la culture rioplatense n'a pas moins de valeur que la culture française, ou que toute autre culture, donc pourquoi a-t-elle à priori si peu de place dans certains milieux sociaux ? L'idée n'est pas de faire disparaître la culture française des programmes scolaires et des imaginaires rioplatenses mais de donner plus de place à leur propre culture et ainsi la valoriser. « Faire connaître les cultures en présence, et plus encore ce qu'est une culture, d'une part, évite les tensions dues aux malentendus, d'autre part, prémunit contre les jugements de valeur hiérarchisant et fait admettre l'égalité légitimité des systèmes différents – ce qui est une condition de base interculturelle. » (Halpern, 2004, p.89).

Ce choix de sujet s'inscrit dans la continuité de ma mobilité internationale en Uruguay, en 2011- 2012, lors de ma première année de master. Mon expérience au sein du milieu éducatif uruguayen, en tant qu'étudiante à l'université puis en tant qu'intervenante volontaire dans une école primaire de Montevideo ont abouti à un constat et à une réflexion personnelle tout au long de l'année. J'ai en effet observé l'importance de la culture française dans le discours de mes professeurs. Au sein de mes recherches, je tenterais de distinguer si les étudiants rioplatenses font par choix la démarche d'acquérir des connaissances sur la culture française (via un cours de français, la lecture de littérature française issue d'une curiosité) ou plutôt s'ils sont passifs face à un processus d'apprentissage non choisi voir non conscientisé (école, médias, entourage). Ces recherches me permettront ainsi de confronter mes intuitions à un questionnement scientifique plus rationnel et de tenter de comprendre le processus de construction de l'image de la culture française dans l'esprit des rioplatenses.

Du fait que cet espace culturel du Rio de La Plata ne correspond pas à un territoire délimité par des frontières, il s'agit d'une zone géographique peu étudiée, notamment en français. De plus, dans cette étude je vais surtout m'intéresser aux représentations des jeunes du Rio de La Plata, représentant l'avenir et n'ayant donc pas encore été analysées. Les nouvelles générations sont de plus en plus influencées par d'autres cultures, notamment nord-américaine, dans ce contexte de mondialisation. Enfin, des études sur la présence de la France dans ces deux pays au niveau politique ou historique ont souvent été menées par des Alliances françaises notamment mais cette problématique n'a jamais été envisagée du point de vue de la sociolinguistique. Il me semble pourtant pertinent d'analyser l'imaginaire d'un groupe culturel à travers l'étude du contenu des discours de ce dernier. Il s'agit donc d'une « Description et compréhension de phénomènes nouveaux ou non étudiés

jusque-là » mais aussi d' « une analyse et une interprétation renouvelées de phénomènes déjà étudiés » (Blanchet, 2011, p. 9).

J'ai choisi d'utiliser le terme de culture française et non de culture francophone dans l'intitulé de mon sujet de recherche, car il me semble que c'est justement la culture française « des Français », de la métropole, qui est diffusée au sein de la région du Rio de La Plata, surtout dans le milieu éducatif. L'image de la culture française transmise dans cette région semble « blanche », en français « sans accent », ni créole ni régionale. La région du Rio de La Plata ne semble pas avoir d'attrait particulier pour les anciennes colonies françaises.

Dans un premier temps, je présenterai le contexte de mes recherches, c'est-à-dire mon objet social. Il s'agit ici de déterminer la situation de la culture française dans le monde, son image actuelle à l'étranger et sa présence dans l'Histoire, notamment rioplatense. Par la suite, je définirai les concepts scientifiques que j'utiliserai dans mes recherches et qui viendront éclairer ma réflexion. Pour terminer, j'exposerai la méthodologie que j'ai choisi pour mener à bien mes enquêtes avant de tenter de répondre au mieux à ma problématique.

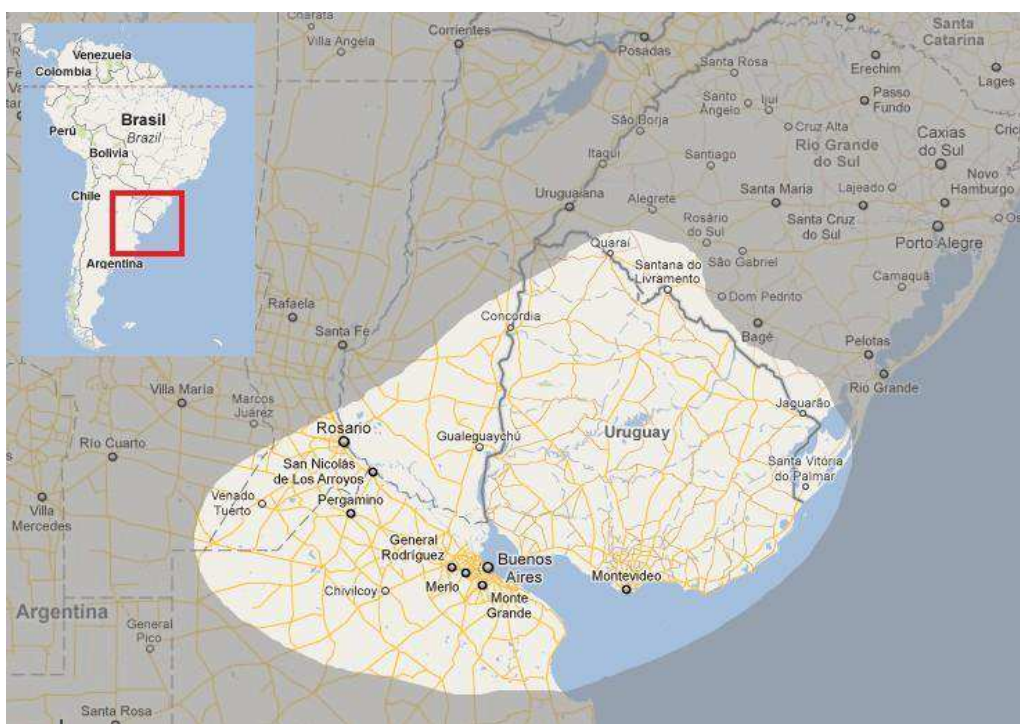
CHAPITRE 1 :

LA PLACE DE LA CULTURE FRANÇAISE : SON IMAGE ACTUELLE ET SON INFLUENCE DANS LA REGION DU RIO DE LA PLATA

Le Rio de La Plata est une région culturelle qui unit l'Uruguay, Buenos Aires et une partie du littoral argentin autour d'une Histoire, de coutumes, d'une gastronomie, d'un accent, de danses, de sports communs. La description de la culture rioplatense permettra de définir la place de la culture française dans cette zone géographique et de comprendre dans quel contexte mes recherches évolueront.

Au niveau géographique, « Rio de La Plata » signifiera tout au long de mes recherches, la région culturelle sans frontières politiques située aux abords du fleuve le Rio de La Plata (« fleuve d'argent », en français). Il ne faudra donc pas confondre cette région du Rio de La Plata avec le fleuve Rio de La Plata. Ce terme « Rio de La Plata » est en effet plus fréquemment utilisé pour désigner le fleuve mais la culture rioplatense est reconnue. Etant culturelle, la délimitation de la région étudiée est peu précise et mouvante.

La définition de la culture rioplatense que je vais présenter permet également de comprendre pourquoi il est pertinent d'étudier cette région, (et non la totalité de l'Amérique du Sud, ni juste l'Uruguay) mais aussi de prendre conscience de l'influence de la France dans cette région.



1.1. Un contexte historique commun dans la région du Rio de La Plata et une influence française:

L'Histoire de la région du Rio de La Plata que je vais exposer est bien sûr très simplifiée. Lorsqu'on expose le contexte historique d'un territoire, il est difficile de déterminer à quoi se limiter. J'ai tenté de faire un résumé synthétique des éléments les plus pertinents, pour appréhender au mieux mon sujet de recherche. Après les indépendances, je n'ai trouvé aucune source documentaire traitant de l'Histoire de la région du Rio de La Plata dans sa globalité ; dans une logique de frontière politique l'Histoire de l'Uruguay est systématiquement séparée de celle de l'Argentine. J'ai choisi de mettre en évidence les points communs et les différences entre les deux côtés de la rive du fleuve; Buenos Aires et l'Uruguay, en exposant en parallèle les deux Histoires.

Ces données historiques et culturelles proviennent de la lecture de plusieurs ouvrages et articles mais surtout de mes cours de « Cultura Uruguaya » donnés par Maita Carriquiry, suivis lors de mon année universitaire en Uruguay. Cette professeure a fortement influencé mon choix de sujet puisqu'elle faisait fréquemment référence à cette culture rioplatense et ne se limitait pas à la culture uruguayenne. J'ai également eu l'occasion d'échanger des e-mails avec Ana Ribeiro, uruguayenne et chercheuse en Histoire. Son point de vue et son explication de spécialiste dans ce domaine vient appuyer ma présentation de l'Histoire rioplatense. « C'est bien de parler de région pour le Rio de La Plata, autant au niveau culturel que pour l'économie ou la politique car nos pays (Uruguay et Argentine) ont une expérience historique très reliée. » (Annexe 1 : e-mail Histoire Ana Ribeiro)

Les premiers immigrants de ce territoire sont les Indiens, venus d'Amérique du Nord environ 16 000 ans avant J.-C. Contrairement au reste de l'Amérique Latine, les Indiens d'Argentine et d'Uruguay, principalement des Puelches et des Charruas, ne se sédentarisent pas. C'est donc une société perçue comme primitive, fondée sur la chasse et la cueillette, que découvrent les premiers conquistadors espagnols. Il n'y a d'ailleurs aucun vestige de l'ère précolombienne dans la région du Rio de La Plata, et très peu dans le cône Sud. (Rojas, 1948, Vol. 1, p.106)

Le tout premier Européen à aborder l'Argentine et l'Uruguay est un Espagnol, Juan Diaz de Solis. Il découvre le fleuve Rio de La Plata en 1516 et prend possession de la contrée au nom du roi d'Espagne. Solis est tué par des Indiens sur le sol uruguayen, mais son équipage rentre sain et sauf en Espagne. (Rojas, 1948, vol. 3, p.91) De nombreuses expéditions en quête de métaux précieux, convergent vers le Nouveau Monde, ce qui vaudra à l'estuaire le nom de Rio de La Plata (rivière d'argent) ainsi que Argentum pour l'Argentine. En 1536, Buenos Aires est fondée et l'agriculture commence à se

développer dans un climat de conflits avec les Indiens. Quelques années plus tard, les Indiens sont massacrés. Les esclaves africains sont envoyés en première ligne et sont eux-mêmes décimés. Dès les premiers temps de la colonisation espagnole, des hommes s'enfuient vers l'arrière-pays. Dans les pampas, ils développent leur propre style de vie ; ils sont nomades et souvent solitaires, vivant du bétail. Ils sont rapidement appelés les « gauchos », nom qui dériverait du Quechua « huacho », signifiant « orphelin ». (Rojas, 1948, Vol.1, p 155 - 179)

La frontière entre les colonies espagnoles et portugaises reste longtemps floue et la proximité de Colonia de Sacramento, colonie portugaise en Uruguay située juste en face de Buenos Aires, offre de grandes opportunités stratégiques. En 1777, la vice-royauté du Rio de La Plata est créée par le roi d'Espagne Charles III pour faire obstacle à la pression portugaise. Buenos Aires devient la capitale de cette nouvelle vice-royauté comprenant les républiques actuelles d'Argentine, de Bolivie, d'Uruguay et du Paraguay. (Diaz, 1988, p.17) Comme me l'explique l'historienne Ana Ribeiro : « Ils furent un même territoire durant la période coloniale. Buenos Aires est fondée avant Montevideo (et Asunción avant Buenos Aires). Montevideo a toujours été une ville plus petite et affiliée à Buenos Aires, qui était la capitale de la vice royauté (créée en 1777), alors que son port, aux conditions privilégiées, est souvent la source d'une grande rivalité entre les deux villes. » « Bien que dans le processus d'indépendance, les deux villes aient pris la tête de territoires qui par la suite sont devenus des pays différents et indépendants (Argentine, Uruguay) leurs élites du pouvoir économique et politique, leurs histoires et leurs peuples sont restés très liées » (Annexe 1 : e-mail Histoire Ana Ribeiro).

Buenos Aires prospère et les contacts avec la culture européenne se multiplient. Des jeunes sont envoyés en Europe pour leur éducation. Les écrits de Voltaire, Montesquieu et Rousseau leurs sont familiers, la révolte des colonies anglaises en Amérique du Nord et la Révolution française donnent des idées d'indépendance. Les rioplatenses constatent que l'Espagne n'a aucun droit de possession sur leur territoire.

En 1810, à Buenos Aires, une assemblée d'hommes en armes obtient la démission du vice-roi et à partir du 25 mai (fête nationale en Argentine), plus aucun représentant d'Espagne ne siège à Buenos Aires. En réalité, la vraie sécession avec l'Espagne a lieu en juillet 1816, quand des députés venus de tous les coins de l'ancien vice-royaume proclament l'indépendance. Le Général San Martin est aujourd'hui considéré comme « le père de la patrie », en Argentine. Après avoir libéré l'Argentine, il s'exile en France où il y décèdera. Son héroïsme n'a été reconnu que des générations après.¹ (sitographie, p. 108)

En Uruguay, c'est en 1815 que José Gervasio Artigas, considéré aujourd'hui comme « héros de la nation uruguayenne », conduit le pays à l'indépendance et prend la tête du pays. La guerre contre le Brésil retarde le

processus pendant 10 ans. Artigas s'enfuit accompagné d'un ancien esclave, connu sous le nom de « El negro Ansina », devenu son ami après l'avoir racheté pour le libérer. Après trente ans d'exil, il meurt dans l'oubli au Paraguay. Ce n'est que des années plus tard, qu'il sera promu héros de la nation, sans doute pour renforcer la cohésion au sein du pays, autour d'un symbole. Il est souvent représenté en tenue de gaucho en souvenir des traditions. Il semblerait que les idéaux d'Artigas tiennent leurs origines dans la lecture de deux ouvrages ; *Le sens commun* de Thomas Paine et *Le contrat social* de Rousseau, lu pendant sa jeunesse.

En Argentine, après l'indépendance, les guerres civiles s'enchaînent pendant 70 ans : les gauchos et habitants des provinces s'opposent aux habitants aisés de Buenos Aires. Une poignée de familles espagnoles s'approprie d'immenses domaines, tandis que les Amérindiens sont expulsés de leurs pampas. Juan Manuel de Rosas, le premier « gaucho politique », devient gouverneur en 1829 et règne comme un tyran sur l'Argentine. Au bout de 23 ans, l'opposition parvient à le renverser, massacrant ses partisans. Les dirigeants du pays tiennent désormais à se montrer cultivés et policés, notamment Domingo Sarmiento, président de 1868 à 1874, qui divise le monde en deux : la civilisation, représentée par les Européens, et la barbarie incarnée par les gauchos et les Amérindiens. Dans les années 1870, le général Julio Roca fait exterminer tout indigène opposant résistance et regroupe les autres dans des réserves. L'installation de fils barbelés entrave encore un peu plus la liberté de mouvement des gauchos et signe leur disparition en tant que groupe social distinct. Dans les années 1870, le poète José Hernandez compose une épopée, contant la gloire d'une culture en voie de disparition et ne devient rapidement qu'une source d'inspiration littéraire. (Rojas, 1948, Vol 1, p.200-297)

En Uruguay, le pays est aussi déchiré. De 1839 à 1851, la grande guerre oppose les Blancos du parti national aux Colorados du parti libéral. Des intérêts économiques convergents aboutiront à un accord, partageant le pouvoir entre zones rurales pour les Blancos et villes pour les Colorados, division encore manifeste aujourd'hui. « La grande guerre (1839-1851) en Uruguay fut une guerre civile, régionale et finalement internationale (interviennent la France et l'Angleterre) qui a créé des liens entre les Partis des deux pays : Los Blancos d'Uruguay avec le soutien des Fédérés d'Argentine, contre Los Colorados d'Uruguay avec le soutien des Unitaires Argentins. Ce phénomène s'est maintenu tout au long du XIXème siècle, dans leurs différents conflits. » (Annexe 1 : e-mail Histoire Ana Ribeiro).

Des deux côtés des rives du Rio de La Plata, aiguillonnée par la demande internationale en viande, l'exploitation des pampas se développe à grands pas. Des voies ferrées sillonnent le territoire, et la production agricole dépasse bientôt celle de ses rivaux, le Canada et l'Australie. (Diaz, 1988, p.28) Pour maintenir cette progression, il faut une main-d'œuvre énorme. Avant 1880,

rare sont les travailleurs étrangers qui s'installent en Argentine ou en Uruguay mais du jour au lendemain, les immigrants européens vont submerger la région. « Un autre trait en commun entre ces deux pays est qu'ils éliminèrent presque entièrement les populations indigènes et reçurent de forts courants migratoires de la fin du XIX^{ème} jusqu'aux premières décennies du XX^{ème}. » (Annexe 1 : e-mail Histoire Ana Ribeiro). Avec l'expansion économique, la région délaisse sa parure coloniale hispanique pour embrasser avec ferveur tout ce qui vient de France. La planification urbaine du XVI^e siècle vole en éclats au profit de vastes avenues bordées d'allées pavées en marbre, de cafés et de jacarandas, surtout dans les capitales. « Ces migrations donnent à ces deux pays une forte empreinte européenne. » (Annexe 1 : e-mail Histoire Ana Ribeiro).

L'influence culturelle française s'explique principalement par la proportion importante d'émigrants européens qui se sont installés tout au long du XIX^e siècle dans la région du Rio de La Plata (environ 90% de la population étant d'origine européenne, nombreux sont les Rioplatenses possédant des ascendances françaises). « En Argentine l'immigration était majoritairement italienne, en Uruguay elle était espagnole même si les deux reçoivent des Espagnols, Italiens, Français, Anglais et Allemands. » (Annexe 1 : e-mail Histoire Ana Ribeiro). Parmi les Français immigrés au fil du temps, on peut mentionner les Basques qui ont émigré sur l'ensemble de la région du Rio de La Plata, les Savoyards à Mar del Plata, les Aveyronnais dans la province de Buenos Aires et des Béarnais.² (sitographie, p. 108). Ces émigrés ont longtemps marqué par leur influence la vie politique, économique et culturelle. Les Rioplatenses étaient nombreux à étudier le français à l'école. Les institutions rioplatenses se sont inspirées des idées du Siècle des Lumières et de la Révolution française : droits de l'homme, laïcité de l'Etat, code civil, lois sociales et même la création d'un Etat-Providence en Uruguay (particularité en Amérique du Sud), ce qui a conduit les élites à s'éduquer en France ou selon les méthodes des écoles françaises. Lors des dictatures (1973 et 1985), de nombreux opposants au régime se sont réfugiés en France et à leur retour maîtrisaient la langue et la culture française. « L'influence française était très grande à Montevideo ainsi durant la grande guerre, Los Colorados furent enfermés à l'intérieur de la ville par Los Blancos, leurs ennemis. La France les soutenait, à tel point que les journaux de l'époque évoquent avec quelle fluidité se parlait le français dans les rues de Montevideo : galeries commerciales françaises, chapelleries, boutiques etc... » (Annexe 1 : e-mail Histoire Ana Ribeiro).

Du côté uruguayen, le pays s'est affirmé comme modèle civique durant la première moitié du XX^e siècle, en grande partie grâce à José Batlle y Ordoñez. Batlle fait ses études à Paris et retourne en Uruguay plein d'idées et de projets. Devenu journaliste, il attaque courageusement les dictateurs de son pays, crée son propre journal, El día. En 1903, il est élu à la présidence. Au terme de son mandat, Batlle voyage quatre ans en Europe. Il s'intéresse à la législation sociale suisse et aux grandes entreprises publiques. Réélu en 1911,

il fait légaliser le divorce, abolir la peine de mort et réforme le code du travail, instaurant la semaine de 48 heures et la retraite à 65 ans. Il élabore une nouvelle Constitution (votée en 1918) qui garantit la liberté de presse, interdit les arrestations arbitraires et assigne à la prison la mission d'amender et non de punir. Batlle mourut en 1929, mais ses réformes auront un effet durable, notamment au sein de la classe politique. Une paix et une prospérité sans nuage pendant plus de 30 ans ont permis d'imposer toutes ces avancées sociales aux conservateurs.³ (sitographie, p. 108)

En Argentine, les nouvelles richesses sont réparties entre les 200 grandes familles qui se partagent terres et pouvoir. Cette disparité va longtemps paralyser tout progrès, social ou politique. La situation perdure jusqu'à la Grande Dépression : le 6 septembre 1930, l'armée marche sur la Casa Rosada (palais présidentiel) et le général José Uriburu prend le pouvoir. Mais les militaires remettent les rênes à l'oligarchie, ce qui ne change rien à la situation inégalitaire. En 1943, un homme va fonder un mouvement qui domine toujours la vie politique argentine : Juan Domingo Perón. Il bénéficie du soutien sans faille de sa femme, une belle actrice, Eva Duarte. D'humble condition, Eva choque la bonne société mais conquiert les classes ouvrières par ses discours enflammés. Elu à la présidence en 1946, Perón nationalise les industries et se lance dans un programme de protection sociale tandis qu'Eva voyage en Europe. En 1952, Eva, meurt d'un cancer, âgée de 33 ans. Privée du charisme d'Eva, la magie Perón montre des signes de faiblesse; le coût de la vie augmente, les dépenses publiques s'envolent et la corruption ne connaît aucune limite. En 1955, une vaste purge militaire élimine ses partisans à tous les niveaux de l'Etat, et Perón fuit. En 1973, après 20 ans d'une vie politique chaotique, la pression populaire renverse la dictature militaire. En dépit de la répression, le péronisme continue de marquer profondément la vie politique argentine. Après son retour en Argentine, Perón reprend le pouvoir mais meurt un an plus tard laissant sa troisième femme diriger le pays. Sans compétence politique, le gouvernement de la veuve Isabelita, comme elle se faisait nommer, fait tomber le pays dans le chaos. En 1976, une nouvelle junte militaire renverse le pays. Les Argentins ne savent pas encore que s'ouvre pour eux une des périodes les plus noires de leur histoire. C'est le début de la Guerra Sucia (guerre sale). La répression s'étend et de nombreux innocents sont séquestrés, torturés... En tout quelque 30 000 personnes disparaîtront entre 1976 et 1983.¹ (sitographie, p. 108)

Du côté uruguayen, c'est aussi une période noire. A la fin des années 1950, l'effondrement d'une économie fondée sur la viande de bœuf et la laine provoque la crise du système de santé, parallèlement à l'explosion de la pauvreté et du chômage. Dans le chaos ambiant, un mouvement de guérilla urbaine, les Tupamaros, émerge dans les années 1960, et en 1973, une dictature militaire s'installe au pouvoir. Douze années de répression s'ensuivent : une personne sur 50 est arrêtée, une sur 500 condamnée à une

peine d'emprisonnement de 6 ans ou plus, tandis que 400 000 Uruguayens prennent le chemin de l'exil.³ (sitographie, p. 108)

En Argentine, en 1983, suite à la défaite contre les anglais pour récupérer les Iles Malouines, l'armée humiliée, se voit contrainte d'accepter la tenue d'élections. Porté à la présidence, Raul Alfonsin engage le pays sur une voie démocratique nouvelle. En 1989, le péroniste Carlos Menem remporte triomphalement les élections, imposant dans la foulée une série de réformes économiques draconiennes. Les présidents péronistes s'enchaînent mais la récession ne fait qu'empirer. Un enfant sur quatre souffre de malnutrition, dans un pays capable de nourrir 10 fois sa propre population. Le pays est au bord de l'implosion financière, politique et sociale.¹ (sitographie, p. 108)

En 2003, Nestor Kirchner est élu président et l'Argentine retrouve peu à peu une stabilité économique. Adoptant une ligne péroniste traditionnelle, Kirchner renationalise plusieurs secteurs industriels vitaux. Fin 2007, il passe la main et présente sa femme, Cristina Fernandez Kirchner, comme candidate péroniste aux élections présidentielles. Elle emporte largement les élections dès le premier tour, devenant ainsi la première femme élue à la présidence d'Argentine, dans l'ombre d'Eva Perón (femme, péroniste, jeune et belle...). Pourtant sa politique se fissure rapidement. Le campo (l'intérieur du pays) se révolte, les manifestations se multiplient mais elle reste inflexible. La côte de popularité de Cristina Kirchner s'effondre car les Argentins supportent mal ce qu'ils considèrent comme de l'autoritarisme. Le 10 octobre 2010, Nestor Kirchner décède des suites d'une crise cardiaque, laissant le mouvement péroniste sans leader. Malgré de nombreuses contestations elle est réélue, pour quatre ans, le 23 octobre 2011, dès le premier tour de la présidentielle, avec 53,96 % des voix.¹ (sitographie, p. 108)

En Uruguay, les élections de fin 2004 renvoient dos à dos les deux partis traditionnels pour la première fois de leur histoire. Une coalition de gauche élargie porte au pouvoir le maire de Montevideo, Tabaré Vasquez, qui souhaite renouer avec les traditions sociales du pays. Sur le plan international, Tabaré Vasquez adopte une ligne commune avec le Brésilien Lula da Silva et la Chilienne Michelle Bachelet. En 2009, José Mujica, toujours du parti de gauche, surnommé « Pepe Mujica » est élu président. Cet homme des campos, détenu comme otage pendant la dictature, est populaire internationalement depuis qu'il a annoncé qu'il reversait 87 % des 250 000 pesos mensuels (9 400 euros) de son salaire de chef d'État à des organismes d'aides au logement social. Son style de vie « simple », rappelle la tradition gaucho.⁴ (sitographie p. 90)

On voit que l'Uruguay et l'Argentine ont une Histoire commune qui a forgé une culture rioplatense. Les périodes de guerres et celles de croissance ont été parallèles des deux côtés du fleuve, trop liés historiquement, économiquement, géographiquement pour être totalement indépendants l'un de l'autre. On observe également que ce passé est relié à l'Histoire européenne

avec la colonisation, les interventions dans leurs guerres respectives et surtout l'immigration. La culture européenne et notamment française n'a, depuis la colonisation, cessé d'influencer la culture rioplatense.

1.2. La place de la culture française dans le quotidien rioplatense et le processus de création de l'image française:

Afin de bien comprendre le contexte de mes recherches, je vais observer brièvement la culture rioplatense et les marques de l'influence française. Au cours de mes enquêtes, je vais m'adresser à des rioplatenses et discuter de questions culturelles avec eux. Cette partie me permettra de mieux connaître mes interlocuteurs mais aussi me donnera des pistes de recherches et de questionnements.

L'Uruguay et la partie rioplatense de l'Argentine partagent de nombreuses traditions. Les habitudes alimentaires (la viande de bœuf), la musique (le tango et le candombe), le maté mais aussi ses variantes de l'espagnol sont au cœur du quotidien rioplatense. Comme me l'explique l'historienne Ana Ribeiro : « Si quelque chose caractérise la culture rioplatense, ce sont leurs mêmes habitudes, tournures de langages, cultures matérielles : le mate, le tango, le football, etc... Une culture très différente à celle du reste du continent américain où dominent les traits culturels des cultures originaires (indigènes) et les synthèses du passé. » (Annexe 1 : e-mail Histoire Ana Ribeiro). Parmi ses traditions, la France semble avoir eu son influence.

Tout d'abord tentons d'obtenir un aperçu de l'image de la France à l'étranger pour ensuite comprendre par quel processus, par quel chemin, cet imaginaire se construit dans le quotidien rioplatense.

1.2.1. L'origine de l'image de la France à l'étranger :

On entend souvent dire que l'Histoire française et les valeurs portées par les Lumières ont eu un impact mondial et continuent aujourd'hui d'être au cœur des valeurs démocratiques internationales. La langue française est perçue comme la langue de la culture au niveau international. Ce poids historique de la France semble être à la base de l'image actuelle des Français.

Tout d'abord, observons l'héritage de la philosophie des Lumières dans les mémoires. Jean Goulemot explique que les valeurs de « tolérance, liberté, autonomie de la raison, devoir de critique, croyance au progrès, au bonheur terrestre... » (Goulemot, 2001, p. 19) développées par les Lumières, ont inspiré les cultures du monde entier notamment lors des indépendances en Amérique du Sud. Reste à savoir si aujourd'hui, cette mémoire est transmise par le milieu

éducatif ou si chacun construit ses représentations librement. « Elaborons-nous en toute liberté notre XVIIIe siècle ou choisissons nous une image déjà construite ? » (Goulemot, 2001, p. 9), « Il est un imaginaire du XVIIIe siècle et des Lumières qui nous imprègne, sans même que nous en ayons une conscience claire. » (Goulemot, 2001, p. 10), « C'est dans le savoir de l'école que se forge l'essentiel de notre mémoire du passé » (Goulemot, 2001, p. 10). Et ce questionnement rejoint d'ailleurs directement la problématique principale de mes recherches, l'image des français serait-elle façonnée au sein du milieu éducatif actuel ?

Dans son livre *Voyages au pays des mangeurs de grenouilles*, Paul Gerbord explique qu'à la fin du XVIIIe siècle, « Paris, foyer des Lumières, temple du goût et paradis des plaisirs, fascine les cercles aristocratiques, mondains ou littéraires de la cour et de la ville, et le voyage en France est à la mode » (Gerbord, 1991, p. 9). A cette époque la France est la référence culturelle mondiale et pour montrer l'importance de ce phénomène Gerbord précise que « Cet engouement pour la France est assez exceptionnel. Dans cette deuxième moitié du XVIIIe siècle, seule l'Italie constitue un second pôle d'attraction à cause de ses avantages climatiques et de son prestige culturel (surtout littéraire et artistique). La péninsule Ibérique, les Flandres et l'Allemagne à l'exception de quelques voyageurs, sont délaissées. » (Gerbord, 1991, p. 15).

Même si les philosophes des Lumières restent influents aujourd'hui, il semblerait que cette attraction pour la France ait évolué. « Comme l'explique en 1995, Jean-David Levitte, alors directeur général des relations culturelles, scientifiques et techniques, l'image de la France à travers le monde, il faut en être conscient, tend à vieillir : tout se passe comme si, vues de New-York ou de Tokyo, la peinture française s'était arrêtée aux Impressionnistes, la musique à Debussy et Ravel, la littérature et la philosophie à Camus ou Sartre, la science à Pasteur... »⁵ (sitographie, p. 108).

1.2.2. Représentations actuelles de la France :

Aujourd'hui, les individus décrivent, jugent, critiquent ou flattent la France et les Français, leurs coutumes, leur caractère, avec cet héritage en mémoire. Des clichés émergent et alimentent l'imaginaire collectif. Peu de documents font la description de cette image de la France, sans doute parce qu'il s'agit de préjugés, d'opinions individuelles, qui varient d'un groupe à l'autre et qui n'ont parfois aucun fondement. Il semble toutefois intéressant de commencer par tenter d'avoir un aperçu de ce qui se dit de manière générale sur la culture française afin de comprendre par la suite le processus de création des représentations de cette dernière dans l'imaginaire des rioplatenses. Je me baserai donc principalement sur des sources Internet, des forums, des discussions créées autour de ce thème. Cette étude me permettra de dégager des pistes de questionnements pour mes enquêtes de terrain.

Dans son court-métrage d'animation, « Cliché ! La France vue de l'étranger »⁶ (sitographie, p. 108), Cédric Villain, professeur d'arts appliqués, recense de façon humoristique les stéréotypes sur la France et les Français. Ce film est parfois utilisé comme support pour travailler sur les stéréotypes en classe de Français Langue Etrangère et aborder cette problématique incontournable de l'éducation interculturelle. Voici la retranscription d'un extrait de ce court-métrage : « En France, tout le monde porte des rayures, un foulard rouge, un béret et une baguette. Tous les Français vivent à Paris ou sur la Côte d'Azur. En France, on a tous une vue sur la Tour Eiffel. Bien qu'on mange de la viande de cheval, des grenouilles, des escargots ou du fromage puant, notre cuisine est connue comme l'une des meilleures du monde. »

Dans une discussion en ligne⁷ (sitographie, p. 108) créée par l'Alliance Française de Bangalore sur le thème « Les stéréotypes français », on y trouve par exemple des commentaires tels que ;

*« Les français mangent des bizarres types de fromage »,
« Les femmes françaises sont très très belles ! »,
« Les français aiment beaucoup la culture, le théâtre etc »,
« Les Français mangent pour un long temps et cependant travaillent moins que les gens d'autres pays »,
« Ils gesticulent beaucoup »,
« Ils n'aiment pas quand des touristes critique la tour Eiffel ou la pyramide devant le Louvre »,
« Ils n'aiment pas si on les offre le vin venant d'un autre pays ! »*

Sur un blog⁸ (sitographie, p. 108) d'étudiants de FLE, ingénieurs à l'INSA de Lyon dédiés à un échange sur leurs impressions sur la France, on peut y lire notamment que les finlandais pensent que les français ;

*« mangent de la baguette et des fromages et boivent beaucoup de vin »,
« sont toujours bien habillés »,
« fument beaucoup »,
« ont une vie culturelle très élevée »,
« sont artistiques et esthétiques »,
« sont snobs et orgueilleux »,
« n'aiment pas les étrangers »*

On y trouve aussi des commentaires de latino-américains (mexicain, brésilien et porto ricain) écrivant directement en français :

« les mexicains disent que les français sont froids, mais ils disent ça sur tous les gens d'Europe, pas seulement les français. Finalement, les mexicains pensent que les femmes de France ne se rasent pas et que la plupart des hommes sont homosexuels. »

« Quand des personnes pensent à la France, ils pensent à la Tour Eiffel. Je m'imagine un français quand il marche dans la rue, avec une baguette sous la bras et un béret sur la tête, avec une grande moustache. »

« Les français se lavent peu, ainsi ils émettent une odeur particulière. Mais, nous ne savions pas que ça remonte à l'époque d'un roi en particulier dont le médecin a dit que l'eau apportait beaucoup de maladies... et qui a inventé la propreté sèche »

« Un autre cliché beaucoup dit est que les français sont froids avec les autres. Il y a aussi un cliché qui dit que les français n'aiment que la langue française. »

Ainsi, on peut voir que, malgré les différentes origines culturelles, certains stéréotypes reviennent fréquemment. Si l'on résume ce portrait des français, il semblerait que le français soit orgueilleux, fier de son pays, qu'il aime la bonne nourriture, surtout celle française et qu'il a une vie culturelle riche. L'influence culturelle de la France n'est plus assurée par les grands intellectuels du siècle des Lumières, à l'époque où venaient étudier ou enseigner à Paris les cerveaux du monde entier. Désormais, c'est l'action culturelle à l'étranger, les médias, les voyageurs, l'Ecole... qui transmettent la culture française dans le monde entier.

1.2.3. Les organismes francophones :

L'Etat français a depuis longtemps compris que l'influence de la France dépendait de son image à l'étranger et a très vite tenté de maîtriser son évolution. C'est ainsi que la France s'est créée un immense réseau culturel, varié, ancien et presque sans équivalent.

Même si j'ai choisi de mettre de côté la dimension internationale francophone dans l'intitulé de mon sujet, lorsqu'il s'agit de diffusion institutionnelle de la culture française, il me paraît nécessaire d'évoquer la francophonie. C'est en effet à travers le dynamisme de la communauté francophone que les institutions chargées de la promotion culturelle francophone sont nées.

Les institutions et organismes de diffusion de la culture française à l'étranger rassemblent les francophones du monde entier mais aussi ceux qui ont un intérêt particulier pour cette culture (le public francophile). Ils ont pour objectif de promouvoir la langue française et le respect des valeurs universelles (héritées des Lumières) afin de préserver la diversité culturelle mondiale.

L'Organisation Internationale de la Francophonie est une institution fondée en 1970, réunissant des Etats ou des gouvernements autour du partage de la langue française et de certaines valeurs. Elle organise une coopération politique et culturelle entre les 77 Etats et gouvernements membres, dans le but

de préserver la démocratie et la diversité culturelle. La plupart des membres sont issus d'anciens protectorats ou colonies françaises. L'OIF réunit quatre opérateurs spécialisés : l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), la chaîne internationale de télévision TV5, l'Association internationale des maires francophones (AIMF) et l'Université Senghor⁹ (sitographie, p. 108). Lors du dernier sommet de l'OIF, le 13 octobre 2012, l'Uruguay a adhéré à cette institution en tant qu'observateur et est devenu le premier pays d'Amérique Latine à entrer dans la francophonie. Cette adhésion vient confirmer les liens entre la culture francophone et l'Uruguay¹⁰ (sitographie, p. 108).

L'Ambassade de France en Uruguay s'efforce d'ailleurs de mettre en avant les similitudes entre ces deux pays. Dans un article du journal El Pais, l'ambassadeur s'exprime à ce sujet. Il vient confirmer les liens historiques et culturels entre la France et le Rio de La Plata, comme je l'explique précédemment. Il évoque aussi le fait que la France n'est plus autant idéalisée que dans le passé, avec l'importance grandissante des Etats-Unis et désormais de l'Asie sur la scène internationale¹¹ (sitographie, p. 108).

L'Alliance Française m'a semblée particulièrement active en Uruguay et en Argentine. A Montevideo, l'Alliance Française a été créée en 1923 et est aujourd'hui présente dans 11 provinces d'Uruguay¹² (sitographie, p. 108). Du côté argentin, le réseau des Alliances Françaises est un des plus développé du monde avec 79 Alliances Françaises dans le pays dont la première a été créée à Buenos Aires en 1893. Les Alliances Françaises sont des associations autonomes qui proposent des cours de français et des activités culturelles. L'Amérique Latine est le continent qui dispose du plus grand nombre d'Alliances Françaises. Pour mieux prendre conscience du rôle de cette institution, j'ai eu l'occasion d'assister à quelques événements culturels organisés par l'Alliance Française de Montevideo. L'avant-première du film « Le cochon de Gaza » m'a semblé être l'exemple d'une parfaite collaboration entre différentes cultures puisqu'il a été écrit en Uruguay, par un Français, tourné à Gaza, interprété par des acteurs de différentes nationalités... Autre exemple d'action de l'Alliance Française de Montevideo ; Un « bistrot » a été ouvert par l'Alliance Française pour faire découvrir la cuisine française et créer un lieu pour se retrouver autour de cette culture à Montevideo. Malgré ces événements culturels, il semblerait que l'Alliance Française se concentre surtout sur la promotion de la langue française. Pourtant, le contexte actuel de mondialisation montre que le français est aujourd'hui délaissé par les nouvelles générations rioplatenses, au profit de l'anglais.

De même, **le réseau des lycées français** est le plus ample réseau international d'éducation, composé de 253 établissements distribués en 135 pays. Le Lycée Français Jules Supervielle de Montevideo, en Uruguay, est une institution éducative avec une histoire de plus de cent ans. Il semble, malgré la croissance de l'anglais, continuer à attirer de nombreuses familles... Il accueille près de 1100 élèves de la maternelle à la terminale, en grande majorité des

uruguayens autour d'un enseignement bilingue et biculturel. Les cours pour les classes de maternelles sont uniquement en français et par la suite le castellan et le français sont utilisés, suivant un enseignement conforme aux programmes français.¹³ (sitographie, p. 108). L'association des anciens boursiers est quant à elle composée de près de mille membres. La programmation 2012 vise à donner une visibilité maximale aux opérations artistiques importantes dans le cadre de l'affirmation de la diversité culturelle. Elle tente de répondre aux préoccupations uruguayennes d'inclusion sociale à savoir la garantie d'accès universel à la culture. Par exemple, les expositions Arthus-Bertrand et images du Louvre organisées avec la municipalité de Montevideo sur les bords du Rio de la Plata en 2011 ont été un succès. Du côté argentin, le lycée Jean Mermoz explique sur son site internet qu'il dépend à la fois du ministère de l'éducation argentin et du ministère de l'éducation français. Ces accords permettent aux élèves d'obtenir des diplômes reconnus dans les deux pays, favorisant alors les échanges et la coopération France/Argentine¹⁴. (sitographie, p. 108)

De plus, il existe plusieurs **associations françaises** de natures différentes sur le sol rioplatense. Elles peuvent être politiques comme l'« Association Démocratique des Français de l'Étranger » d'orientation tacite de gauche et l'« Union des Français de l'Étranger » plutôt de droite. « Montevideo Accueil » se charge d'accueillir et d'aider les ressortissants français qui s'installent à Montevideo. Les associations comme l'« Association Franco-Uruguayenne des Béarnais » et l'« Association Savoyarde de l'Uruguay » développent les liens avec ces régions de France, organisent des conférences et proposent une aide dans les recherches généalogiques. L'Institut Bécassine, implanté à Montevideo, qui enseigne la langue française ainsi que les sœurs dominicaines d'Albi, lycée qui propose l'enseignement gratuit de la langue, font ainsi concurrence à l'Alliance Française. L'association caritative la « Société Française de Bienfaisance », l'association d'anciens combattants « Le Drapeau » et l'« Association mixte des décorés de la Légion d'Honneur et de l'Ordre du Mérite » contribuent chacune à leur manière à la diffusion de la culture française. De même en Argentine, de nombreuses associations telles que « Gen Francesa »¹⁵ (sitographie, p. 108) ou « Emigration 64 »¹⁶ (sitographie, p. 108) apportent une aide à ceux qui souhaitent retrouver les traces de leurs ancêtres français. Ces associations reconstituent l'histoire de familles d'immigrants français préservant ainsi la mémoire de ce pays.

Même si la France tente de contrôler son image, des discours, récits, jugements lui échappent et émergent en dehors de ce réseau culturel francophone. Pour comprendre l'intégralité du processus de diffusion de la culture française dans la région du Rio de La Plata, j'ai tenté d'observer la présence de la culture française dans la rue, dans les médias, entre amis, sur des forums, en famille et bien sûr à l'école (ce qui sera au cœur de mes enquêtes). Il est très complexe de saisir ces phénomènes qui empruntent des chemins informels, flous et changeants. Chaque terrain nécessiterait des

enquêtes spécifiques et approfondies. Je me contenterais donc de l'observation du quotidien uruguayen lors de mon expérience d'un an en Uruguay.

1.2.4. La littérature et le monde intellectuel français :

La littérature française est au cœur du débat sur la présence de la culture française sur la scène internationale. Nous avons vu que les valeurs démocratiques développées par Les Lumières ont encore aujourd'hui une influence mondiale qui se transmet en partie par la littérature française. Mais ce qui m'a le plus marqué lors de mon année en Uruguay, c'est l'importance des auteurs tels que Baudrillard, Foucault, Barthes, Deleuze, Derrida, Lyotard, Althusser... cités fréquemment comme références à une théorie. « Quelques noms de penseurs français ont acquis aux Etats-Unis, dans les trois dernières décennies du XXe siècle, une aura qui n'était réservée jusqu'alors qu'aux héros de la mythologie américaine, ou aux vedettes du show business. » (Cusset, 2003, p. 11). Les Universités américaines ont rassemblé ces auteurs de la fin des années 60 autour de l'appellation French Theory. Cette catégorisation, jugée trop artificielle par les français, semble pourtant être une référence du champ intellectuel international. « Il ne reste plus qu'à appeler le package final 'French Theory', conformément à l'appellation apparue dans la seconde moitié des années 1970, 'poststructuralisme' en terme d'histoire intellectuelle, ou encore 'postmodernisme français' selon le mot qu'emploient plus volontiers ses détracteurs. » (Cusset, 2003, p. 19). Les œuvres des philosophes français du post-structuralisme ont été réinterprétées par les Cultural Studies et ont servi de bases aux réflexions sur l'identité, les cultures, les genres... D'après mon observation, il semblerait que les chercheurs américains ne soient pas les seuls à s'être appropriés les pensées de ces auteurs français et leurs méthodes critiques.

En dehors des auteurs de la French Theory, il existe d'autres ouvrages incontournables dans le monde entier. On peut citer Edgar Morin et sa pensée co-constructiviste qui a obtenu des distinctions dans de nombreuses universités d'Amérique Latine, notamment en Bolivie, au Brésil et au Pérou. Dans les années 60, il enseigne les sciences sociales pendant deux ans en Amérique du Sud. Aujourd'hui, son travail exerce une forte influence sur la pensée contemporaine notamment sur ce continent. De même, Pierre Bourdieu a eu une influence mondiale dans le domaine des sciences humaines et est considéré comme un des acteurs principaux du monde intellectuel français.

L'influence française est particulièrement visible dans les bibliothèques de la région du Rio de La Plata. Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, la majorité des livres étaient en français, langue des élites. Aujourd'hui encore, il subsiste dans les Facultés de Droit, d'Architecture et de Médecine plus d'un quart des ouvrages et des journaux rédigés en langue française. A titre d'exemple, dans les bibliothèques de Montevideo, on trouve beaucoup de récits de voyageurs français du XVIII^{ème} siècle racontant les missions d'explorations scientifiques

vers son port accueillant et stratégique. Des récits de moines français, de riches voyageurs, de marins de Saint-Malo ou encore d'un jeune normand, montrent que la France a joué son rôle dans la construction de Montevideo.

Il est clair que la littérature française dispose d'un prestige qui la rend plus visible au niveau international que la littérature d'autres pays. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec l'auteure uruguayenne Ana Ribeiro sur la question de la littérature uruguayenne et française. Selon elle, l'Uruguay n'est que très peu reconnu au niveau mondial : « ne sont connus que quelques auteurs qui au niveau international arrivent à transcender et attirer (par une série de facteurs : talent, contacts internationaux, etc.), et ces mêmes auteurs qui ont un succès, occultent d'autres nouveautés qui ne parviennent pas à s'imposer car le cliché Uruguayen est Mario Benedetti, Galeano et Onetti. Et les gens veulent difficilement d'autres qui ne soient pas très connus. » (Annexe 2 : e-mail Littérature Ana Ribeiro). Mais elle ne semble pas frustrée de ce manque de visibilité et explique ce phénomène : « Nous sommes un pays sans grandes tragédies ni contrastes, sans ces choses si enrichissantes pour la littérature. »

Mais aujourd'hui, le milieu intellectuel français semble s'épuiser face notamment à la baisse des budgets de recherches et à l'ultra spécialisation de la production du savoir, alors que la culture Nord-Américaine ne cesse de se répandre. Désormais, dans la région du Rio de La Plata, les étudiants délaissent largement le français au profit de l'anglais. Par exemple, à l'Université publique de Montevideo, la filière « langues étrangères » propose uniquement des cours d'anglais, de portugais et de chinois.¹⁷ (sitographie p. 90) « Notre culture est très francisée : éducation, littérature, système lycéen, influence cinématographique. Mais nous sommes en train de la perdre, au fur et à mesure avec la croissance de l'ère culturelle anglaise : on l'appelle la "nord américanisation de la culture", à laquelle nous ne pouvons être étrangers. Je continue de regarder beaucoup le cinéma Français, mais je lis moins que je le voudrais en français» témoigne cette auteure uruguayenne qui semble rester sensible à la culture française issue de son passé mais ne peut échapper à l'industrie culturelle nord-américaine grandissante. (Annexe 2 : e-mail Littérature Ana Ribeiro)

1.2.5. L'Ecole et son programme scolaire :

Sur le site du Ministère de l'éducation et de la culture uruguayen¹⁸ (sitographie, p. 108), une base de données bibliographiques est disponible. On y retrouve les ouvrages des auteurs cités précédemment et bien d'autres encore. Cette base de données est « une unité d'information spécialisée en science de l'éducation qui sert aux professeurs, étudiants, chercheurs et autorités du système d'éducation nationale »¹⁸.

Si l'on observe les programmes scolaires du lycée en Uruguay, on y trouve de nombreux auteurs français et européens. Dans le programme de

littérature de 1^{ère} année, il est exigé l'étude de textes traduits et de textes d'auteurs nationaux. Dans la liste des textes proposés, on y trouve Jules Verne mais les autres auteurs sont pour la plupart américains ou anglais. Charles Perrault et les fables de La Fontaine font partie des textes recommandés pour l'étude des contes et fables. Dans la liste des auteurs nationaux, on trouve entre autres les célèbres poètes Alfredo Zitarrosa et Juan Zorilla de San Martin ou encore le journaliste écrivain Hugo Alfaro Perez et même le politicien Damaso Antonio Larrañaga qui est l'un des principaux fondateurs de l'Université publique de Montevideo et de la Bibliothèque Nationale.

Il est clair que le milieu éducatif uruguayen a une réelle volonté de préserver son "patrimoine culturel" et de se rapprocher de la réalité. « Algunos departamentos han solicitado – incluso – la opción de autores locales, lo que permitiría la investigación, producción y rescate de nuestro patrimonio cultural. Desde esta perspectiva, se lograría un mayor acercamiento del educando a su realidad contextual, potenciando sus posibilidades de construcción y apropiación del conocimiento »^{19 p.9} (sitographie, p.90)

Dans le programme d'Histoire de cette première année de lycée, il est intéressant d'observer l'approche que l'éducation a choisi de transmettre à ses élèves. Il est question durant toute l'année des rapports de domination entre les différentes parties du monde. Il est question de s'interroger sur le modèle capitaliste, sur l'hégémonie des Etats-Unis, sur les contrastes dans le monde et la notion de tiers-monde et sur l'impact de la globalisation. « Unidad 1: Abordajes de la Historia/ Unidad 2 Modelos hegemónicos en el mundo contemporáneo/ Unidad 3: Contrastes en el mundo de hoy/ Unidad 4: El impacto de la Globalización/ Unidad 5: Expresiones culturales del mundo de hoy ». ^{20 p.5} (sitographie, p. 108)

Au sein de ces grandes unités du programme, on trouve des réflexions sur la place de l'Amérique du Sud dans ce contexte, notamment au niveau de la colonisation. Il semble difficile d'évoquer la place de l'Uruguay sur la scène internationale et le programme associe d'ailleurs l'Uruguay à l'Argentine lorsqu'il s'agit de réflexion à échelle mondiale. On trouve également le contexte européen après la seconde guerre mondiale. En bibliographie suggérée on observe par exemple : « Benz, Wolfgang y Graml, Hermann. El siglo XX/Europa después de la segunda guerra mundial. 1945-1982 » ou encore « Kinder, Higelmann, Atlas historico mundial. De la revolucion francesa a nuestros dias », ^{20 p.7} (sitographie, p. 108) ce qui montre bien l'importance de la France et de l'Europe dans le programme d'Histoire au lycée.

En philosophie, on retrouve des philosophes français tels que Gilles Deleuze, Pierre Bourdieu, David Le Breton, Gaston Bachelard, Roland Barthes, Gilles Lipovetsky, Michel Foucault, Edgar Morin ou encore le collectif Jacky Beillerot, Claudine Blanchard-Laville, Nicole Mosconi ^{21 p.23} (sitographie, p. 108). En sociologie, on retrouve les auteurs classiques tels que Bourdieu et Foucault.

En deuxième année, dans le programme d'Histoire, on peut observer qu'il est question de la Région du Rio de La Plata, de son identité et de ses « frontières mobiles », avant de parler de l'Uruguay indépendant. « La region como escenario de intercambios: la frontera móvil, la pradera y los puertos »²² p. 5 (sitographie, p. 108). Cela vient confirmer l'intérêt d'étudier une telle région. Même si aujourd'hui les argentins et les uruguayens sont politiquement indépendants, ils ont en mémoire une Histoire commune.

On pourrait effectuer cet état des lieux sur l'ensemble des années d'études et des matières, de la petite école aux dernières années d'université, mais l'idée reste plus ou moins la même. Les auteurs français cités et les références historiques à l'Europe et à la France se retrouvent d'année en année. Elles font à priori partie de la culture générale des uruguayens, prenant alors place dans la mémoire collective, comme un socle commun, un imaginaire partagé.

1.2.6. Les usages linguistiques: L'espagnol rioplatense :

Cette zone géographique se caractérise également par **ses usages de l'espagnol**. On pourrait même dire que ces variantes délimitent la zone géographique du Rio de La Plata comme zone culturelle. L'espagnol rioplatense ou castillan rioplatense est une variante de l'espagnol. Il est surtout parlé aux alentours des villes de Buenos Aires, de Rosario, de Mar del Plata, de La Plata et dans la quasi-totalité de l'Uruguay. Cette prononciation est parfois modifiée par l'influence d'autres langues comme le quechua, le guarani et le portugais. Il existe quelques petites variations au niveau de l'intonation et du vocabulaire entre le porteño ou bonaerense (variété de Buenos Aires) et l'espagnol uruguayen. La prononciation de l'espagnol rioplatense est différente de l'espagnol standard sur le son « ll » et le son « y » qui se prononce « ch », soit en phonétique [ʃ] en espagnol rioplatense alors qu'il se prononce plus ou moins comme en français dans l'espagnol standard, soit [j]. Cette prononciation rend les rioplatenses très reconnaissables parmi les autres hispanophones. De plus, ils utilisent une forme particulière de la deuxième personne du singulier : le voseo. L'espagnol rioplatense remplace le « tu » par « vos » et sa conjugaison est ainsi totalement modifiée. Par exemple, on ne dira pas « tu tienes » (espagnol classique) mais « vos tenés ». Cet usage est parfois considéré par le monde hispanophone comme un archaïsme. Cette pratique aurait pour origine un mélange avec d'autres langues latines tel que l'italien, « voi », le français « vous » ou encore avec son voisin brésilien qui utilise le « voce ». Les Chiliens et Colombiens l'utilisent parfois mais uniquement dans des situations familières ou informelles.

Ricardo Rojas découpe le cône Sud en région linguistique. Il évoque un « nucleo gauchesco » qui aurait reçu l'influence de trois régions : « La région Andine et Quechua », « la région littorale et Guarani » et « la région Pampasica

o araucana ». D'après sa carte linguistique, ce « nucleo gauchesco » se situe autour du Rio de La Plata. (Rojas, 1948, p. 115)

De nombreux mots français sont repris dans l'espagnol rioplatense notamment dans les domaines de la mode, l'art, les loisirs, la gastronomie et semblent renvoyer directement aux clichés de la culture française. Comme l'explique Carolina Chighizola et Gaetano Carlos S. Parrello dans un article publié dans le petitjournal.com²³ (sitographie, p. 108), les mots « parfum », « coiffeur », « Pasteur », « pâté », « Beaujolais », « vedette » ou encore l'expression « C'est la vie ! » sont introduits dans des phrases rioplatenses au quotidien.

1.2.7. Le cinéma, l'art, la musique :

La plus célèbre tradition musicale de l'Argentine et de l'Uruguay est bien sur **le tango**. Le tango est né au sein des classes populaires rioplatenses, à la fin du 19^e siècle. Progressivement, différentes cultures du monde sont venues y ajouter leurs petites spécificités ; les soldats démobilisés après la guerre civile, les descendants d'esclaves africains, les immigrants européens. Les instruments de base viennent de l'Allemagne, avec le bandonéon et de l'Italie, avec le piano et le violon. Au départ, les classes supérieures rioplatenses snobent cette danse jugée indécente, préférant la valse et la polka. Lorsque le tango gagne l'Europe, il fait fureur et conquiert les salons huppés de Paris. Les classes supérieures rioplatenses s'intéressent enfin au tango. En 1917, Carlos Gardel, encore peu connu, chante « Mi Noche Triste » et du jour au lendemain va incarner le tango à travers le monde. Aujourd'hui encore, la France et l'Uruguay se disputent le lieu de naissance de Gardel.

Dans les centres culturels de la région rioplatense, la musique classique française figure souvent dans les programmes et participe à sa manière à la diffusion de la culture française.

Au niveau cinématographique, on trouve régulièrement des films français à l'affiche des cinémas rioplatenses. « La semaine passée j'ai vu "Intouchables et il m'a beaucoup plu ! » (Annexe 2: e-mail Littérature Ana Ribeiro). Ces films français, qui connaissent un succès mondial, participent aussi à la création de représentations vis-à-vis de la culture française. A travers ces images, les rioplatenses s'imaginent la France, ses paysages et ses habitants.

1.2.8. L'espace urbain :

Il semble intéressant d'observer l'espace urbain des villes rioplatenses afin de comprendre la diffusion actuelle de la culture française dans leur quotidien.

Dans la rue, de nombreuses enseignes de magasins reprennent des termes français. J'ai en tête le magasin « Mariage », vendant des vêtements

pour les mariages. Le mot « mariage » est très éloigné de sa traduction « casamiento » en espagnol et n'est sans doute pas compris par l'ensemble de la population uruguayenne mais est facilement associable au français. On peut facilement supposer qu'il s'agit d'une stratégie commerciale pour associer les produits vendus aux clichés français de romantisme et d'élégance. Dans la même logique, une chaîne de prêt à porter féminin très connue dans la capitale uruguayenne se nomme « La Parisienne », afin de faire référence à la couture française et à l'allure d'une femme parisienne.

Dans les supermarchés, la baguette et la boule de campagne sont systématiquement recouvertes d'une étiquette « pan francés » (pain français). Ce type de pain est le plus courant en Uruguay mais il conserve pourtant son appellation française qui semble valoriser le produit.

Depuis le XXe siècle **Buenos Aires est nommé « le Paris d'Amérique du Sud »**² (sitographie p. 90) de par son héritage européen, son architecture et un milieu artistique dynamique. Fondée voici plus de 400 ans, Buenos Aires s'est métamorphosée avec le boom économique du bœuf, dans les années 1880. Les bâtiments hispaniques de l'ère coloniale ont été rasés, remplacés par une étrange copie du Paris de l'époque. Dans la rue, l'architecture française de type haussmannienne est partout présente. Les places, les monuments, les marchés, les parcs, les toits en ardoise mais aussi les musées, les grandes librairies, les bouquineries, les cinémas d'auteurs, les théâtres, l'opéra évoquent l'architecture et l'atmosphère artistique parisienne. Dans le quartier de San Telmo, où chaque dimanche, des centaines d'artistes exposent en plein air, on pourrait facilement s'imaginer au beau milieu de Montmartre. Des photographies prises lors d'un de mes séjours à Buenos Aires montrent cette architecture. (Annexe 3 : photographies)

L'observation des graffitis permet de pénétrer l'imaginaire des jeunes artistes contemporains et à plus grande échelle des jeunes en général, particulièrement sensibles à cet art plus ou moins légal qui investit l'espace public pour s'exprimer. Dans les grandes villes de la région du Rio de La Plata et d'Amérique du Sud en général, ces graffitis sont partout présents et plutôt bien tolérés par les autorités. Parmi l'ensemble de ces graffitis, j'ai eu l'occasion de photographier certains d'entre eux qui contenaient des phrases en français. « Sans toi les émotions d'aujourd'hui ne seraient que la peau morte des émotions d'autrefois » est une phrase du film *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet qui a eu un succès à l'étranger et a largement participé à la création de représentations vis-à-vis de la culture française actuelle (373 853 entrées en Argentine selon Unifrance). Autre exemple, la phrase « pierre qui roule n'amasse pas mousse » est ainsi écrite au milieu de dessins, sur les murs de Montevideo. (Annexe 4: Graffitis à Montevideo). Ce vieux proverbe français évoque le thème de l'argent, souvent présent en Amérique du Sud. Ces phrases en français n'auraient pas pu être traduites en espagnol sans perdre pour l'une son évocation au romantisme français et pour

l'autre, sa musicalité et même son sens. Ainsi, le français est repris dans les milieux artistiques rioplatenses et s'affiche dans les rues sous le regard quotidien de ses habitants, infiltrant ainsi leur imaginaire.

Ainsi, il semblerait que le processus de diffusion de la culture française dans la Région du Rio de La Plata soit difficile à cerner. Le fait qu'il ne s'agisse pas d'une ancienne colonie française et donc d'un pays non francophone rend ces phénomènes plus abstraits, moins flagrants. C'est pour cette raison que l'analyse de discours et de l'imaginaire me semble être la plus adaptée pour comprendre au mieux ce processus.

CHAPITRE 2 : CONCEPTUALISATION

Pour bien définir ma problématique, il me semble essentiel de faire le point sur les différents concepts liés à mes recherches. Ces définitions sont des supports pour analyser la présence de la culture française dans la région rioplatense avec les termes et notions appropriés. Dans la partie précédente, présentant le contexte social de mes recherches, j'ai régulièrement employé des termes qui se doivent d'être clarifiés de manière scientifique, dans le cadre de la sociolinguistique. Désormais, il s'agit d'explicitier les cadres théoriques de mes recherches. Je me baserai sur deux termes essentiels de mon intitulé de sujet, « culture » et « imaginaire », afin de développer les concepts liés à mes recherches et faire émerger des questionnements scientifiques.

2.1. La culture:

L'usage de la notion de culture est délicat puisqu'il dépend de l'approche que l'on tient. On utilise en effet le terme « culture » pour désigner différents concepts. « Le terme culture est polysémique, voire ambivalent ou contradictoire et cette qualité doit être prise en considération dans toute interrogation sur les rapports de la ou des cultures » (Michaud, 2001, p 299)

Le terme culture a longtemps été associé à celui de civilisation mais il peut également évoquer « tout complexe qui inclut la connaissance, la croyance, l'art, la loi, la coutume et toutes les autres aptitudes et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société » (Ferreol, 2003, p. 81).

Au sein de cette notion, je m'interrogerai sur la manière d'aborder la culture et je présenterai donc les notions de relativisme et d'universalisme.

2.1.1. La culture collective : La culture d'un pays ou d'une région :

Je ferai d'abord référence au sens anthropologique de la culture. Dès mon intitulé de sujet, je parle de culture française et j'évoque la culture rioplatense comme si il s'agissait « d'une totalité dont participe chacun de ceux qui la composent » (Michaud, 2001, p.300). Cette définition me permettra d'aborder les notions d'identité collective et de relations interculturelles. Dans mes recherches, je tente de comprendre les relations entre l'identité culturelle française et rioplatense.

2.1.1.1. Un modèle culturel :

Le terme culture peut évoquer le patrimoine social, les traditions, les valeurs d'un peuple. On parle alors de civilisation ayant sa propre identité culturelle, sa culture collective. « Des ethnologues allemands du début du XXe siècle ont tentés de définir des 'aires culturelles', en inventoriant les séries de 'traits' qui permettraient d'établir une cartographie avec la zone probable des frontières. Cet inventaire était bien sûr impossible à réaliser mais a fait émerger la notion de 'modèle culturel' » (Vinsonneau, 2002, p. 20).

Le terme civilisation limite la notion de culture à un espace géographique défini et figé. La culture est bien trop mouvante pour s'enfermer dans des frontières et c'est pour cela que j'ai choisi de ne pas étudier un continent, un ensemble de pays ou même un seul pays. J'ai dû longtemps m'interroger sur cette notion de frontière du modèle culturel rioplatense dans le souci de bien définir mon projet de recherche. J'ai finalement choisi de ne pas déterminer de limite géographique précise à la région Rio de La Plata en restant dans la logique de ne pas se limiter aux frontières d'un pays. « L'anthropologie a souvent du le reconnaître : les mythes d'autochtonie sont des mythes, justement ; les hommes ne sont pas nés de la terre qu'ils occupent, leurs cultures non plus. Les groupes humains se sont heurtés à d'autres, se sont déplacés, ont fait des alliances et des guerres, ont connu des victoires et des défaites, ont échangé des mots, des objets, des techniques, des esclaves, des prisonniers, des femmes et des dieux : la culture a besoin de l'histoire, c'est-à-dire des autres » (Michaud, 2001, p.300)

Lorsque je ferai référence à la culture rioplatense ou encore à la culture française, j'évoquerai bien cette signification collective du terme culture mais je ne conserverai pas l'idée de civilisation figée dans l'espace.

2.1.1.2. L'identité culturelle :

Au cours de mes recherches, je vais mener des enquêtes auprès d'individus ayant en partie une autre culture que moi et qui auront donc une autre manière de concevoir le monde. Mes recherches mettent ainsi en relation la culture française, qui est à priori la mienne, et la culture rioplatense que j'ai un peu acquise au cours de mon année dans cette région. Il y a donc une réflexion sur le rapport similitude et altérité, sur le « je » et « l'autre ». Afin de comprendre l'imaginaire des Rioplatenses, je dois comprendre la notion d'identité culturelle qui fait justement l'objet d'un tel paradoxe entre l'individuel et le collectif.

Cette notion émerge avec Erik Erikson. « Le psychologue Erik Erikson joue un rôle central dans la mise en circulation du terme et dans sa popularisation dans les sciences humaines. » (Halpern, 2004, p.12). Elle est utilisée dans différentes disciplines, la psychologie, la philosophie, la sociologie.

L'identité est mouvante, plurielle, elle se manifeste de manières diverses et il est donc difficile de la cerner et de l'enfermer dans une définition.

Pour constituer son identité, il faut savoir admettre que l'on est unique. « Etre soi-même nécessite, en effet, de se différencier des autres » (Halpern, 2004, p.58). C'est en cela qu'il semble contradictoire de parler d'identité collective car l'identité est justement profondément personnelle. L'identité est même sémantiquement paradoxale puisque « D'une part, il s'agit du caractère de ce qui est identique, c'est-à-dire d'êtres ou d'objets parfaitement semblables à d'autres. D'autre part, elle est le caractère de ce qui est unique et donc qui se distingue et se différencie irréductiblement des autres » (Lipiansky, 1992, p.7). Mais c'est dans la nature de l'humain de vivre en collectivité. Nous avons besoin de cette reconnaissance d'existence, par soi-même et par les autres. L'humain s'inscrit dans un groupe et se crée une identité collective. Dans le cas de l'identité culturelle, il s'agit d'un ensemble d'individus qui ont le sentiment d'être semblables entre eux mais différents des autres. Dès la naissance, l'humain est confronté à l'altérité et est ouvert à l'autre. C'est à travers cette expérience de l'autrui qu'il va construire son identité et développer un sentiment d'appartenance à une culture, à un groupe. L'individu va se définir lui-même par rapport aux autres. Il va reconnaître à la fois sa singularité et sa similarité avec les autres. L'identité est donc constituée du « je » par rapport aux « autres ». « Les psychologues ont montré que lorsqu'une personne se sent en sécurité au sein d'un groupe, elle a plutôt tendance à s'affirmer dans sa singularité. Inversement, en situation de conflit, elle accentue le besoin de ressembler aux autres, de fusionner, de se référer au groupe. » (Halpern, 2004, p.59). En quelque sorte, l'identité collective rassemble des humains percevant des points communs dans leurs identités respectives et est ainsi la somme d'identités individuelles.

L'identité suppose un lien, un « nous », un sentiment d'appartenance au sein du groupe, de la communauté culturelle. Ce lien peut être plus ou moins conscient de la part des membres de la société. « Ces 'nous' s'enracinent dans une stratification sociale où ils se situent les uns par rapport aux autres dans un rapport de pouvoir, de prestige et d'argent, et dans une histoire qui a déposé dans la mémoire du groupe tout un ensemble d'évènements, d'expériences, de modèles et de représentations. » (Halpern, 2004, p.37). Afin que le lien existe, il est nécessaire que l'individu se sente différent des membres extérieurs au groupe et semblable à ceux faisant partis du groupe. De même, les membres du groupe doivent reconnaître l'appartenance au groupe du nouvel individu afin que le lien soit réciproque et complet. « On a en effet parfois besoin, à travers des prises de position et l'adhésion à des croyances, d'affirmer que l'on fait partie de tel groupe, qui devient alors un moyen de valorisation de soi, de promotion. » (Halpern, 2004, p.59). Les individus du même groupe partagent alors des valeurs, une mémoire, des comportements, des projets. En ce sens, l'identité collective est le ciment de la culture, elle permet de créer le lien entre les individus d'une même culture et assure une cohésion au sein du groupe

culturel. C'est finalement chaque individu du groupe qui alimente, compose, génère la culture.

L'identité collective repose, nous l'avons vu, sur quelque chose en commun, une culture. Le territoire peut-être à l'origine d'une identité. Il rejoint alors la définition précédente de modèle culturel, de civilisation. « Nous, les Uruguayens » par exemple, illustre l'idée d'identité collective basée sur une nation commune. Mais l'identité culturelle ne repose pas forcément sur un territoire, elle peut se baser sur le partage de valeurs ou de comportements. « Un groupe, en effet, n'est pas contraint par des frontières intangibles : ses membres peuvent, en fonction des situations, les modifier pour s'écarter ou se rapprocher d'un autre groupe, c'est-à-dire déplacer les limites symboliques qui fondent les identifications mutuelles » (Ferreol, 2003, p. 159). Les individus influenceraient donc l'ensemble culturel et en retour, l'ensemble modifierait les comportements individuels. « Chaque membre du groupe est alors défini d'abord par ce qu'il partage avec les autres membres du même groupe », (Michaud, 2001, p.300). Cet ensemble de valeurs guide les comportements des individus et vient constituer une grille d'analyse permettant d'interpréter le monde. « Dans un groupe, chaque membre devient un élément de la totalité et, comme tel, ses perceptions, ses sentiments et ses comportements sont affectés et contraints par l'ensemble » (Lipiansky, 1992, p.88). Ces valeurs sont abstraites mais sont capables d'influencer les individus dans leurs comportements et permettent au groupe d'avancer dans un sens commun. L'imaginaire collectif est donc largement dépendant de cette notion.

Il existe différents moyens d'influencer l'identité d'un groupe. Au niveau national, la politique peut parfois renforcer le lien social, l'unité et donc l'identité nationale. « Les rituels de mémoire, la culture et les croyances constituent l'un des vecteurs privilégiés de la socialisation et de l'identification des individus... L'intégration culturelle nationale est longue, subtile, faite de l'incorporation de codes et de comportements multiples, acquis au cours d'une longue socialisation » (Halpern, 2004, p.7). Dans des cultures comme la culture rioplatense, où les flux d'immigrations ont totalement modifié la structure de la population, comme nous l'avons vu précédemment, la construction identitaire est perpétuellement confrontée à de nouvelles valeurs et doit sans cesse se réaffirmer et s'adapter, souvent dans un contexte de domination d'une culture sur une autre. Au sein de la culture rioplatense, la prononciation de la langue, les pratiques alimentaires, les expressions artistiques (tango, candombe), se sont progressivement modifiées et constituées à partir des éléments d'autres cultures, par l'intermédiaire des migrations. La culture rioplatense s'est chaque fois transformée et adaptée au contact de nouvelles pratiques, pour devenir aujourd'hui ce qu'elle est. Lors de ce processus, certaines cultures ont eu plus d'influence que d'autres. La culture indienne a par exemple été quasiment effacée au profit d'une culture occidentale mais a tout de même laissé des traces.

Lors de mes enquêtes, je tenterai de comprendre les raisons qui poussent certains Rioplatenses à s'appropriier des éléments de la culture française. Je m'interroge donc sur la construction de soi au sein d'une culture et sur le besoin de reconnaissance qui pourrait représenter une piste de compréhension et d'analyse de ce phénomène. A travers les discours de mes enquêtés, je tenterai de comprendre comment ils se définissent, à quoi ils s'identifient, comment ils parlent des « autres » et à quel « nous » ils se confondent.

2.1.1.3. Les relations interculturelles :

Dans son ouvrage « L'Interculturel », Claude Clanet, évoque la complexité de la terminologie pour évoquer cette notion. Il présente une définition tout en restant prudent dans son approche ; « Le terme 'interculturel', au sens où nous l'employons, introduit donc les notions de réciprocité dans les échanges et de complexité dans les relations entre cultures » (Clanet, 1993, p. 21)

Il évoque plus loin, sa préférence pour le terme « interculturation » qui contrairement au terme « interculturalité », n'est pas figé et évoque « l'ensemble des processus par lesquels les individus et les groupes interagissent lorsqu'ils appartiennent à deux ou plusieurs ensembles se réclamant de cultures différentes ou pouvant être référés à des cultures distinctes » (Clanet, 1993, p. 70). Cette notion tient ses origines au sein d'un contexte de migrations amenant à une situation de pluralité culturelle et linguistique. Dans le monde, chacun évolue dans un environnement spécifique fait de valeurs, de normes, d'images, de symboles... Cet espace est partagé avec certains mais il nous différencie de ceux qui connaissent un autre environnement. C'est cela qui vient créer la différence de culture et donc la rencontre interculturelle. Un évènement à priori identique pourra alors être perçu totalement différemment d'une culture à l'autre. Lorsque deux cultures se rencontrent, les différents groupes échangent des éléments de leurs cultures, ils prennent conscience de leurs points communs mais aussi de leurs différences. Cette rencontre doit souvent faire face à des obstacles de communication qui peuvent aboutir à un conflit ou alors à la création d'un nouvel espace d'interaction, d'échanges culturels. De nouvelles règles apparaissent, correspondant aux valeurs des différents groupes. Parfois, les cultures finissent par se mélanger, se compléter, se confondre pour former une sorte de culture plurielle à part entière. Les relations interculturelles ne se limitent pas à la communication entre différentes cultures. Cette rencontre provoque des changements bien plus profonds, elle transforme parfois la structure sociale des cultures et fait évoluer les identités des membres des différents groupes culturels. Afin que les deux cultures coexistent et s'interpénètrent ; « il s'agit pour chacun des ensembles d'affirmer et de conserver une identité culturelle et en même temps de s'ouvrir à d'autres cultures donc d'accepter de changer, de perdre – en partie – son identité »

(Clanet, 1993, p. 219). Il est alors nécessaire de renoncer à l'ethnocentrisme pour que les différents groupes évoluent dans un même ensemble social, dans une nouvelle société interculturelle. Chaque groupe culturel doit faire preuve d'une ouverture envers l'autre et doit cesser de surestimer son propre groupe. Il ne s'agit pas de renoncer à sa propre identité, bien au contraire, mais plutôt de laisser une place à de nouvelles valeurs. Sauf si il est imposé et violent, ce processus est lent, les populations s'adaptent progressivement face à cette rencontre avec l'altérité, traversant les obstacles et les tensions, souvent sur plusieurs générations.

Lorsque les individus de différentes cultures ont la volonté de comprendre l'autre, ces contacts entre cultures sont enrichissants. Ils amènent à se questionner sur sa propre identité et sur son rapport à l'autrui. L'interculturel permet de prendre du recul sur ses valeurs culturelles, de les confronter à d'autres parfois opposées et donc de les enrichir, de les modifier. Michaud explique que c'est dans les relations interculturelles qu'une culture s'enrichit. « Tout patrimoine se nourrit d'emprunts et d'échanges » (Michaud, 2001, p. 301).

Il semble également important de prendre en compte le contexte de la rencontre interculturelle pour bien la comprendre, notamment le lieu et le moment. Cette rencontre s'inscrit dans une histoire et sur un territoire expliquant parfois les raisons d'une immigration. Une rencontre sans tensions politiques par exemple, facilitera la compréhension culturelle.

Un mélange achevé entre différentes cultures est parfois désigné comme un synchrétisme. « Elle désigne comme synchrétisme le résultat du mélange de plusieurs cultures » (Ferreol, 2003, p.333). Cette notion est notamment illustrée avec le cas du Brésil où « coexistent sans difficultés majeures le candombé et l'umbanda avec les esprits des morts, la transe et le culte des saints catholiques » (Ferreol, 2003, p. 334). En Uruguay, j'ai pu observer ce mélange entre les danses folkloriques, le candombe, la religion catholique, les rituels à la déesse de la terre...

La région du Rio de La Plata est un bon exemple de situation d'interculturalisation puisque sa population est issue principalement de l'immigration et qu'aujourd'hui, les cultures se mélangent sans cesse dans le quotidien rioplatense. Le fait de parler la même langue ne signifie en aucun cas qu'il n'y a pas de relations interculturelles. Cette culture rioplatense semble d'ailleurs avoir construit son identité, ses représentations à partir de ces relations interculturelles. La culture rioplatense se serait donc enrichie à travers les nombreuses migrations ayant eu lieu sur son territoire et aurait entre autre adopté des éléments de la culture française. Cette notion me permettra d'appréhender l'altérité produite lors de l'intégration d'éléments à priori issus de la culture française au sein de la culture rioplatense.

2.1.2. La culture individuelle qui s'enseigne: capitalisation de connaissances

Avant d'être employé dans le sens que nous venons de voir, le terme culture désignait et désigne encore aujourd'hui nos connaissances individuelles, capitalisées au cours de notre vie. Cette définition s'oppose à la définition des anthropologues puisqu'elle évoque une culture individuelle ou culture générale, propre à chacun. Ce terme fait également référence au patrimoine culturel notamment dans le domaine des arts et des lettres. Dans « L'identité culturelle », Vinsonneau explique qu' « initialement, [le terme culture] s'applique spécifiquement aux arts, aux lettres, aux sciences... » (Vinsonneau, 2002, p. 20).

Cette définition soulève la question d'une hiérarchisation des individus en fonction de leur niveau de culture et à la quantité de connaissances accumulées. « Nous considérons qu'il y a des individus plus cultivés que les autres » (Michaud, 2001, p.300) On parle alors d'une culture de l'élite où l'enrichissement culturel passe par exemple par la pratique d'un art ou la lecture d'un ouvrage.

Il s'agit selon Bourdieu, du capital culturel. Les préférences culturelles « sont étroitement liées au niveau d'instruction (mesuré au titre scolaire et au nombre d'années d'études), et secondairement à l'origine sociale » (Bourdieu, 1979, p.1). Puisque chaque classe sociale a ses pratiques culturelles, on peut dire que la culture est hiérarchisée au même titre que les classes sociales le sont. « Le sacré culturel, enferme, l'affirmation de la supériorité de ceux qui savent se satisfaire des plaisirs sublimés, raffinés, désintéressés, gratuits, distingués, à jamais interdits aux simples profanes. C'est ce qui fait que l'art et la consommation artistique sont prédisposés à remplir, qu'on le veuille ou non, qu'on le sache ou non, une fonction sociale de légitimation des différences sociales » (Bourdieu, 1979, p.8). Certaines pratiques culturelles sont alors mieux perçues que d'autres et seraient réservées à une élite qui saurait l'apprécier.

Au cours de mes recherches, je tenterai d'observer la place de la culture française au sein de la culture des élites « cultivées » afin de comprendre comment les différentes classes sociales rioplatenses s'approprient la culture française.

Ainsi, cette culture qui s'acquiert n'est pas partagée par un groupe appartenant à un territoire mais plutôt par des classes sociales. Les individus cultivés se rassemblent autour de leurs connaissances, la culture des élites. Ceux qui ne sont pas cultivés vont se rassembler autour des traditions, d'un folklore appartenant à un territoire plus ou moins défini, qui fait finalement référence à la définition anthropologique du terme culture. Michaud fait ainsi le lien entre la culture traditionnelle et collective « partagée par un groupe plus ou

moins identifié à un territoire » puis entre la culture élitiste et individuelle qui permettrait « d'exprimer à l'occasion des complicités de classes » avec des usages représentant des signes de distinction. (Michaud, 2001, p. 302 – 303).

Nous tenterons d'observer la place de la culture française dans cette problématique. Le français est-il majoritairement étudié dans un certain milieu social ? Le français fait-il parti de ce qui s'enseigne dans la culture de l'élite ? Les références à la culture française sont-elles un moyen de se distinguer au sein de la culture rioplatense ?

2.1.3. Une approche relativiste ou universaliste :

Une définition de la culture et des relations interculturelles impliquent une prise de position. D'un côté, l'approche universaliste qui prône un nivellement culturel et de l'autre l'approche relativiste qui défend le pluralisme culturel.

L'universalisme est typiquement français depuis le 18^e siècle. La France a longtemps diffusé ses valeurs prétendues universelles à travers le monde. « 'L'esprit classique', celui des XVII^e-XVIII^e siècles, et qu'on identifie parfois (à l'étranger) avec l'esprit français tout court » visait à définir l'homme en général, sans prendre en compte sa diversité. « L'homme est au singulier, accompagné de l'article défini. » (Todorov, 1989, p. 20). Lors de la colonisation, ces « valeurs universelles » étaient imposées aux autres cultures et dominaient les autres valeurs. Même la langue française était présentée comme universelle et enseignée en dehors de la métropole comme langue de raison.

« L'universaliste est, trop souvent, un ethnocentriste qui s'ignore », (Todorov, 1989, p. 27). Selon Todorov, l'ethnocentrisme « consiste à ériger, de manière indue, les valeurs propres à la société à laquelle j'appartiens en valeurs universelles » (Todorov, 1989, p. 19). Il s'agit alors de porter des jugements sans les contextualiser, sans prendre en compte le lieu et le moment de la situation, comme si son propre point de vue était universel. Les valeurs et la morale s'appliqueraient de la même manière pour tous les individus, indépendamment de leur diversité. Les valeurs absolues sont définies à partir de ses propres valeurs. « Le 'vrai' est défini par le 'notre' » (Todorov, 1989, p. 23). Chaque peuple a tendance à penser qu'il est en possession du meilleur usage et porte un jugement sur ce qui lui est différent.

« Les manières par lesquelles les cultures s'influencent sont variées. Parmi celles-là, la plus importante dans les temps actuels est l'acculturation. Ses modalités se situent entre deux pôles. Au premier, un seul système influence l'autre, auquel cas on est en présence d'une relation asymétrique qui évolue vers la domination. » (Halpern, 2004, p.86) Avec le phénomène de mondialisation et le développement des technologies de l'information et de la connaissance, les valeurs, les normes, les pratiques sociales sont largement diffusées à l'échelle mondiale. Dans son article du 27 février 2012 « Huntington vs. Fukuyama, la controverse du choc des civilisations », le journal numérique

24hGold expose les différentes approches face à ce phénomène de mondialisation²⁴ (sitographie, p. 108). Selon Fukuyama, nous assistons à une « homogénéisation croissante de toutes les sociétés humaines » autour de la culture occidentale qui aboutira à « un village planétaire ». Ces mutations provoquent des changements culturels et feraient émerger une civilisation universelle, effaçant alors les autres cultures au profit de la culture occidentale dominante. Ce phénomène est abordé de manière différente par Huntington qui observe plutôt un monde qui se déchire et des conflits de plus en plus nombreux. Selon lui « la modernisation n'est pas synonyme d'occidentalisation ». Malgré le développement économique, les cultures non-occidentales conservent leurs traditions et leurs valeurs. La mondialisation serait donc une ouverture vers la diversité culturelle, permettant à chacun d'exprimer sa propre identité. « Ainsi la globalisation, à la fois Une et Plurielle, subit sa propre crise de globalité, qui à la fois unit et désunit, unifie et sépare »²⁵ (sitographie, p. 108).

Concernant mon sujet de recherche, je me demande alors si au sein de la culture rioplatense, les valeurs des cultures ancestrales sont effacées au profit d'une occidentalisation des mœurs ou si au contraire, les rioplatenses ont su préserver leur diversité culturelle liée aux nombreuses migrations. Je me demande alors si l'attrait pour la culture française favorise cette diversité ou alors vient effacer les traditions d'une culture qui était présente avant l'arrivée de français ou d'européens sur le territoire. Nous avons vu précédemment que le folklore est encore bien présent dans le quotidien rioplatense (candombe hebdomadaire, maté quotidien) mais d'un autre côté, cette région d'Amérique du Sud est l'une des plus occidentalisées du continent (développement économique libéral, mœurs européennes...).

Ainsi, la domination d'une culture sur une autre n'est pas acceptable. Imposer ses valeurs entraînera systématiquement une forme de résistance. « La politique étrangère menée par l'Occident au nom des droits de l'homme s'assimile le plus souvent à de l'impérialisme masqué et ne conduit qu'à l'exacerbation des conflits. »²⁴ (sitographie, p. 108). L'élaboration d'une échelle de valeurs ne peut se faire objectivement. Une hiérarchisation des cultures n'a pas de sens mais est encore trop souvent présente dans les esprits, parfois inconsciemment. « La tendance la plus répandue fut pendant longtemps de classer les cultures sur une échelle de valeurs. » (Halpern, 2004, p.85)

Une approche universaliste des valeurs et de la culture semble donc oublier que les cultures humaines sont différentes. Il s'agit alors de laisser de côté son orgueil national et admettre que la raison ne vient pas de soi. « Plutôt que d'imposer aux minorités l'hégémonie culturelle de la collectivité dominante, la reconnaissance des différences est promue et intégrée dans l'interaction des différents acteurs » (Ferreol, 2003, p. 158). Chaque culture pense juste dans la diversité de ses coutumes. De même, il semble nécessaire de prendre conscience de son point de vue lors de l'observation des autres, évitant ainsi

tout risque d'ethnocentrisme. Comme l'explique Todorov, « à s'ignorer soi-même on ne parvient jamais à connaître les autres » (Todorov, 1989, p. 27). Mes recherches portant sur l'observation de cultures, je tente donc d'éviter un ethnocentrisme scientifique et prend conscience de ma subjectivité ainsi que de l'importance de la contextualisation.

Mais l'universalisme n'aboutit pas systématiquement à une forme de domination. Un universalisme complètement différent de ce que l'on a pu connaître dans l'histoire et qui semble encore utopique aujourd'hui, pourrait finalement permettre une meilleure compréhension des relations interculturelles. L'approche universaliste permet en effet de prendre conscience des valeurs communes que les humains partagent, des points communs éthiques au sein de chaque culture. Dans le passé, l'universalisme a notamment permis de découvrir que l'espèce humaine était identique génétiquement, aboutissant alors à une prise de conscience d'une forme d'unité humaine. Ce fut une étape vers le respect de chaque humain quelque soit son origine ou sa couleur. « On veut savoir alors si nous formons une seule espèce ou plusieurs (au XVIIIe siècle, le débat se formulait en termes de « monogenèse » et de « polygenèse ») » (Todorov, 1989, p. 19). Il s'agit alors de réfléchir aux valeurs qui sont réellement universelles et non sur ce qui nous paraît universel. Cette forme d'universalisme sans aucune domination d'une culture sur l'autre assurerait une certaine unité de conscience.

D'un autre côté, une approche relativiste suit une logique inverse à celle universaliste. « Pour s'y opposer [à l'universalisme], l'anthropologie a avancé les deux propositions qui fondent 'le relativisme' : d'une part, chaque culture est 'auto-centrée', c'est-à-dire se comprend par rapport au modèle dont elle procède et, d'autre part, aucun modèle ne peut être jugé à partir d'un autre. » (Halpern, 2004, p.85). La culture ne pourrait donc s'observer que depuis le point de vue de cette culture. Dans la forme la plus extrême du relativisme, il ne faudrait donc pas analyser les valeurs ou pratiques sociales d'un individu si l'on ne fait pas partie de son groupe culturel et social. Une unanimité sur les valeurs serait impossible. Cette approche permet de prendre du recul sur la position de chercheur, essentielle dans le cas d'une observation des pratiques culturelles. Laisser de côté ses propres valeurs et convictions permet ainsi de mieux comprendre les autres cultures, notamment lors d'une immersion au sein d'une autre culture. C'est ainsi considérer qu'une norme ne peut se comprendre que dans son contexte. « Il faut découvrir la spécificité de chaque peuple, et ses différences éventuelles par rapport à nous. Pour cela, il faut être instruit, désintéressé (plutôt que chargé d'une mission de conversion ou de conquête) et savoir se débarrasser des 'préjugés nationaux', c'est-à-dire de l'ethnocentrisme » (Todorov, 1989, p. 29).

Pourtant cette approche extrême du relativisme néglige toute forme de similarité au sein des cultures. Il vient couper le droit à l'opinion et donc affaiblit l'esprit critique. Il limite le rapport de l'un à l'autre à une incompréhension

insurmontable, comme si ce qui était différent ne pouvait pas être compris. La relativité des cultures humaines doit appréhender les individus dans leurs diversités et non sous une forme de communautarisme. L'idée n'est pas de penser que la société est une juxtaposition de communautés mais de prendre en compte les différences humaines : « La différence culturelle l'emporte sur l'identité naturelle » (Todorov, 1989, p. 56). C'est à travers les relations interculturelles que les humains si différents pourront vivre ensemble en s'enrichissant de ce qu'il y a de bon chez les autres et en offrant ce qu'il y a de bon chez soi. « C'est ainsi une exigence d'apparence contradictoire que les membres du groupe interculturel doivent surmonter : assurer le respect des différences culturelles (et par là procurer à leurs porteurs le sentiment bienfaisant d'être reconnus), mais dans le cadre d'un système d'attitudes autorisant leur dépassement. Opérer ce mouvement dialectique implique cette désacralisation des cultures et des identités. » (Halpern, 2004, p.90)

La culture rioplantense semble pouvoir illustrer le relativisme culturel. Cette culture semble s'être enrichie de chaque culture qui a traversé ce territoire et est même née de ce mélange et de ces différences culturelles. Pourtant, on peut s'interroger sur la mythification de certaines cultures dans les imaginaires rioplatenses. Le processus de désacralisation, comme l'évoque Halpern précédemment, a-t-il abouti et permis d'assurer un véritable relativisme culturel au sein de la culture rioplatense?

Nous l'avons vu, l'universalisme développé dans le passé n'est pas une approche cohérente mais le véritable objectif de l'universalisme pourrait aboutir à une unité dans les valeurs. Selon Todorov, une nouvelle forme d'universalisme permettrait de se rapprocher de l'autre, de casser les barrières, et de se comprendre. « L'universel est l'horizon d'entente entre deux particuliers : on ne l'atteindra peut-être jamais, mais on a néanmoins besoin de le postuler pour rendre intelligibles les particuliers existants » (Todorov, 1989, p. 30). Pour coexister de manière pacifique et harmonieuse, il s'agirait alors de chercher ce qu'il y a de commun au sein de chaque culture, sans imposer ou défendre les valeurs d'une civilisation. « Peut-on sortir de l'opposition entre un universalisme occidental, aveugle à la richesse variée des cultures et la dissolution de l'universel dans un relativisme multiculturel qui finit par tout justifier ? »²⁴ (sitographie, p. 108). Mais, il faut ici relever le caractère utopique de cet universalisme positif qui montre qu'il n'est pas vraiment possible de trouver une unité dans nos valeurs sans passer par une forme d'éthnocentrisme.

« Que le propre de l'unité humaine est de produire de la différence (entre individus, cultures, langues, cultures) et que le propre de la diversité humaine est d'être produite par l'unité humaine »²⁵ (sitographie, p. 108). Je n'interpréterai pas ici la notion d'unité comme la recherche de valeurs à partager ou la recherche de points communs mais plutôt comme l'idée que nous pouvons être unis dans notre diversité et même par notre diversité. La vie

en harmonie ne doit pas dépendre de la rencontre de points communs mais plutôt d'une intercompréhension dans la diversité culturelle.

2.2. L'imaginaire collectif:

L'imaginaire collectif est directement lié à la culture. Comme je l'expose dans la partie précédente, l'identité repose sur des valeurs, des codes, des représentations sociales du monde. Les individus imaginent le monde selon leur culture bien souvent influencée par des discours, des symboles. Lorsque les individus racontent une expérience, une situation vécue, ils le font à travers leurs connaissances et expriment leurs représentations de l'évènement. L'imaginaire est comme une distorsion de la réalité. « L'image a cette capacité particulière de bousculer la pensée dans le renversement qu'elle opère des construits spatio-temporels » (Giust-Desprairies, 2003, p. 44). L'étude des représentations permet de comprendre les manières de voir des uns et des autres. Notre expérience personnelle et nos savoirs collectifs viennent déterminer notre imaginaire. Nous allons voir que, selon les approches, l'imaginaire collectif paraît à la fois unir les individus entre eux, leur donner accès à une forme de créativité (images, fantasmes), à « une source inépuisable et toujours indéterminée de significations » (Giust-Desprairies, 2003, p. 69) mais il peut aussi les aliéner autour d'une idéologie qui déforme leur réalité.

2.2.1. Les représentations collectives et culturelles :

La notion de représentation remonte à 1897, avec Durkheim, qui va faire la différenciation entre représentations individuelles et représentations collectives. En 1969, Serge Moscovici réutilise ce concept dans le champ des sciences sociales ; « Comme le formulent Serge Moscovici, Michel-Louis Rouquette ou Patrick Rateau, les représentations naissent et se développent dans les conversations quotidiennes et par rapport à des circonstances culturelles et historiques. » (Seca, 2001, p.13).

Il est difficile de parler de représentations collectives sans évoquer les représentations individuelles. L'espace individuel n'est jamais totalement occulté par l'influence de l'espace social. Les représentations concilient l'individuel et le collectif. Je garderai à l'esprit que les représentations sociales sont complexes du fait de l'hétérogénéité du groupe culturel et sont donc impossibles à cerner dans leur intégralité. « Elle peut être marquée, dans sa forme comme dans son contenu, par la position sociale ou idéologique de ceux qui l'utilisent. Les éléments qui la composent sont plus ou moins structurés, articulés et hiérarchisés entre eux. Elle est socialement déterminée. » (Seca, 2001, p. 11). On retrouve alors le même paradoxe que dans le concept d'identité collective constitué du « je » dans son rapport à « l'autre ».

Les habitudes, rites, traditions partagés par un groupe, orientent les individus dans leur manière d'appréhender la réalité. Les représentations sociales sont ainsi constituées de codes et de normes créant, modifiant, influençant les opinions, les jugements et les comportements. « Peut-être considéré comme représentation sociale, tout système de savoirs, de croyances et d'attitudes, émanant d'agents collectifs, identifiant, justifiant, décrivant ou engendrant des pratiques socio-économiques, culturelles, religieuses ou politiques spécifiques » (Ferreol, 2003, p. 304). Cette pensée commune vient légitimer les comportements collectifs. Ces représentations partagées par un collectif sont des grilles de lecture de la réalité. C'est un ensemble de connaissances qui permet d'interpréter l'environnement. Le groupe culturel, par ses représentations en commun, aura une manière spécifique de penser le monde qui l'entoure. Elles permettent au groupe de vivre dans une sorte d'espace commun. « Au sens large, les représentations peuvent être considérées comme des façons d'organiser notre connaissance de la réalité, elle-même construite socialement ; elles sont directement liées à notre appartenance à une communauté » (Ferreol, 2003, p.175). Les représentations sociales déterminent notre manière d'interagir avec les autres puisqu'elles déterminent la manière dont on perçoit l'autre. Les relations interculturelles sont donc clairement liées aux représentations sociales des différents groupes.

Les représentations sociales peuvent évoluer en fonction des gens qui nous entourent, elles sont mouvantes. Certaines sont plus ancrées en nous et sont plus difficilement changeables. D'autres peuvent évoluer par un simple échange avec autrui. De nombreux chercheurs ayant tenté de décrire la structure d'une représentation parlent d'un rapport centre/périphérie pour expliquer ce phénomène de hiérarchisation au sein d'une représentation. « Dans la plupart des cas, la transformation d'une représentation doit logiquement s'effectuer en priorité au niveau de la périphérie puis, lorsque l'impact des informations ou des pratiques est suffisamment important, le système central pourra être affecté, voir aller jusqu'à se déstructurer, ce qui est à vrai dire assez rare » (Roussiau, 2001, p. 125).

Les représentations se construisent à partir du discours collectif et se transmettent à l'ensemble des membres du groupe culturel à travers les discours. Inversement, le discours collectif est alimenté par les représentations collectives. Pour saisir les représentations sociales, on peut donc analyser les discours. Les enseignants sont, à travers leurs discours, des producteurs de représentations collectives alors qu'eux-mêmes ont une vision du monde dépendante de représentations collectives. L'enseignant partage son savoir souvent en le vulgarisant. C'est à partir du savoir transmis par l'enseignant, que les étudiants vont créer leurs représentations du monde. L'opinion est individuelle mais elle se base sur un contenu culturel, sur des savoirs collectifs hérités d'une culture, sur des représentations sociales. « Toute représentation met en jeu une relation entre au moins trois termes : la représentation elle-

même, son contenu et son utilisateur ; trois termes auxquels il convient d'ajouter un quatrième : le producteur » (Seca, 2001, p. 38)

Les représentations sociales sont reliées à l'affectif mais aussi au symbolique. Les symboles ont le pouvoir de modifier les représentations sociales ou d'en créer. « Cette violence symbolique est aussi invisible, masquée par son inscription dans la structure même d'une institution dont la légitimité est soustraite au doute, portée par l'évidence ordinaire de l'histoire incorporée. » (Chevallier, 2010, p. 168). Depuis notre enfance, nous baignons dans un univers de symboles que l'on partage avec ceux qui évoluent dans le même environnement. Les images, les symboles, les stratégies de communication permettent de créer une unité mentale des membres du groupe. Le groupe lui-même n'existerait pas sans cet imaginaire : « Le groupe, on le voit, se constitue imaginativement pour soutenir une illusion nécessaire à la construction d'un monde où porter sa marque » (Giust-Desprairies, 2003, p. 132). Cette construction imaginaire permet de réunir les individus et d'éviter des conflits. La conscience collective assure la cohésion d'une société mais elle peut être contraignante au niveau individuel et imposer à l'individu des manières de penser. Les représentations sociales sont en effet influencées par l'idéologie. « D'une certaine manière, une idéologie pourrait dicter à ses tenants des représentations toutes faites d'objets sociaux déterminés » (Roussiau, 2001, p. 194). Or, l'idéologie n'est pas fondée sur des critères d'objectivité mais sur des croyances. Pourtant « ce que prône une idéologie c'est bien une vérité, une évidence, quelque chose de réel et de fondé qui, par conséquent, s'opposera aux autres idéologies (celles que l'on ne défend pas soi-même), que l'on considérera alors comme des croyances » (Roussiau, 2001, p. 193). On voit alors l'importance de l'étude des représentations sociales ; elles n'indiquent pas la réalité mais une image du monde dans lequel évolue les individus et c'est justement cela qui fait sens.

Au sein de mes recherches, je vais donc tenter de comprendre comment les rioplatenses s'imaginent la culture française et donc de saisir quelles représentations ils ont des Français et de leur culture, supposée commune. A travers mes entretiens avec des Rioplatenses, des représentations sociales et des opinions devraient émerger au sein de leurs discours. « On pourrait envisager que tout discours émanant d'une communauté est idéologiquement situé. » (Roussiau, 2001, p. 192). Je n'oublierai pas non plus que j'ai moi-même des représentations susceptibles d'influencer mon analyse.

2.2.2. Les stéréotypes :

Le terme « stéréotypes » est appliqué, en 1922, dans les sciences humaines, par Walter Lippmann qui voulait métaphoriquement décrire des opinions toutes faites et des images vites élaborées. « Il désigne communément une réaction première, souvent primaire, un 'cliché', médiatisé par le langage, parfois influencé de façon 'subliminale' ou associative, pouvant

être activé de manière automatique par un sujet X, par rapport à toutes sortes d'individus, groupes ou objets, sur la base de leur apparence, de leur idiosyncrasie, de la signalisation de leur appartenance sociale, culturelle ou de tout autre type de caractéristique visible ou cachée » (Ferreol, 2003, p. 330).

Les représentations et sentiments que l'on a envers un groupe social sont alimentés par des stéréotypes, des préjugés, des impressions... et déterminent nos comportements dans les relations intergroupes, ou interculturelles. « Les psychologues sociaux définissent les stéréotypes comme des croyances à propos des caractéristiques, attributs et comportements des membres de certains groupes » (Klein, 1998, p. 12). Il semblerait que nous ayons besoin de créer des stéréotypes, des catégories, pour faire face au nombre illimité d'informations que nous rencontrons chaque jour. Nous savons bien que chaque personne a ses caractéristiques individuelles mais pour simplifier la réalité nous regroupons les individus dans différentes classes sur la base de nos connaissances. « [La catégorisation] permettrait d'interagir au mieux avec les membres d'autres groupes. Ainsi, sachant que mon invité est musulman, je ne vais pas lui imposer de manger du porc. » (Klein, 1998, p. 14). Nous avons différentes manières de créer nos catégories et de classer les individus dans nos mémoires. On peut notamment citer le plus évident : « Le principe d'accentuation : on perçoit les différences entre les membres de catégories différentes comme étant plus importantes qu'elles ne le sont réellement. En revanche, on exagère les similarités entre membres d'une même catégorie » (Klein, 1998, p. 14). Cette catégorisation est en fait très réductrice et au lieu d'être un besoin, elle est un frein dans nos relations sociales et interculturelles. Ainsi, au lieu de considérer un individu dans sa spécificité, nous lui attribuons des traits associés à une catégorie.

Ces stéréotypes intégrés dans nos mémoires peuvent modifier notre vision de l'autre. Lorsqu'on rencontre quelqu'un, notre attention va se porter plus facilement sur l'information qui confirme nos attentes. Un Uruguayen va par exemple remarquer que son ami français vient d'acheter une bouteille de vin, parce qu'il a l'image du français qui boit du vin. « De façon générale, on constate que l'on forme une image d'autrui de manière beaucoup plus rapide lorsque ses attributs sont en accord avec nos attentes à l'égard de sa catégorie » (Klein, 1998, p. 15-16).

Si l'on revient à la définition de culture en tant que modèle culturel, on peut penser que cette manière d'appréhender la culture implique la création de stéréotypes. « La première ethnographie a parfois appréhendé les groupes humains qu'elle étudiait en faisant le recensement de leurs mœurs et coutumes en termes essentiellement naturalistes, comme si ces mœurs et coutumes définissaient indifféremment la communauté et chacun de ceux qui la composent ... Ainsi, se trouve justifié l'évocation d'un individu type, somme ou quintessence de tous ceux qui l'entourent : l'emploi de l'article défini et l'usage

du singulier traduisent cette appréhension de la réalité. » (Michaud, 2001, p. 302)

En conséquence, les stéréotypes semblent diriger nos sentiments envers les autres. « Seule une volonté active de les ignorer permettrait d'y échapper. Un tel tableau offre une vision passive de l'être humain. Celui-ci serait la victime permanente de son appareil cognitif. » (Klein, 1998, p. 16). Il faut donc tenter de se détacher de ses idées préconçues afin d'être un véritable acteur de ses relations avec les autres. Ces stéréotypes représentent un véritable obstacle aux relations interculturelles positives. Ces lieux communs qui envahissent notre esprit nous empêchent de découvrir l'autre tel qu'il est réellement. Les discours collectifs perçus dans l'espace public incitent au rejet de l'étranger, souvent dans le but de préserver l'identité et les traditions nationales. Des comportements racistes ou discriminatoires peuvent émerger de ces préjugés. A moindre échelle, ils peuvent créer une distance et une incompréhension entre des individus de deux cultures différentes, limitant alors la communication et l'échange interculturel. « Ils constituent une vision généralisante et réductrice de la réalité qui entraîne souvent un manque de tolérance vis-à-vis d'autrui » (Ferreol, 2003, p. 176).

Afin de déconstruire les stéréotypes, on peut revenir sur le concept d'identité et se souvenir qu'il n'y a pas deux individus identiques et qu'il est donc impossible de classer un individu dans une catégorie d'individus. La déconstruction des stéréotypes est un enjeu majeur de notre société multiculturelle. Le milieu éducatif a clairement un rôle à jouer pour favoriser les relations interculturelles. Un didactique de l'interculturel « se veut formative en sensibilisant l'élève à l'arbitraire de son système de référence maternel » (Ferreol, 2003, p. 175).

2.2.3. La mémoire collective :

Le concept de mémoire apparaît pour la première fois dans les travaux de Maurice Halbwachs, en 1925. La mémoire d'une culture permet de rassembler les individus entre eux autour d'une histoire passée. Elle est transmise, construite et partagée par le groupe culturel. « D'autres hommes ont eu ces souvenirs en commun avec moi. Bien plus, ils m'aident à me les rappeler : pour mieux me souvenir, je me tourne vers eux, j'adopte momentanément leur point de vue, je rentre dans leur groupe, dont je continue à faire partie, puisque j'en subis encore l'impulsion et que je retrouve en moi bien des idées et façons de penser où je ne me serais pas élevé tout seul, et par lesquelles je demeure en contact avec eux. » (Halbwachs, 1950, p. 6)

Les membres du groupe ont une représentation plus ou moins consciente du passé « commun ». Elle peut être basée sur des faits réels ou imaginaires. Cette mémoire peut s'exprimer à travers différents supports, des discours, des dates, des lieux, des rituels, des symboles... La mémoire collective d'une civilisation ou d'une société est entourée d'enjeux idéologiques,

politiques et culturels. Les mythes et les héros d'une culture sont un moyen de transmettre des valeurs et de préserver une cohésion sociale entre les individus de cette même culture. Cette mémoire collective vient parfois prouver l'existence d'une culture héritée, elle est le socle de sa légitimité. Elle détermine le comportement des membres du groupe culturel. L'imaginaire collectif se construit à partir de cette mémoire, à travers une expérience vécue parfois idéalisée avec le temps.

Des commémorations permettent de renforcer cette mémoire collective, de la réactualiser. En Uruguay, à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance, l'histoire de cette culture uruguayenne a été racontée afin d'entretenir le souvenir d'un pays indépendant et unifié. Les uruguayens ont célébré leur victoire d'il y a deux-cents ans, pendant plusieurs jours. Au sein des feux d'artifices et des spectacles de rues, de nombreux symboles ont été utilisés pour mythifier le héros de la nation uruguayenne Artigas ou d'autres éléments culturels ou politiques. Cet événement a clairement renforcé l'esprit patriotique de la République Orientale de l'Uruguay et la fierté des uruguayens autour de leur culture. De même, depuis quelques années, des associations de descendants Charruas se créent. Les Uruguayens semblent avoir besoin de retrouver un lien avec leurs origines et surtout une volonté de préserver la mémoire de leurs ancêtres. Le site Alterinfos explique que des descendants Charruas «réclament également la sauvegarde du maigre héritage laissé par leurs ancêtres : la vie en harmonie avec la nature, les techniques pour monter à cheval et dresser l'animal sans violence, les techniques culinaires et près de 60 mots clairement identifiés par les linguistes »²⁶ (sitographie, p. 108). Cet héritage fait partie de l'histoire des Rioplatenses et est inscrit dans la mémoire collective. On voit dans ce cas, que la mémoire collective est parfois un besoin pour construire son identité. Savoir d'où l'on vient, c'est aussi comprendre qui l'on est.

Dans le cas de la commémoration d'Artigas, c'est l'Etat qui vient exprimer la mémoire collective mais d'autres acteurs ont un rôle important dans la transmission de cet héritage collectif. « Des maîtres ou parents vers les enfants ; ces derniers recevant quelque fois avec passivité, résistance ou parfois, accueil créatif, les contenus imposés. » (Bonichel, 2010, p. 23). Les enseignants sont des héritiers de la mémoire mais aussi des passeurs, des transmetteurs. A travers leurs discours face aux élèves, ils racontent le passé aux générations de l'avenir. L'éducation éduque à la conscience morale et collective.

Je profite ainsi de la notion de mémoire pour m'interroger sur la construction d'un imaginaire collectif, son processus de création et de transmission, notamment dans le milieu éducatif, questionnement central dans mon mémoire, qui viendra conclure ma réflexion sur les concepts liés à mes recherches.

L'Ecole est en effet un lieu de socialisation important pour les enfants. « Dans toute société l'éducation constitue en effet le fondement même de la reconstitution permanente du lien social, dans le mouvement de succession des générations. »²⁷ (sitographie, p. 108). Le contenu du programme scolaire, la manière de raconter un événement historique, les convictions de l'enseignant viennent influencer les représentations des élèves sur leur passé et sur leur société, venant créer une mémoire collective. L'observation du contenu des cours dans une société, des discours des professeurs et de leurs représentations permet de mieux comprendre l'imaginaire collectif d'une société. Les programmes scolaires sont modifiés en fonction des valeurs à transmettre dans la société et l'enjeu est souvent politique. « A chaque génération, à chaque 'rénovation' de la pédagogie et des programmes, ce sont des pans entiers de l'héritage qui disparaissent de la «mémoire scolaire».²⁸ (sitographie, p. 108). Certains éléments de l'héritage collectif sont alors maintenus dans les souvenirs par le milieu éducatif. « Le manque de transparence s'explique par la difficulté à définir 'la culture scolaire' indissociable d'une définition de la culture tout court. »²⁸ (sitographie, p. 108). On retrouve alors les questionnements liés au concept de culture, car l'éducation transmet une culture mais laquelle ? Elle transmet à la fois des connaissances intellectuelles, individuelles, promotionnelles mais aussi les valeurs de la société, les modes de vie collectifs. Elle se voudrait souvent universelle : « l'essentiel de ce que transmet (ou de ce que devrait transmettre) toujours et partout l'éducation transcende nécessairement les frontières entre les groupes humains et les particularismes mentaux et relève d'une mémoire commune et d'un destin commun à toute l'humanité. »²⁸ (sitographie, p. 108).

Lors de mon observation et de mon analyse je m'interrogerai donc sur la « culture » enseignée, les symboles utilisés dans les discours, les stéréotypes inconsciemment créés et les représentations qui en découlent.

CHAPITRE 3 : METHODE D'ENQUETE

3.1. Protocole d'enquête:

Mes recherches se sont déroulées en plusieurs étapes méthodologiques dans une logique empirico-inductive, qui permet d'atténuer la part de subjectivité dans les enquêtes. Cette démarche consiste à faire « succéder les enquêtes dans l'ordre participante > semi-directive > directive > interprétation comparative » (Blanchet, 2011, p. 75). Mes différents types d'enquête ont été réalisés sur des terrains différents mais comparables, adaptés aux informateurs enquêtés. L'objectif de cette démarche est de mettre « en lumière les éventuels effets d'orientation des réponses induits par le mode d'observation » (Blanchet, 2011, p. 76)

En effet, j'ai eu l'occasion d'effectuer ma première étape d'observation du terrain lors de mon année d'étude en Uruguay. La phase suivante de recherche plus explicite s'est ainsi basée sur « des indices recueillis sur le terrain », qui se sont précisés tout au long de mes recherches. C'est dans cette logique que j'ai d'abord prévu d'effectuer une enquête à partir de groupes de discussions puis des entretiens individuels semi-directifs jusqu'à des questionnaires directifs ayant pour but de confronter et vérifier les informations obtenues lors des enquêtes précédentes.

Comme l'explique Ph. Blanchet, pour une meilleure significativité et représentativité « peuvent être utiles des procédures de distanciation, de comparaison et de contre-vérification par d'autres types d'enquêtes (semi-directives et directives) qui permettent des traitements comparatifs voire quantitatifs. » (Blanchet, 2011, p. 74)

3.1.1. Moyens mis en œuvre :

3.1.1.1. Mon année à l'étranger comme terrain d'observation :

Mon échange à l'étranger représente la première étape de mon enquête et m'a permis d'effectuer une *observation participante* (Blanchet, 2011, p. 73) sur une période d'un an. J'ai en effet commencé par m'impliquer sur le terrain de l'enseignement en Uruguay par le biais de l'Université Catholique de Montevideo, en tant qu'étudiante. Je n'ai évidemment pas explicité ma démarche de recherche car moi-même je n'avais pas conscience d'être déjà sur mon terrain d'observation, ce qui m'a permis d'éviter la modification des pratiques observées soit le *paradoxe de l'observateur* (Blanchet, 2011, p. 74). Comme l'explique Ph. Blanchet, cette méthode « permet d'étudier de l'intérieur des situations étudiées et donc d'observer des phénomènes habituellement peu perceptibles pour des regards extérieurs ».

C'est ainsi que j'ai rapidement remarqué l'importance de la culture française dans mes cours et ce phénomène est devenu l'objet d'une attention privilégiée. Ce constat n'est pas nouveau et n'étonnera à priori personne. J'avais bien-sûr connaissance de l'importance de la culture française au niveau mondial mais ce qui m'a le plus étonné a été d'étudier exactement les mêmes auteurs qu'en France. Ayant la possibilité d'avoir un cahier de cours, j'ai eu l'occasion de noter des faits observés (des phrases prononcées par le professeur évoquant la culture française) sans produire d'effet sur le phénomène.

Je suis consciente que le fait d'être moi-même issue d'une culture française rend mon point de vue subjectif. Il est probable que mon attention était inconsciemment plus éveillée lorsque les professeurs évoquaient un thème en relation plus ou moins direct avec la France, d'où l'intérêt de ne pas se contenter de ma propre observation comme source d'information principale.

Avant de quitter ce terrain et de retourner en France, j'ai pris soin de présenter mon sujet de mémoire à mes informateurs afin de conserver un contact et envisager avec eux des entretiens à distance.

Afin de compléter mon observation participante et de prendre en compte le côté argentin de ma région étudiée, j'ai longuement discuté avec une étudiante, rennaise, en échange universitaire à La Plata au même moment que moi, qui avait donc un point de vue comparable, mais de l'autre côté du fleuve. De plus, j'ai eu l'occasion lors des périodes de vacances (3 mois) de séjourner en Argentine et d'observer par moi-même mon sujet d'étude.

3.1.1.2. Le groupe de discussion :

Le groupe de discussion m'a semblé adapté pour produire des données à partir des étudiants, confrontés chaque jour aux discours de leurs professeurs, afin de mieux cerner mon objet de recherche. Suite à mon observation participative, il s'agissait de ma première enquête explicite, ce qui me permettait à priori de faire émerger des problématiques, des hypothèses et d'établir mes entretiens individuels à partir de ces données.

Il s'agissait de profiter du réseau social Facebook pour créer ce groupe de discussion et lancer un débat qui pouvait durer plusieurs jours, en fonction de la réactivité des informateurs et de la rapidité des informations collectées. Je m'adressais à un public familier avec ce type d'environnement numérique et qui ne rencontrait donc pas de freins vis-à-vis de cette technique. Le groupe était constitué d'étudiants Uruguayens de l'Université Catholique de Montevideo évoluant dans un même environnement, au sein d'une même classe. Ces étudiants se connaissent déjà et ont l'habitude d'échanger entre eux sans limite. Pour une meilleure représentativité, je souhaitais tenter de créer un second groupe constitué cette fois-ci d'étudiants Argentins de l'Université Publique de La Plata. La difficulté aurait été dans ce cas de mettre en confiance

mes informateurs, qui contrairement au premier groupe, ne m'avaient jamais vu.

3.1.1.3. Enquête semi-directive : les entretiens avec les professeurs :

A ce stade de mes recherches, j'avais déjà collecté de précieuses données. Il m'était donc plus facile de mettre en place des entretiens constructifs avec des professeurs.

Je souhaitais effectuer ces entretiens via des outils de communication synchrones tel que Skype mais j'ai rapidement pris conscience que cela demandait beaucoup plus de disponibilité de la part de l'informateur, qui devait se connecter en dehors de son temps de travail, à son domicile. Je pensais éventuellement obtenir cette faveur de la part d'un ou deux professeurs que je connaissais personnellement mais j'ai rencontré des problèmes pour communiquer avec eux et tous ont préféré me répondre directement par e-mail.

Je me suis donc concentrée sur des entretiens semi-directifs établis en ligne, via la messagerie privée de mes informateurs. J'ai privilégié les questions ouvertes laissant aux professeurs la possibilité de répondre sans limite. Comme l'explique Ph. Blanchet « une enquête directive laisse une place énorme à la parole du sujet enquêteur et une place minime à celle du sujet informateur, contraint de se fondre dans le cadre préconçu par l'enquêteur ». (Blanchet, 2011, p. 76)

Afin de ne pas ennuyer mon informateur (le temps d'attention étant souvent plus réduit via Internet) et de m'assurer qu'il prenne le temps de répondre à chacune de mes questions, je devais fonctionner par thème. Chaque courriel correspondait à une thématique ce qui me permettait d'adapter mes questions en fonction de la réponse précédente de mon informateur et de conserver l'idée d'un dialogue, d'un échange.

Les professeurs que j'ai choisi d'interroger sont issus de deux universités différentes (Université Catholique de Montevideo et Université Publique de La Plata) afin d'obtenir une meilleure représentativité dans mon enquête (public/privé, Argentin/Uruguayen). J'envisageais bien sûr qu'il serait difficile d'obtenir l'adresse électronique de mes informateurs et de retenir leur attention tout au long de mon enquête. Le risque était qu'ils se lassent au cours de l'enquête et cessent de répondre avec autant d'intérêt.

3.1.1.4. Enquête directive : les questionnaires préétablis en ligne :

Pour terminer mes recherches, je souhaitais établir un questionnaire en ligne. L'intérêt était d'obtenir un échantillonnage important pour une meilleure qualité des données récoltées. Mes informateurs auraient été des jeunes de 15

à 25 ans de Montevideo, de Buenos Aires, de La Plata et éventuellement de Rosario, tous insérés dans le milieu éducatif ou en sortant depuis peu. Il s'agissait donc plus ou moins du même type d'informateurs que pour mon enquête via une discussion de groupe, mais cette fois-ci en plus grand nombre.

La difficulté envisagée était d'obtenir le contact d'un grand nombre de jeunes et je pensais que le moyen le plus évident aurait été via Facebook. Grâce à mon échange en Uruguay, j'étais déjà en relation virtuelle avec de nombreux étudiants rioplatenses et de nombreux groupes d'échanges. Afin d'équilibrer mon échantillonnage au niveau géographique, je souhaitais demander à des connaissances de Buenos Aires et de La Plata (rencontrées lors de mes divers voyages) de me mettre en contact avec leurs propres réseaux.

Cette enquête directive m'aurait permis de vérifier ou compléter les observables de mes enquêtes précédentes. Je n'ai finalement pas réalisé cette enquête quantitative par manque de temps mais aussi par choix. J'ai en effet pris conscience de la faible quantité d'informations récoltées dans mes enquêtes en ligne ainsi que de l'importance d'un contact direct dans une recherche. Afin d'aller plus loin dans ma logique de privilégier le qualitatif, j'ai donc opté pour la réalisation d'un entretien individuel en face à face et j'ai abandonné l'idée de réaliser un questionnaire quantitatif qui n'aurait fait que reprendre mes entretiens en ligne de manière encore plus abstraite et éloignée de la réalité.

3.1.1.5. Entretiens individuels en face à face :

N'ayant pas eu l'occasion de commencer mes enquêtes lorsque j'étais sur mon terrain d'observation, je pensais ne pas avoir la possibilité de rencontrer des rioplatenses en France. Lorsque j'ai pris conscience du manque d'entretiens en face à face dans mes recherches, j'ai commencé à chercher activement dans mon quotidien rennais un rioplatense. « L'oral est infiniment plus riche et complexe : les rythmes, les intonations et les silences sont autant de commentaires du texte pouvant en changer le sens. L'oral est aussi plus vivant, il permet un accès plus direct à l'émotion et une plongée plus intime dans l'histoire de vie. » (Kaufmman, 1996, p. 80). Les argentins ne manquaient pas mais je souhaitais absolument interroger un argentin vivant dans la petite région du Rio de La Plata afin de rester en cohérence avec mon sujet.

Cet entretien en face à face s'est finalement réalisé à la fin de mes recherches, à partir du protocole d'enquête des entretiens en ligne, enrichi de mes réflexions conceptuelles et surtout des réponses obtenues dans mes entretiens en ligne. A ce stade de mon enquête, j'avais déjà dégagé les tendances de mes recherches et mes questions étaient sans doute plus pertinentes. Il était beaucoup plus facile pour moi de me détacher de mon guide d'entretien et de ne pas effectuer une liste de questions préétablies. Je pouvais

réagir à « chaud » selon le déroulement de la conversation, tout en sachant qu'il fallait impérativement que j'aborde les points principaux de mon enquête.

Comparé à l'entretien en ligne, il est plus facile d'adapter ses questions lors d'un entretien en face à face, en fonction du déroulement de la discussion puisque l'on dispose d'informations supplémentaires ; les hésitations, les expressions du visage ou tout autre élément de la communication gestuelle et non verbale. « Ainsi, s'instaure en principe un véritable échange au cours duquel l'interlocuteur du chercheur exprime ses perceptions d'un évènement ou d'une situation, ses interprétations ou ses expériences, tandis que, par ses questions ouvertes et ses réactions, le chercheur facilite cette expression, évite qu'elle s'éloigne des objectifs de la recherche et permet à son vis-à-vis d'accéder à un degré maximum d'authenticité et de profondeur » (Quivy, 2006, p. 174).

Les méthodes d'entretiens en face à face sont un peu différentes de celles d'un entretien en ligne. Il faut par exemple prendre en compte le lieu de l'entretien, sa manière de s'habiller ou encore la manière de sortir le dictaphone afin de ne pas effrayer l'enquêté. Mes entretiens s'adressant à des étudiants rioplatenses en échange universitaire, il était nécessaire de les mettre en confiance mais aussi d'éviter de rendre l'entretien trop formel afin de ne pas limiter l'enquêté dans ses réponses. « Le but de l'entretien compréhensif est de briser cette hiérarchie : le ton à trouver est beaucoup plus proche de celui de la conversation entre deux individus égaux que du questionnement administré de haut » (Kaufmann, 1996, p. 47).

J'ai opté pour un entretien de type centré, selon l'appellation de Raymond Quivy et Luc Van Campenhoudt. Cela signifie que la liberté de la discussion n'est limitée que par une liste de thèmes à aborder mais les questions sont présentées librement, il n'y a pas une liste de questions à suivre. Les réponses de l'informateur sont totalement libres et peuvent sortir du thème principal pour éventuellement faire émerger de nouvelles hypothèses ou pistes de recherches. Cette méthode permet de confirmer une hypothèse ou au contraire de la réfuter. A ce stade de ma recherche, des hypothèses avaient déjà émergé même si j'ai opté pour une démarche empirico-inductive, il s'agissait désormais de vérifier ou contredire mes hypothèses. « L'enquêteur ne dispose pas de question préétablies, comme dans l'enquête par questionnaire, mais bien d'une liste de points précis relatifs au thème étudié. Au cours de l'entretien, il abordera impérativement ces points mais sous une forme qu'il est libre de choisir à chaud selon le déroulement de la conversation. » (Quivy, 2006, p. 174)

3.1.2. Difficultés envisagées :

Le bon déroulement de mes enquêtes était basé sur le fait que je me procurerai le contact de l'ensemble de mes informateurs. J'avais bien conscience que l'obtention des messageries des professeurs et des Facebook

des étudiants me prendrait beaucoup de temps et n'était bien sûr pas certain. J'avais dès le départ envisagé que la réalisation de certaines de mes enquêtes, notamment l'enquête quantitative, soit remise en cause au cours de mes recherches, par manque de temps et de moyens.

L'utilisation d'Internet représentait également un risque de lassitude de la part de mes informateurs qui pouvaient très facilement rompre tout contact, au cours de l'enquête. L'obtention de la totalité des données recherchées était alors incertaine. Il fallait donc que je prenne le temps d'instaurer une relation de confiance avec les enquêtés avant de commencer l'enquête. Le départ en vacances d'Eté de mes informateurs qui évoluent dans un cadre scolaire (professeurs et étudiants) représentait également un risque de rupture dans la réalisation de mon enquête en ligne.

3.1.3. Ethique de l'enquêteur et déontologie en Sciences Humaines et Sociales:

A priori, mon sujet d'étude n'est pas un sujet de conflit ou tabou. Pourtant, dès qu'il s'agit de l'humain, il est nécessaire de respecter une éthique et donc de s'interroger sur les bonnes pratiques des chercheurs. Il s'agit de protéger les informateurs mais aussi soi-même en tant que chercheur.

3.1.3.1. Dans la théorie :

S'interroger sur l'éthique dans la recherche, c'est se demander avant tout pourquoi l'on fait des recherches, ce qui justifie et donne du sens à la recherche, quel est notre rôle. Nous pouvons alors penser que le chercheur n'est pas là pour prescrire des comportements et se comporter comme un expert, mais plutôt pour tenter de comprendre un phénomène qui permettra éventuellement à d'autres de trouver des solutions. Il faut prendre conscience que chacun à notre niveau, nous sommes responsables de ce que l'on produit. Le chercheur n'est pas là pour critiquer la société mais pour l'accompagner en donnant des justifications à des phénomènes.

L'éthique impose une contrainte qui permet de distinguer le bien du mal et ainsi de définir les bonnes manières de se comporter envers les autres. Il s'agit de bien choisir ce qu'il importe de faire et ce que l'on a l'obligation de faire. Cette éthique implique forcément les valeurs de l'individu. C'est une forme d'engagement personnel à respecter les règles que l'on s'est fixé, dans un contexte particulier.

Les chercheurs ont comme dans toutes les sphères d'activités, une déontologie. La déontologie est issue des normes, des règles définies au sein d'un groupe. Cette codification définit le comportement à adopter dans la pratique, permettant de respecter ses valeurs éthiques.

Il s'agit aussi de prendre conscience du lien qui existe entre le chercheur et sa recherche. Le chercheur est fondamentalement l'un des instruments de la recherche. Si l'on était quelqu'un d'autre, si l'on avait rencontré d'autres personnes, la recherche serait différente. C'est en cela qu'il est impossible d'éliminer les biais, et qu'il faut alors intégrer le fait que l'on est un biais.

Il existe également un lien entre le chercheur et les participants à la recherche. Il faut alors prendre en compte les éléments de la relation qui ont eu lieu en dehors de l'enregistrement. La relation entre l'enquêteur et l'enquêté commence souvent avant le début de l'entretien. La manière dont l'enquêteur aborde l'enquêté pour solliciter sa participation et pour présenter son enquête va avoir un impact sur le déroulement de l'entretien. Les raisons qui ont poussé le chercheur à choisir telle personne plutôt qu'une autre sont également à prendre en compte dans l'analyse.

Enfin, il semble essentiel d'explicitier les biais dans notre enquête. Il est impossible de les éliminer tous mais en revanche il est possible de les identifier et de les intégrer dans nos recherches. Il faut par exemple avoir conscience de l'influence du chercheur sur le phénomène observé. Le fait d'être d'une autre culture que ses informateurs peut modifier la réaction des informateurs. L'utilisation d'une langue qui n'est pas maternelle peut fragiliser l'intercompréhension entre l'enquêté et l'enquêteur. « Toute position définit un type d'opinion. L'entretien n'échappe pas à cette règle : en tant que situation particulière, il induit des influences particulières sur l'opinion » (Kaufmann, 1996, p. 65).

3.1.3.2. Dans la pratique :

Je commencerai donc pas m'interroger sur le sens de mes recherches. L'intérêt de mes recherches part d'une démarche personnelle, liée à mon expérience sur le terrain. Le constat d'une présence importante de la culture française dans le quotidien rioplatense m'a surpris et intrigué. Je ne peux pas cacher le fait que cela provoquait parfois chez moi une forme d'agacement ou de déception lorsque j'observais que la culture française passait avant la culture locale, notamment en cours à l'Université. L'identité rioplatense m'a semblé en difficulté face aux cultures du « premier monde » et sa culture trop souvent dévalorisée. Ce n'est qu'une intuition personnelle mais c'est cette expérience qui m'a poussé à vouloir comprendre ce phénomène, sans pour autant avoir la prétention de faire changer les esprits.

Dans le cadre d'une enquête, le respect de l'autre passe alors avant toute autre règle. Il faut parfois savoir faire des sacrifices pour respecter cette règle. Par exemple, le consentement de l'informateur semble essentiel, pourtant parfois il empêche d'obtenir des informations et limite donc l'enquête. Il faut savoir prévenir l'informateur de ce qui va se passer lors de l'entretien. Dans le cas de mes enquêtes en ligne, j'ai par exemple expliqué clairement à mon informateur, le thème de ma recherche et l'utilisation de son discours écrit dans

mon corpus. Cette démarche refroidit parfois l'informateur. J'ai parfois eu des informateurs qui ont refusé l'entretien, par pudeur. J'ai eu la chance de ne pas avoir rencontré de réticences de la part des professeurs que j'ai interrogé. En effet, ils s'exprimaient en tant que professeurs d'une université et auraient pu refuser de peur de compromettre l'image de leur université.

Lors des entretiens, il est notamment nécessaire de prendre garde de ne pas mettre en difficulté les informateurs. Dans le cas de mon sujet de recherche, il fallait absolument éviter de les dévaloriser, de réduire leur culture à un produit de la culture française ou européenne, par exemple. De même, pour les professeurs, il ne fallait pas remettre en cause leurs méthodes d'enseignements, qui étaient éventuellement « manipulatrices » d'un imaginaire envers la France. Afin de rassurer l'informateur, il s'agit de valoriser son discours, lui dire que ce qu'il dit est bien et intéressant. Dans son échange avec l'autre, il faut être bienveillant, ne pas être choqué de ce que l'informateur explique. « Tout en étant très actif et en menant le jeu, l'enquêteur doit savoir rester modeste et discret : c'est l'informateur qui est en vedette, et il doit le comprendre à l'attitude de celui qui est en face de lui, faite d'écoute attentive, de concentration montrant l'importance accordée à l'entretien, d'extrême intérêt pour les opinions exprimées, y compris les plus anodines ou étranges, de sympathie manifeste pour la personne interrogée. » (Kaufmman, 1996, p. 51).

Lors de la restitution des entretiens, j'ai respecté le droit à la vie privée des personnes interrogées en rendant anonyme les messages internet échangés à cette occasion afin de rendre impossible l'identification des participants. (Blanchet, 2011, p. 87) Lors des entretiens en face à face, j'ai pris garde que seul le prénom soit éventuellement prononcé et présent sur l'enregistrement sonore restitué.

Dans le cadre de mes recherches je suis également confrontée à un problème déontologique concernant la langue de restitution du savoir. Mon mémoire est rédigé en français mais mes enquêtes sont réalisées en castellan. Il semble que si l'on change la langue, on change le savoir. Lors de la traduction, il y a le risque de modifier les propos de l'informateur. L'espagnol étant une langue assez proche du français, je peux penser que la discussion sera plus ou moins comprise par les lecteurs de mon mémoire. De plus, les informations essentielles du discours de mes informateurs seront reprises en français au sein de mon analyse, permettant à chacun de comprendre mes recherches.

Concernant le lien entre ma recherche et moi-même, j'ai pu prendre conscience que mon expérience d'un an sur mon terrain de recherche a clairement eu un impact sur mes enquêtes. Je peux notamment constater que je suis moins à l'aise sur le côté argentin de mon terrain de recherche, n'ayant pas vécu aussi longtemps en Argentine qu'en Uruguay. Il est clair que

l'ensemble de mon mémoire comporte beaucoup plus d'exemples ou d'informations issus du côté uruguayen.

Concernant le lien entre les participants à ma recherche et moi-même, je peux clairement dire qu'un lien affectif était présent pour la plupart d'entre eux. Ma manière de m'exprimer était différente lorsque je m'adressais à mes informateurs professeurs, mais la plupart d'entre eux étant des anciens professeurs à moi, le lien affectif était aussi présent. Cette méthode était essentielle pour entrer véritablement en contact avec eux et développer une relation de confiance lors des entretiens. Je n'avais en revanche jamais rencontré le professeur argentin et l'étudiante argentine mais le lien s'est établi par l'intermédiaire d'une connaissance et je n'ai pas hésité à évoquer à plusieurs reprises ce lien pour faciliter la mise en confiance. De plus, cette relation de confiance m'a permis de contextualiser mes entretiens. Même si j'ai effectué ces entretiens à distance, le fait d'avoir déjà communiqué en face à face avec eux (pour les uruguayens), ou même de connaître les lieux dans lesquels ils me répondaient (locaux de l'université de La Plata en Argentine) m'a aidé à placer dans un environnement mes entretiens. J'ai également pu poser des questions plus personnelles afin de connaître le milieu social et les habitudes culturelles de chacun d'entre eux. « L'enquêteur qui reste sur sa réserve empêche donc l'informateur de se livrer : ce n'est que dans la mesure où lui-même s'engagera que l'autre à son tour pourra s'engager et exprimer son savoir le plus profond. Pour cela, c'est l'exact opposé de la neutralité et de la distance qui convient : la présence, forte bien que discrète, personnalisée. » (Kaufmann, 1996, p. 52).

3.1.4. Trame d'entretien avec les étudiants :

J'exposerai dans cette partie une trame d'entretien très précise qui m'a servi de boîte à outils lors de mes différentes enquêtes. Afin d'être la moins directive possible, je ne devais pas suivre cette liste de questions mais son élaboration précise m'a aidé à concrétiser mon questionnement et m'a permis de classer les données récoltées par thèmes afin de les analyser.

Pour ma première enquête, la discussion de groupe, j'ai tenté de lancer le débat à partir de la simple annonce du thème : « La présence de la culture française dans la région du Rio de La Plata ». Les informations devaient donc arriver dans le désordre et tant que le débat continuerait, je n'interviendrais pas. Cette trame était donc un outil pour relancer le débat mais n'était pas exhaustive. Selon l'évolution de la discussion, d'autres questionnements pouvaient apparaître. Dans mon analyse, je tiendrai compte de mes interventions afin de prendre conscience de l'influence de mes mots dans le déroulement de la discussion et des possibles biais.

Si le débat ne se lançait pas de lui-même, j'avais prévu d'intervenir dans l'ordre de cette trame. Les thèmes vont du plus général au plus précis et

personnel. Comme l'explique Ph. Blanchet, « il est plus facile de faire parler les gens sur les autres que sur eux-mêmes et de contourner ainsi les accommodations personnelles du témoin à l'enquêteur, qui amènent le témoin à se présenter au chercheur tel qu'il suppose que le chercheur le souhaite », (Blanchet, 2011, p. 76).

Les enquêtes suivantes ont été, comme je l'ai expliqué précédemment, construites à partir des données récoltées lors de cette première étape de recherche. Elles reprennent plus ou moins les mêmes thèmes que pour la discussion de groupe mais sont de plus en plus précises ou du moins avaient de plus en plus de sens pour mon enquête. J'ai réalisé que plus j'avancais dans mes recherches, plus je savais quelles questions poser pour répondre au mieux à ma problématique. Je cernais de mieux en mieux mon sujet et ses points sensibles. Mes intuitions se modifiaient et se consolidaient avec une approche de plus en plus scientifique. La maîtrise de mon sujet me permettait de me détacher plus facilement de cette trame d'entretien et donnait plus de liberté et de spontanéité à la discussion. « Non pas poser une question pour poser une question, mais trouver la meilleure, à chaque instant du déroulement de l'entretien. La meilleure question n'est pas donnée par la grille : elle est à trouver à partir de ce qui vient d'être dit par l'informateur ». (Kaufmann, 1996, p. 48).

3.1.4.1. Les représentations de la culture française : état des lieux des représentations collectives et des représentations individuelles

- ✓ La culture française en général, au niveau mondial : représentations
 - Représentations de la France dans le monde (la langue, l'histoire, la culture)
 - Représentations de l'individu français, son caractère, son apparence physique
 - L'impact de la France au niveau culturel dans le monde, son rôle

- ✓ La place de la culture française dans le quotidien rioplatense :
 - La présence de la langue française (les mots français fréquemment utilisés), qui parle français, pourquoi l'apprend-on, où peut-on apprendre le français ?
 - La présence de l'Histoire française, de la littérature française, de l'art français sur la région du Rio de La Plata

- ✓ La place de la culture française dans votre vie personnelle :
 - Ressentez-vous la présence de la culture française dans votre vie quotidienne ?
 - Etes-vous déjà allé en France ? Aimeriez-vous ?
 - La langue française : que connaissez-vous de la langue française ?

- Que connaissez-vous de l'Histoire française, la littérature française, l'art français... ?

3.1.4.2. Les moyens de transmission de ses représentations : processus, mécanisme de création via les milieux sociaux (l'Ecole, les médias, la famille ...)

- ✓ La transmission de la culture française :
 - Au sein de l'école : La proportion de la culture française dans l'enseignement
 - A travers les médias
 - Au sein de la famille, de l'entourage : origine, immigrations

3.1.4.3. La hiérarchisation des cultures et la mythification de la culture française :

- ✓ Mythification de la culture française :
 - Variations de l'espagnol rioplatense selon les milieux sociaux
 - Une culture française mise sur un piédestal V.S une culture rioplatense trop peu valorisée à l'international

3.1.5. Trame d'entretien avec les professeurs :

La trame d'entretien pour les professeurs reprend la même méthodologie que celle des étudiants. Elle est un guide lors de la réalisation des entretiens mais peut varier selon le déroulement de la discussion.

3.1.5.1. La culture française dans les milieux intellectuels et dans l'éducation :

- ✓ La place de la culture française en général, dans le milieu intellectuel et littéraire
- ✓ La place de la culture française dans l'éducation dans la région rioplatense : Proportion des références faites aux auteurs ou faits historiques français dans le discours du professeur comparé aux références uruguayennes

3.1.5.2. La création des contenus cours :

- ✓ La marge de liberté des professeurs dans la création du contenu des cours :
Programme préétabli et détaillé ou libre choix des citations et références

3.1.5.3. L'impact de l'éducation sur l'imaginaire collectif :

- ✓ L'impact de l'éducation sur les représentations des étudiants et sur l'imaginaire collectif en Uruguay

3.1.5.4. L'université : relais d'une culture française/européenne élitiste :

- ✓ Mythification de la culture française par l'Université:
 - Variations de l'espagnol rioplatense selon les milieux sociaux
 - Une culture française mise sur un piédestal V.S une culture rioplatense trop peu valorisée à l'international

3.1.6. Méthode de transcription :

Les données des différentes enquêtes produites via une messagerie en ligne ne nécessitent pas de transcription. J'effectuerai une copie de la discussion tout en la rendant totalement anonyme.

Concernant la retranscription des entretiens en face à face, il est essentiel de s'interroger sur la méthode. Mes entretiens se sont effectués en espagnol, avec parfois des mélanges avec le français. J'ai choisi d'effectuer la transcription de la discussion en espagnol. Une traduction ne peut que modifier en partie le sens des propos de l'informateur. Mon analyse doit donc être faite à partir d'une transcription dans la langue de l'entretien afin de ne pas la fausser.

Malgré la conservation de la langue de discussion, il est clair que mon interprétation personnelle sera inévitable, notamment par la différence de langue et de culture entre moi et mon informateur. Je comprends et pratique le castellano rioplatense grâce à mon immersion d'une année mais l'incompréhension reste possible. Mes deux informateurs m'ont eux-mêmes proposé de rester à ma disposition en cas de difficulté de compréhension lors de ma transcription, afin de me réexpliquer avec d'autres mots le sens de ce qu'ils ont voulu dire. Cela leur permettra également de revenir sur ses propos s'ils le souhaitent. Lors de ma retranscription, j'ai eu des doutes sur l'orthographe de certains mots. J'ai donc demandé à une étudiante en sociolinguistique ayant pour langue maternelle l'espagnol de m'aider lors de cette retranscription. Elle devait impérativement comprendre ma démarche car il s'agissait de conserver les propos d'origine de l'informateur, et donc ne pas vouloir faire des phrases parfaites.

L'utilisation d'un codage m'a aidé à exprimer par l'écrit ce qui s'est passé dans la discussion orale et d'ainsi me rapprocher d'une transcription fidèle à la réalité tout en sachant qu'il est impossible de retranscrire avec une fidélité totale ce qui a été exprimé à l'oral. J'ai retranscrit les discussions justes après les entretiens, afin de me souvenir du contexte et d'éviter au maximum une incompréhension. Ce codage permet de faire apparaître les pauses, les hésitations, les divers bruits présents sur l'enregistrement afin de se rapprocher de la réalité.

Codage :

Pause courte : /

Pause longue : //
Pause dans la transcription : (...)
Incertitude de l'enquêtrice sur le propos : (¿)
Formes inaudibles : XXX
Chevauchements : *italique*
Mots appuyés : **gras**
Mots inachevé : inach''
Rires ou autres bruits: (rires), (bruits)
Bruitage de l'enquêtrice ou de l'enquêté : [pfff]

3.2. Réalisation de l'enquête:

Mes enquêtes se sont réalisées sur deux périodes. La première partie d'observation participante s'est effectuée au cours de l'année scolaire 2011 – 2012, avant même d'avoir commencé à rédiger les bases de mon mémoire. La seconde partie de mon enquête nécessitait une réflexion préalable et une méthodologie.

3.2.1. L'observation participante :

Mon témoignage et le récit de mes observations lors de mon année à l'étranger sont présents dans l'ensemble de la première partie qui contextualise mon sujet d'étude et présente la région du Rio de La Plata. N'ayant pas rédigé cette présentation avant d'effectuer mon observation sur le terrain, je ne voyais pas l'intérêt de séparer mon observation du quotidien rioplatense de celle de mes lectures. En revanche, en dehors de la contextualisation, mon observation participante m'a également permise de rentrer dans le cœur de mon sujet de recherche : le discours des professeurs, qui vient participer au processus de création de l'imaginaire des rioplatenses vis-à-vis de la culture française. Cette partie sera donc essentiellement consacrée aux résultats de mon observation participante au sein du milieu éducatif.

3.2.1.1. Observation au sein de l'Université Catholique d'Uruguay :

Pendant un an je me suis retrouvée dans la peau d'une étudiante de Montevideo. J'ai pris en note les explications de mes professeurs sur un cahier. Dans cette partie, j'exposerai, de manière synthétique, l'ensemble des auteurs ou références historiques et culturelles faites par chacun de mes professeurs.

J'ai effectué un compte-rendu du contenu des cours que j'ai suivi lors de mon année au sein de l'Université Catholique de Montevideo. Ce tableau (Annexe 15 : compte-rendu cours) a pour objectif de visualiser les pays évoqués plus ou moins directement dans le discours des professeurs, par le

biais des références faites à des auteurs. Je notais mes cours en espagnol mais j'ai choisi de traduire et de réaliser ce tableau directement en français, langue de mon mémoire. Je n'ai pas intégré dans ce tableau les cours réservés aux étudiants étrangers en échange, ne s'adressant donc pas à la population que j'étudie. J'ai également mis de côté les cours de journalisme d'internet, de communication visuelle et de photographie, trop dans la pratique et ne faisant quasiment aucune référence théorique et littéraire.

Il est difficile, voire impossible de quantifier ces références faites à des auteurs ou à des faits historiques. Il est évident que certaines citations n'étaient que des exemples et n'avaient pas d'importance majeure lors du cours alors que d'autres faisaient l'objet d'un chapitre voir d'une lecture « obligatoire » de l'œuvre de l'auteur par l'étudiant, en dehors de la salle de classe (Lipovetski ou Castells, par exemple). Ce tableau n'est donc pas exactement représentatif du volume horaire consacré à tel ou tel auteur. Il faut également préciser qu'une prise de note ne prend pas en compte la totalité du discours des professeurs, comme le ferait un enregistrement vocal. J'ai sans doute manqué d'attention à certains moments du cours et certains auteurs n'apparaissent donc pas dans ce tableau alors qu'ils étaient présents dans le discours du professeur. Il faut donc analyser ce tableau comme un témoignage incomplet mais significatif.

Ainsi, il apparaît que les références faites à des auteurs locaux (Argentine ou Uruguay) sont très rares et sont souvent évoquées uniquement à titre d'exemple, pour illustrer d'un fait que les étudiants connaissent. En effectuant ce tableau, j'ai parfois découvert l'origine des auteurs, notamment Fernando Andacht. On voit que cet auteur est né en Uruguay mais a étudié aux Etats-Unis et développé ses recherches là-bas. Cet exemple pourrait laisser penser qu'un auteur Uruguayen a plus de chance de succès en quittant son pays d'origine vers un pôle de recherche à renommée mondiale. Pourtant la région du Rio de La Plata dispose de pôles de recherches au sein de ses universités et des articles sont régulièrement publiés.

Dans ce tableau, il apparaît clairement que lorsque les auteurs cités ne sont pas Français, ils sont pour la plupart Européens. Les auteurs Allemands et Anglais sont également bien présents, avec ses grands penseurs tels que Kant, Marx, Hegel et Pierce, Locke...

Il est également intéressant d'observer les références historiques citées dans les cours. J'ai pu clairement observer que les cours sont souvent développés dans un contexte historique majoritairement européen, avec pour référence principale la révolution française et les idéaux développés par Les Lumières. La révolution française est présentée comme le symbole de la révolution sociale et scientifique amenant à la modernité et à l'égalité pour tous. Un professeur a évoqué la naissance de la mini-jupe en Angleterre, afin d'illustrer l'entrée dans la postmodernité tandis qu'aux Etats-Unis, c'est la période New Age et les années 60 qui symbolise cette nouvelle ère.

En parallèle des références historiques, on trouve également des nombreuses références culturelles qui viennent illustrer un concept. Cette observation résume bien les éléments qui symbolisent un pays à l'international et la vision qu'ont les professeurs et étudiants de ces derniers. Les exemples culturels, de films ou de personnages célèbres sont souvent issus de la culture américaine, comme Marilyn Monroe, Shrek ou Sex and the city, que tout le monde connaît et qui évoquent la postmodernité. La référence à Mc Donalds vient illustrer la société de consommation. En Europe, on retrouve James Bond pour illustrer une certaine image de l'homme, Roméo et Juliette pour la figure du romantisme, Coco Chanel pour l'image de la femme libre et le film *The Artist* avec le succès de Jean Dujardin comme exemple de la société du spectacle. Les références à la culture rioplatense ne sont pas si nombreuses alors qu'elles visent directement les étudiants dans leur quotidien. Le tango est parfois donné comme exemple pour illustrer la culture populaire. Certains groupes de musiques célèbres sont parfois cités tel que les Wachiturros qui sont à l'origine d'une « identité nouvelle créée à partir de signes anciens », comme le dit AR dans son cours.

3.2.1.2. Observation en argentine :

Lors de mon année en Uruguay, j'ai eu l'occasion de traverser le Rio de La Plata et de séjourner quelques semaines en Argentine. J'ai notamment visité Buenos Aires et La Plata. J'ai pu constater par moi-même la ressemblance culturelle entre les deux côtés du fleuve. Les matés sont plus petits, les équipes de football portent un autre nom, le « ch » de l'accent rioplatense se prononce légèrement différemment mais il s'agit bien de la même culture, avec ses milongas dans chaque quartier, ses parillas en famille tous les dimanches et ses quelques gauchos conservant la tenue traditionnelle dans les campagnes. Dès que je me suis éloignée des abords du fleuve rioplatense, en direction de la Patagonie, ces caractéristiques culturelles ont disparu progressivement. Le « ch » s'atténue dans la langue, le maté y est beaucoup moins consommé et la musique (tango, candombe) n'y est plus du tout la même. Cette brève observation m'a conforté dans mon choix de porter mes recherches sur la région rioplatense et de ne pas me limiter à l'Uruguay.

Avant le début de mes recherches, j'ai eu l'occasion d'effectuer un enregistrement sonore, sans préparation de ma part, lors d'une rencontre dans un restaurant (bruits parasites) avec une étudiante française en échange à La Plata. Elle me raconte notamment ses cours de danse classique en Argentine. Dès son premier cours, elle a eu la surprise de découvrir que le nom des pas de danse étaient prononcés en français par sa professeure brésilienne, s'adressant à des danseuses ne comprenant pas le français. Elle explique que « ça va être, plié, dégagé, saut de chat, ballonné, pirouette, rond de jambe ... elle le prononçait à sa manière... mais elle avait quand même dansé à Paris donc elle le prononçait quand même à peu près correctement ». Cette professeure avait en effet, il y a une trentaine d'années eu l'occasion de se

déplacer jusqu'à Paris avec sa troupe de danse. Cet exemple vient confirmer le fait que de nombreux artistes voyageaient jusqu'à la capitale française, comme j'ai pu le lire dans de nombreux ouvrages. Encore récemment, ce type de voyage s'organise ; « Il y a 8 ans peut-être, pas avec cette prof là mais avec l'autre prof qui elle était Argentine, elles avaient organisé un voyage scolaire avec toutes les danseuses, à Paris, pendant 5, 6 jours... Je pense que c'est un mélange entre l'attirance pour le niveau de danse puisque à part le ballet de Moscou, t'as rien de mieux que Paris et puis après Paris en soit quoi, en dehors de la danse, au-delà du fait qu'elles étaient danseuses, Paris ça reste une ville qui fait beaucoup rêver les Argentins ». Tout ce vocabulaire de pas de danse n'était pas traduit en espagnol, « il y a certains pas effectivement qui ne seraient pas forcément traductibles, genre un ballonné, un balloté, c'est une idée très précise en français du ballon, un pas un peu rond, en espagnol je sais pas exactement comment ça pourrait se traduire mais clairement un pied dégagé ça exprime vraiment bien l'action que tu es en train de faire et ils auraient pu le traduire en espagnol et ils l'ont pas fait ... Je pense que c'est vraiment le côté tradition ».

Elle confirme également l'influence parisienne dans la capitale Argentine : « Buenos Aires, ils ont vraiment, vraiment voulu s'inspirer de Paris, gommer tout ce qui était Espagnol, tout ce qui avait appartenu à la colonisation et faire plein de trucs très Parisiens, comme l'opéra par exemple »

Et pour finir, elle a pu faire le même constat que moi lors de ses cours à l'Université publique de La Plata ; « En cours de droit constitutionnel, on a vu toute l'histoire de la constitution française... en cours de sociologie et de l'éducation au moins la moitié des auteurs qu'on citait étaient Français, entre autre Bourdieu qui est un peu un de leur dieu, Foucault qui est un peu un de leur dieu aussi, à tel point que j'en ai vu un qui avait le nom de Foucault tatoué sur son bras ». ». (Enregistrement sonore 1 : Entretien Margot).

3.2.2. Les entretiens avec les étudiants :

3.2.2.1. Le groupe de discussion en ligne :

Sans doute par manque de pratique, il existe peu de publications sur les enquêtes réalisées via des groupes de discussion en ligne. Je n'avais donc pas pris conscience en amont de l'ensemble des difficultés d'une telle méthode. J'ai en effet rencontré plusieurs problèmes lors de la réalisation de la discussion de groupe qui m'ont fait réfléchir sur les freins de ce type d'enquête. (Annexe 5 : Groupe de discussion avec les étudiants)

Ma démarche a été de créer un groupe sur Facebook réunissant 10 étudiants de l'Université Catholique de Montevideo autour d'un débat intitulé « la culture française en Uruguay ». Les participants à l'enquête se connaissaient tous, ce qui limitait à priori les freins dans l'échange. Ils sont tous

membres de mes contacts personnels et ont donc auparavant accepté « une relation amicale virtuelle » avec moi.

Tout d'abord, il faut s'interroger sur **l'implication de l'enquêté**. Pour intégrer les participants au groupe de discussion via Facebook, il suffit pour l'enquêteur d'ajouter leurs pseudonymes à la liste des membres du groupe. Les enquêtés sont immédiatement intégrés à la discussion sans la moindre confirmation ou acceptation de leur part. L'implication de l'enquêté est alors faible voire inexistante. Contrairement à l'organisation d'une table ronde réelle, sans l'intermédiaire d'Internet, mes informateurs n'ont pas eu à faire la démarche de se déplacer jusqu'au lieu de discussion et ne se sont donc pas impliqués dès le départ dans l'enquête. Une adhésion au groupe de discussion de la part de l'enquêté pourrait réduire ce phénomène. J'ai donc envoyé un message privé à chacun d'entre eux pour expliquer ma démarche et obtenir leurs accords pour participer à l'enquête. Une réponse positive de leur part me permettait de les faire rentrer dans une forme d'engagement envers cette enquête et d'ainsi atténuer la distance créée par Internet.

Une fois la discussion mise en place, se pose le problème de **la visibilité de l'enquête** dans la navigation Internet de l'enquêté. Les enquêtés reçoivent une notification sur leur compte personnel à chaque nouvelle information publiée sur le groupe. Ils sont ainsi informés des thèmes de débat lancés par l'enquêteur et des réponses des enquêtés. La notification indiquant une actualité sur le groupe et incitant normalement l'enquêté à participer à la discussion est bien trop souvent noyée parmi les nombreuses autres notifications que reçoit l'enquêté. Il suffit en effet d'ouvrir sa liste de notification pour que les multiples notifications n'apparaissent plus en rouge sur son compte. Pour ne pas faire tomber son enquête dans l'oubli, il s'agit donc d'animer le groupe de discussion en publiant au moins chaque jour une nouvelle information et ainsi rappeler à ses enquêtés l'existence du débat. S'il ne se passe absolument rien pendant 2 ou 3 jours sur le groupe, il y a peu de chances pour qu'il se passe quelque chose de nouveau par la suite. A moi donc de créer de l'actualité, reformulant mes questions en suivant ma trame d'entretien et en utilisant parfois mes sous-thèmes, malgré ma volonté d'être le moins possible directive.

De même, capter **l'attention des enquêtés** semble importante. Lorsque les informateurs se retrouvent autour de la table, ils ne peuvent pas faire autre chose que de suivre le déroulement de la discussion, contrairement à la discussion en ligne où ils peuvent répondre à leurs mails, discuter avec des personnes réellement présentes dans leur environnement, naviguer sur Internet, lire leurs nombreuses notifications et ignorer voir oublier l'existence de la discussion en ligne. Ainsi, l'attention de mes informateurs est encore plus difficile à préserver.

Par la suite, c'est **la présence des enquêtés** qui est questionnée. 5 jours après le lancement de l'enquête, j'ai constaté que parmi les 10 étudiants choisis, seuls 3 avaient « vu » l'existence du groupe. La possession d'un compte Facebook ne garantit pas son usage. Afin que certains enquêtés ne prennent pas du retard sur les autres, je souhaitais que l'ensemble des membres du groupe aient pris connaissance du débat avant de lancer le premier thème de discussion. Mais constatant la faible « audience » du groupe, j'ai alors décidé d'ajouter 10 nouveaux étudiants, augmentant mes chances d'avoir une dizaine d'étudiants actifs dans la discussion. Rapidement la liste des personnes ayant « vu » la publication a augmenté jusqu'à 9 personnes. J'ai alors lancé le premier thème afin de donner une dynamique à la discussion : « Que pensez-vous de la culture française en Uruguay ? » et 3 étudiants ont rapidement donné leurs points de vues.

Le débat étant ouvert, je suis confrontée à **un manque de participation** de la part de mes enquêtés et je m'interroge sur **les moyens de « faire parler »**. Une fois les premiers commentaires publiés, je pensais que la situation avait été « débloquée » et j'espérais que d'autres étudiants allaient venir ajouter leurs points de vue. Quelques jours après, les étudiants étaient nombreux à avoir lu les commentaires mais aucun n'avait donné son opinion et la notification d'actualité sur le groupe (créant un lien vers la discussion) devait avoir été écrasée par d'autres notifications plus récentes. Il me fallait donc trouver une solution pour faire parler mes informateurs, les intéresser, sans être trop directive. Les méthodes d'enquêtes conseillent parfois d'utiliser l'humour pour intéresser ses enquêtés. Le sous-thème « le français typique », n'est pas au cœur de ma problématique mais face à cette difficulté, j'ai pensé qu'il permettrait de provoquer des réactions. J'y ai intégré un dessin humoristique assez grossier mais donnant de la légèreté à la discussion afin de réduire l'aspect peut-être trop sérieux du débat. J'ai reçu quelques commentaires de la part des 3 enquêtés qui avaient déjà participé mais l'effet recherché n'a pas fonctionné.

Le thème du « français typique » me permettait également de vérifier **l'impact de ma position de chercheur**. Etant clairement perçue comme « Française » aux yeux de mes enquêtés, je souhaitais m'assurer que cela ne perturbait pas la discussion et qu'ils n'avaient pas la crainte de me vexer. J'ai rapidement pu constater qu'ils n'hésitaient pas à me dire ce qu'ils pensaient ; les Français « ont une hygiène questionnable », les Français « se préoccupent de la manière dont on les voit ». Cela permettait également de faire comprendre à mes informateurs que je ne cherchais pas à valoriser la France ou à rabaisser leur pays.

Enfin, j'ai pris conscience du **manque de confiance** au sein du groupe et de la **gêne de s'exprimer**. Dans un message privé, un des participants m'a expliqué qu'il n'était pas à l'aise pour participer à la discussion de groupe. Il pensait ne pas disposer d'assez d'informations sur le sujet et n'osait donc pas

s'exprimer au sein d'un groupe. Je prends conscience d'une part, de l'importance de dédramatiser mes questions, d'insister sur le fait que c'est un point de vue que je recherche et non une théorisation, mais aussi du frein que représente la discussion de groupe pour certains participants. C'est alors que je choisis de changer de méthode, sans pour autant fermer le forum.

3.2.2.2. Les entretiens individuels en ligne :

Je change donc de méthode et continue mes entretiens par des discussions individuelles. Les messages sont indiqués en dehors de la liste de notification et ont donc plus de visibilité. Les freins liés à la timidité sont à priori plus réduits et je peux m'adapter à chaque enquêté.

Pourtant, au départ, des freins persistent. Je dois **dédramatiser** les questions et mes attentes et **éviter les confusions**. Mes thèmes n'inspirent pas mes informateurs et je suis confrontée à des réponses de type « je ne connais rien sur ce sujet ». Désormais, j'insiste sur ma volonté d'obtenir leur propre point de vue et non un concept lu dans un livre. Je n'hésite pas à faire des redondances dans ma formulation : « Peux-tu m'expliquer, selon ton point de vue, que vois-tu quand tu penses à la France ? » au lieu de « Quelle est la place la culture française dans la région rioplatense ? ». Les termes « culture française » m'ont également semblés gênants dans la compréhension de la question. Il est clair que la définition de culture est loin d'être évidente et peut produire une confusion.

En parallèle, j'ai souhaité clairement **exprimer mes intentions** dans la réalisation de cette enquête. J'ai pris conscience qu'en tant que française, certaines questions pouvaient être perçues comme ethnocentriques ou orgueilleuses vis-à-vis de la France et donc braquer mes informateurs, notamment ceux qui me connaissent peu. Bien sûr, étant dans une logique inverse, j'ai à la suite de ce constat, précisé à chaque début de conversation que « je ne réalisais pas cette enquête afin de mettre sur un piédestal la France et sa culture mais uniquement pour comprendre des phénomènes », terminant avec un smiley, pour insister sur mon esprit de sympathie et éviter tout malentendu.

De plus, si besoin, j'ai proposé **un entretien par skype**. Certains ont d'abord acceptés mais n'avaient pas le temps sur le moment. Malgré des relances de ma part aucun d'entre eux ne m'a accordé un moment sur skype. L'entretien par skype m'aurait permis de me rapprocher de la discussion en face à face et était un moyen d'éviter la lassitude liée à la discussion en ligne. Je pense que moi-même j'ai eu une réticence sur l'utilisation de skype, qui ne m'a pas aidé à convaincre mes informateurs d'effectuer l'entretien via cet outil. Je craignais de mal comprendre mes informateurs, vis-à-vis de nos différences de langues. J'ai pu l'expérimenter lors de conversations privées avec mes connaissances uruguayennes. La qualité du réseau est rarement de grande

qualité et pouvait réduire mon aisance à communiquer avec mes informateurs. Cette aisance est pourtant essentielle pour mener à bien l'entretien.

Avec cette nouvelle méthode d'entretiens individuels, j'ai obtenu enfin de vraies réponses qui ont alimenté mon corpus. J'ai d'abord effectué trois entretiens d'étudiants uruguayens. (Annexes 6, 7 et 8 : entretiens en ligne). Connaissant moins bien le côté argentin, j'ai eu plus de difficulté à obtenir les contacts d'étudiants argentins et à gagner leur confiance.

Etrangement, j'ai rencontré des difficultés à réaliser des entretiens avec des étudiantes d'un côté comme de l'autre du fleuve. J'ai pourtant pris contact avec certaines d'entre-elles mais je suis resté sans réponse pendant longtemps. Ayant pris conscience du **manque de représentativité féminine et argentine** dans mon enquête, j'ai cherché pour mon dernier entretien individuel en ligne, une étudiante d'Argentine que j'ai finalement trouvée. (Annexe 9 : entretien en ligne)

Au cours des entretiens, je suis restée dans l'idée d'être la moins possible directive dans ma formulation des questions mais en fin d'entretien, je n'ai pas hésité à être plus directive afin d'obtenir des informations plus précises. « L'absence de questions peut constituer un biais à l'état pur, de nombreux auteurs dénoncent le mythe de la non-directivité dans la recherche » (Blanchet A., 1997, p.11). J'ai choisi d'arrêter l'entretien quand je pensais avoir obtenu toutes les informations nécessaires mais aussi parfois lorsque j'ai ressenti une certaine lassitude de la part de l'enquêté. J'ai mis fin à l'entretien avec MF (Annexe 8) par choix, car il ne répondait pas vraiment à mes questions, sans doute pour me faire comprendre poliment son désintéressement à l'enquête.

Certains de mes entretiens se sont également interrompus lors de la période de vacances d'Eté et il était difficile de les reprendre après une longue coupure. Ces entretiens ont permis « de mettre en lumière des aspects du phénomène étudié auxquels le chercheur n'aurait pas pensé spontanément lui-même et à compléter ainsi les pistes de travail que ses lectures auront mises en évidence » (Quivy, 2006, p.58) et ainsi d'aller plus loin lors de mes entretiens en face à face.

3.2.2.3. Les entretiens en face à face :

Après avoir réalisé mes entretiens individuels en ligne, je pensais démarrer l'analyse. Pourtant, j'ai constaté qu'il me manquait un véritable contact avec mes informateurs et j'ai réalisé l'importance d'un entretien en face à face, surtout dans le cadre de la sociolinguistique.

Etant impliquée dans la vie des relations internationales de Rennes, je pensais être rapidement informée de la présence d'un étudiant Rioplatense en échange. C'est effectivement par le biais de ce réseau que j'ai fini par trouver mes deux informateurs, seulement quelques heures avant leur retour en

Argentine. C'est donc un peu dans la précipitation qu'ils ont accepté de m'accorder de leur temps (Annexes 13 et 14).

Mon premier informateur est de Santa Fe, ville située à l'Ouest du Rio de La Plata et au Nord de Buenos Aires. Lorsque je lui ai exposé mon sujet, il m'a demandé s'il était obligé de faire cet entretien car il ne savait rien à ce sujet. Il était très timide et m'a de suite exprimé ses réticences. J'ai donc décidé de le rencontrer une première fois avec d'autres étudiants en échange afin de **dédramatiser ma démarche** et ne pas me retrouver confrontée aux mêmes problèmes que lors de mes entretiens en ligne. Cette étape était essentielle pour le **mettre en confiance** mais aussi pour mieux le connaître et donc **placer dans un contexte ses propos**. J'ai également pu lui **faire comprendre mes bonnes intentions** envers son pays et sa culture, en lui exprimant mon expérience dans son pays et mon attachement à sa culture. « L'informateur comprendra en effet que l'attitude de l'enquêteur n'était pas du bluff, un simple masque de politesse, mais qu'il s'intéresse vraiment à lui en tant que personne, qu'il s'y intéresse tellement qu'il a su pénétrer au cœur de son monde, qu'il comprend son système de pensée et manie ses propres catégories comme lui-même le ferait. Il entre alors en confiance et a envie de poursuivre ce chemin à deux en lui-même » (Kaufmann, 1996, p. 51). Avant de confirmer un rendez-vous, je me suis assurée de sa volonté à participer à l'entretien.

J'ai notamment appris qu'il était étudiant en Chimie, en échange à l'Université de Sciences de Rennes (Beaulieu). Malgré sa distance à mon sujet en termes de discipline étudiée, j'étais convaincue qu'une discussion avec lui ne pourrait qu'enrichir mes recherches. Au cours de l'entretien, j'ai vite compris qu'il n'était pas très réceptif aux questions de cultures ou d'identités et j'ai donc **modifié et adapté mon approche**. La discussion a donc rapidement tourné vers des questions plus économiques ou politiques et puisque c'était sa manière de parler de son pays, cela me semblait tout de même très intéressant pour cerner ses représentations. Cet étudiant timide s'est finalement révélé bavard et a lui-même été étonné de cela. De plus, il m'a confié que l'entretien lui avait servi à revaloriser un peu son pays. « Il parle de lui et on l'écoute, il développe ses arguments et ses avis ont de l'importance. Il parle de lui, et vérifie sa capacité à être doté d'une identité forte, stable, et digne d'intérêt. Il parle de lui, et avec l'aide de l'enquêteur, s'interroge de façon nouvelle sur sa propre vie. » (Kaufmann, 1996, p. 63). Cette première expérience d'entretien en face à face a été très encourageante et m'a fait d'autant plus comprendre l'intérêt de cette méthode.

Ma deuxième informatrice est de Buenos Aires, elle est native du Sud de l'Argentine mais vit depuis de nombreuses années dans la région du Rio de la Plata. Contrairement à mon premier informateur, elle est étudiante en dernière année de psychologie. D'une part, elle comprenait très bien l'importance pour mes recherches d'effectuer cet entretien et d'autre part, ses réponses étaient en lien direct avec les concepts scientifiques que j'aborde dans mes

recherches. Elle était l'informatrice « idéale » pour mes recherches mais ne m'a accordé que 30 minutes d'entretien, quelques heures avant de rentrer en Argentine. J'ai pris en compte ce délai et je me suis concentrée sur les thèmes que je n'ai pas pu aborder avec mon premier informateur, notamment concernant la place de la culture française dans ses cours.

Ces deux entretiens étaient finalement indispensables pour faire aboutir mes recherches. Au-delà des recherches, cela m'a permis d'avoir un contact humain réel (et non virtuel) sans doute indispensable dans le domaine des Sciences Humaines.

3.2.3. Les entretiens avec les professeurs :

Les entretiens avec les professeurs se sont déroulés comme prévus. La seule difficulté a été d'obtenir leur e-mail et une première réponse de leur part. Les Services Scolarité des Universités ne transmettent que rarement un courriel de professeur et nombreux sont mes messages qui sont restés sans réponse.

En revanche, lorsque la confiance avec le professeur est établie, les réponses de leur part sont complètes et rapides. J'ai pu effectuer deux entretiens avec une professeure de communication de Montevideo et un professeur de droit de La Plata. J'ai commencé un troisième entretien avec une professeure de Montevideo qui s'est interrompu lors des vacances d'Été et que j'ai choisi de ne pas intégrer dans l'analyse (Annexes 10, 11 et 12).

La plupart des professeurs m'ont demandé d'envoyer l'ensemble de mes questions dans un même courrier électronique afin de pouvoir répondre en une fois à l'ensemble de mon enquête. J'ai bien sûr refusé en leur expliquant ma volonté de préserver l'idée d'une discussion. Ils ont compris ma démarche et ont pris le temps de répondre thème par thème, me laissant ainsi la possibilité d'adapter mes questions. Voyant les grandes vacances approcher rapidement et craignant une interruption de mes enquêtes, j'ai parfois choisi d'envoyer plusieurs questions dans un même courrier mais j'ai toujours conservé l'idée de thématiques. Cela me permettait d'obtenir des réponses plus développées de leur part pour chaque thème et d'éviter la lassitude et la sensation de répétition. J'ai en effet remarqué que lorsque je reformulais une question afin d'aller un peu plus loin, cela pouvait provoquer une sensation d'inutilité chez l'informateur. J'aurais souhaité être moins directive dans mes entretiens mais l'outil internet n'a finalement pas été l'idéal pour cela.

Avec Internet, le contact peut facilement durer des mois. Il s'agit dans ce cas de savoir quand arrêter son entretien afin de ne pas être saturé d'informations. L'avantage avec les entretiens en ligne est qu'il est facile de poser d'autres questions, plus tard, au cours des recherches.

3.3. Méthode d'analyse des entretiens:

En relation avec mes questionnements de recherche, j'ai opté pour une analyse de contenu. L'objectif est d'explicitier les propos des informateurs en s'appuyant sur des exemples tirés dans les entretiens. Il s'agit d'ordonner le corpus dans des catégories interprétatives plus ou moins préconstruites. Ces catégories ne sont pas limitées à l'avance, je les ai construites en fonction des champs sémantiques présents dans le corpus obtenu. Avec cette méthode « un vaste réseau de formulations singulières peuvent être affectées » à une catégorie. Contrairement à l'analyse de discours, « l'énoncé pris tel qu'il est n'est pas questionné dans sa forme ou seulement de façon secondaire » (Blanchet, 2011, p. 82).

Les propos recueillis de mes informateurs ne sont pas structurés. Il peut arriver qu'ils se contredisent pour une même question sans même qu'ils s'en rendent compte. Il faut donc avoir conscience qu'il est impossible d'analyser la totalité du contenu des enquêtes. « Quelle que soit la technique, l'analyse de contenu est une réduction et une interprétation du contenu et non une restitution de son intégralité ou de sa vérité cachée. » (Kaufmann, 1996, p.18). De même, la crédibilité de la recherche repose sur l'interprétation des entretiens, qui est pourtant subjective. « Si le chercheur se limite à la raison donnée par l'informateur, il s'interdit de pouvoir mener un travail théorique. Il lui faut au contraire prendre les risques de l'interprétation » (Kaufmann, 1996, p. 92). Le chercheur doit donc savoir éviter à la fois une prudence extrême et à la fois une imagination débordante.

La difficulté est de bien nommer les catégories afin qu'elles soient en cohérence entre elles et adaptées pour l'exploitation des données. L'objectif est de faire émerger les thèmes récurrents, de comparer les opinions, et ainsi d'établir progressivement des réponses à mes questionnements..

Mes premières enquêtes étant peu directives, certains éléments trop éloignés de mon objet de recherche n'ont pas été analysés.

CHAPITRE 4 : ANALYSE DES ENTRETIENS

Malgré les différentes méthodes employées pour mener mes entretiens (en ligne/en face à face), j'ai choisi d'analyser mes différentes enquêtes ensemble tout en gardant à l'esprit que les données n'ont pas été récoltées de la même manière. Comme je l'ai déjà expliqué précédemment, le contexte de l'entretien joue bien sûr un rôle important dans le sens des propos recueillis.

4.1. Identités, sentiment d'appartenance et rapport avec la culture française:

Cette partie me permet de mieux comprendre mes informateurs étudiants et professeurs. Il me semble essentiel de commencer par tenter de cerner leur identité et leur sentiment d'appartenance afin de capter leurs représentations sociales par la suite. Il est par exemple nécessaire de comprendre comment s'identifient mes informateurs par rapport à la culture rioplatense afin de contextualiser les propos de chacun d'entre eux mais aussi de cerner leurs relations à la culture française ou européenne. Certains ne sont pas natifs de la région rioplatense mais y vivent depuis suffisamment de temps pour que cela ait du sens dans mon enquête. M'intéressant plus particulièrement aux représentations sociales dans un contexte universitaire, j'exposerai également les études suivies par les étudiants interrogés et la matière enseignée par les professeurs.

Pour cela je vais présenter au cas par cas chacun de mes informateurs et observer à quoi ils s'identifient à travers leurs propos tout en présentant le contexte dans lequel s'est déroulé l'entretien. Je n'ai pas vraiment posé de questions d'ordre privé à mes informateurs professeurs et il est donc difficile de cerner leur identité. Je me contenterai donc d'une présentation peu profonde de ces informateurs et du contexte de l'entretien.

4.1.1. RM :

RM est un étudiant en Commerce International à l'université Catholique de Montevideo. Il me connaissait de vue, au sein de l'Université. Nous avons déjà eu l'occasion d'échanger sur nos différences culturelles. Il a de lui-même eu envie de venir vers moi de par sa curiosité envers la France et sa culture. Il m'avait alors expliqué qu'il aimait lire les œuvres de Rimbaud en français alors qu'il ne comprenait pas ou peu le français, juste pour conserver la poésie de ses écrits. Avant même de commencer mon mémoire, j'avais donc constaté son fort attrait pour la langue française et la littérature française. Lui demander de

participer à mon enquête était donc une évidence. C'est donc le premier que j'ai contacté dans l'idée de « reproduire » une partie de la discussion que nous avons eu quelques mois auparavant concernant Rimbaud et ainsi obtenir une trace de ces propos et d'en savoir un peu plus sur son intérêt pour la culture française.

29/10/2012, 22:07 (RM): No entiendo exactamente el francés, pero capto el sentido general y prefiero siempre la escritura en su idioma original, al ser poesía importan más las palabras que sus significados. Je ne comprends pas exactement le français, mais je capte le sens général et je préfère toujours l'écriture dans sa langue originale, dans la poésie les mots importent plus que leurs sens.

J'ai pu apprendre, à travers l'entretien en ligne, que RM a des origines européennes qui pourraient expliquer cet attachement à la culture française. RM ne semble pas trouver cette particularité très originale. Bien au contraire, cela lui paraît normal puisqu'il dit que tout le monde en Uruguay a des origines européennes. Avoir des origines européennes n'est donc pas un moyen de se différencier selon lui mais cela ferait plutôt parti de l'identité uruguayenne.

27/11/2012, 08:24 (RM): Como todo el mundo en Uruguay, tengo ascendencia europea. Hasta donde sé, de las Islas Canarias y del País Vasco, ambos lugares de España. Comme tout le monde en Uruguay, j'ai des ascendances européennes. Jusqu'à ce que je sais, des Iles Canaries et du Pays Basque, de plusieurs endroits d'Espagne.

Je n'ai pas eu le temps de finir l'entretien avec RM. En raison de la coupure avec les vacances d'Été, il a arrêté de répondre à mes questions mais cet échange m'a tout de même permis d'élaborer des pistes de réponses à mes questionnements.

4.1.2. JMP :

JMP est étudiant en tourisme à l'Université Catholique de Montevideo. Il me connaissait très peu et la relation de confiance était à établir. Nous avons tout de même déjà eu l'occasion de parler et je savais qu'il étudiait le français à l'Alliance française de Montevideo.

27/12/2012, 17:19 (JMP) : Estoy estudiando francés en la alianza francesa, ya es el tercer año. Estoy en nivel "intermediaire". Je suis en train d'étudier le français à l'alliance française, c'est déjà la troisième année. Je suis au niveau « intermédiaire ».

A partir de cette information, j'ai pensé qu'il avait un attrait particulier pour le français qui pouvait être intéressant à étudier dans mes recherches. Lui aussi affirme avoir des origines européennes mais pas françaises. Ses origines ne sont donc pas la raison directe de son attrait pour le français.

27/12/2012, 17:14 (JMP): Franceses no, mi abuela materna es Albusu, que es Vasco. después son españolas e italianos. Françaises non, ma grand-mère maternelle est Albusu, ce qui est Basque. Après ils sont espagnols et italiens.

Les descendants d'espagnols et d'italiens sont clairement majoritaires dans la Région rioplatense. Ils ont largement influencé cette culture mais semblent aussi avoir contribué à la diffusion de la culture française, voisine géographiquement. En effet, on peut voir que malgré le fait que son arrière-grand-mère soit basque, elle employait des mots français afin de se différencier de la classe populaire. Elle aurait appris le français dans un collège français « Sacré Cœur ». Il semble que JMP soit issu d'un milieu social aisé, étant donné l'éducation que sa grand-mère a reçue. Il est difficile de définir avec certitude l'origine sociale de ses informateurs mais concernant JMP des indices tels que sa tenue vestimentaire ou encore sa pratique régulière de l'aviron en compétition ainsi que ses cours à l'Alliance française viennent soutenir mon intuition. D'ailleurs, selon JMP, le fait de parler français était un moyen de montrer sa bonne éducation.

7/11/2012, 22:23 (JMP): Recuerdo que mi bisabuela no decía gracias, sino "Merci". Las mujeres de "Familias de bien" eran educadas según las normas de educación francesa, y al finalizar los estudios, era norma corriente que los jóvenes aristocráticos se radicaran un tiempo en París para conocer las nuevas tendencias. Je me souviens que mon arrière-grand-mère ne disait pas gracias, mais « Merci ». Les femmes de « bonne famille » étaient éduquées selon les normes de l'éducation française, et à la fin des études, il était de norme courante que les jeunes aristocrates passent un temps à Paris pour connaître les nouvelles tendances.

27/12/2012, 17:44 (JMP): Si, porque había estudiado en el colegio "Sacre Coeur", de las hermanas carmelitas, y estudiaba francés. Oui, parce qu'elle avait étudié au collège "Sacré Coeur", des soeurs carmélites, et elle étudiait le français.

Il est clair que JMP associe le français à un moyen de se valoriser. Cela ne signifie pas forcément qu'il ait choisi d'apprendre le français pour justement tenter de se différencier même si l'on peut penser qu'un tel discours entendu durant son enfance ne peut que laisser des traces dans son imaginaire inconscient.

4.1.3. MF :

MF est étudiant aux Beaux-Arts de Montevideo. Il me connaît juste de vue et la relation de confiance n'était pas gagnée d'avance. Nous avons déjà discuté mais jamais de la culture française ou même de sa propre culture. Cet entretien n'a pas vraiment abouti à de réelles réponses pouvant alimenter mes

recherches. Nous avons beaucoup de mal à nous comprendre. Etant dans le milieu artistique, il associait le terme culture, à la culture artistique et ne prenait pas en compte l'ensemble de ma question. Avant de mettre de côté cet entretien, j'ai tout de même pu constater que d'après son témoignage, la culture française n'est pas perçue en Uruguay par de nombreux rioplatenses. Malgré le peu de sens de ses réponses, ce constat m'a permis d'établir une hypothèse qui m'a été utile pour le reste de mes entretiens. Je développerai plus loin cette analyse. Cet entretien est en quelque sorte un entretien exploratoire qui m'a permis de modifier mes questions et mon approche. Il ne comprenait pas mes questions car il ne voyait rien de français dans sa culture et ne comprenait pas le sens de mes recherches.

4.1.4. Pia :

Pia est étudiante en Lettres à l'Université Publique de La Plata, en Argentine. J'ai obtenu son contact par un ami commun mais elle ne me connaissait pas. La relation de confiance était donc à établir. Contrairement aux trois informateurs précédents, l'entretien se réalise via son courrier électronique. Ses réponses sont beaucoup plus développées et au cœur de mon sujet. C'est en effet le dernier entretien en ligne que j'ai réalisé. Je maîtrisais mieux mon sujet et savais quelles questions poser. J'ai constaté au cours de l'entretien son intérêt pour la culture française. Ce fut notamment une surprise de découvrir sa première réponse en français. Elle m'a proposé de parler en français ou en espagnol et c'est un entretien totalement plurilingue que nous avons mené, imprégné à chaque phrase de nos deux langues.

Concernant ses origines, elle les définit comme arabes et précise que ses grands-parents sont nés en Andalousie.

15/01/2013, 18:41 (Pia) : J'ai ascendance plutôt arabe. Spécifiquement mes grands parents sont nés dans la région qui avait le nom de Andalucia, en l'antique Espagne. Ils sont nés là-bas, pour tant ils parlaient un mélange de turc avec espagnol.

Elle n'est pas réellement Rioplatense puisqu'elle est née dans le département du Rio Negro, situé bien trop au Sud du Rio de La Plata pour être considéré comme rioplatense mais elle est installée à La Plata depuis 5 ans. Elle reconnaît d'ailleurs l'existence d'une prononciation de l'espagnol typiquement rioplatense mais admet ne pas la posséder.

30/11/12, 23:09 (Pia): Je vous dois prévenir que je ne suis pas née à La Plata, je suis née à Rio Negro (c'est une petite province qui se trouve au sud de l'Argentine), c'est pour ça que je n'ai pas le "lunfardo rioplatense". J'habite à La Plata il y a cinq ans et avec le temps j'ai pris pour mon vocabulaire quelques mots "rioplatenses", mais pas beaucoup.

J'aurai pu faire le choix de ne pas l'intégrer dans mon enquête mais son attrait pour la culture française ainsi que ses études en psychologie du langage me semblaient être au cœur de mes recherches. Etant en fin d'études et animant parfois des séminaires, elle pouvait m'apporter une réflexion en lien avec la discipline que j'étudie.

11/12/2012, 01:30 (Pia) : D'ailleurs, j'appuie la théorie qui présente la langue comme une partie vitale de chaque culture, comme une veine principale de cela. Pour tante, pour pouvoir connaître mieux votre culture, je suis convaincue que je dois commencer pour l'étude de votre langue.

11/12/2012, 01:30 (Pia) : Mais l'étude du français c'est vraiment un hobby pour moi

Elle se dit passionnée par le français et sa culture. Son choix d'études montre son état d'esprit ouvert sur les langues et les cultures. Elle explique avoir été confrontée à la culture française par sa relation avec des étudiants français en échange dans son université de La Plata et avoir changé ses représentations à la suite de cette expérience.

15/01/2013, 18:41 (Pia) : Mais avec le temps et surtout avoir fait la connaissance des français comme Cedric, ma conception de la France a changé complètement. J'ai dû détruire la conception irréelle que je tenais de la France et lui supplanter pour une conception plus réaliste.

4.1.5. Andres :

Andres est de Santa Fe, ville située à l'Ouest du Rio de La Plata et au Nord de Buenos Aires. Il vit donc dans la région rioplatense que j'étudie. Andres est un étudiant timide qui a été difficile à aborder. Il craignait surtout de ne pas être capable de répondre à mes questions et m'a expliqué qu'il ne connaissait rien à la culture française. Il me semblait intéressant de ne pas interroger que des étudiants passionnés et très informés sur la culture française afin d'avoir un meilleur aperçu de mon sujet d'étude. Suite à mon constat à travers l'entretien en ligne avec MF, un entretien plus approfondi avec Andres me permettait de mieux comprendre les représentations de ceux qui ne connaissent à priori rien à la culture française. Andres est un étudiant en échange universitaire à Rennes. Il a donc été confronté à la différence entre ces deux cultures. Il avoue être venu en France par hasard et avoir été surpris de sa sélection au programme d'échange. Il a appris le français principalement en France, lors de son arrivée il y a quelques mois.

6. (A): si, fue / salio asi, me anoté. Oui, c'était / c'est arrivé comme ça, je me suis inscrit.

10. (A): si aca aprendi, de la mayor parte del francés lo aprendi aca. Oui ici j'ai appris, la plus grande partie du français je l'ai appris ici.

Il n'a donc aucun intérêt particulier pour la France et sa culture et explique qu'avant de débiter son échange, il souhaitait venir travailler en Allemagne, qui lui semble être un pays dynamique dans son milieu professionnel. Sa volonté de découvrir un autre pays est donc principalement dans un intérêt professionnel et économique. Il pense gagner mieux sa vie en Europe.

12. (A): tenía, antes antes de venir por aca, yo decía a mi amigo que quería conseguir un trabajo, era muy puntual lo que yo quería, trabajar en una empresa de diseño de química en Alemania (rires), yo decía todo eso. J'avais, avant avant de venir par ici, je disais à mes amis que je voulais trouver un travail, c'était très précis ce que je voulais, travailler dans une entreprise de design en chimie en Allemagne (rires), je disais tout cela.

Il ne connaît pas vraiment ses origines mais pense tout de même avoir une arrière-grand-mère italienne d'un côté et ukrainienne de l'autre. Comme la plupart des rioplatenses, son passé porte les marques de l'immigration européenne.

82. (A): creo, mi familia esta bastante vaya. Je crois que ma famille est assez dispersée.

83.(L): vaya,

84. (A): vaya es como dispersa, creo/ no estoy segura de nada de lo que te voy a decir/ creo que bisabuelo de parte de mi mama era un italiano. Vaya c'est comme dispersée, je crois/ je ne suis sûr de rien de ce que je vais te dire/ je crois que mon arrière-grand-père du côté de ma mère était italien.

Il dit appartenir à la classe moyenne de la population argentine et a des parents qui travaillent dans un milieu relativement intellectuel.

210. (A): mi mama es docente, es docente a la escuela primaria. ma maman est enseignante, elle est enseignante à l'école primaire

211. (L) y tipo profesora, docente es profesora. c'est genre professeur, docente c'est professeur

213. (A): Si [...] y mi papa es viajante. oui, [...] et mon papa est viajante

214. (L): viajante

215. (A): viajante, el viaja para vender libros jurídicos, trabaja con una empresa para vender libros sobre leyes y cosas así. il voyage pour vendre des livres juridiques, il travaille avec une entreprise pour vendre des livres sur des lois et des choses comme ça

Il se dit très exigeant envers son pays et au cours de l'entretien, cet étudiant timide s'est révélé assez sensible et émotif concernant son pays. Il a en effet tendance à dévaloriser l'Argentine et à idéaliser l'Europe. J'ai pu sentir un agacement, voir une colère envers certains aspects de son pays qui

pourraient expliquer son désir de venir vivre en Europe. Je reviendrai plus loin dans l'analyse sur ce questionnement.

177. (A): no sé/ calculo que es por como soy yo no mas/ soy exigente.
Je ne sais pas/ je me rends compte que c'est comme cela que je suis,
rien de plus/ je suis exigeant

4.1.6. Gisela :

Gisela est de Buenos Aires, elle est native du Sud de l'Argentine mais vit depuis de 9 ans dans la région du Rio de la Plata. Elle est étudiante en dernière année de psychologie.

2. (G): Si, yo [euh] vivo hace, vivo hace nueve años en Buenos Aires pero soy naciendo en el sur [euh] en Santa Cruz, en la Patagonia. Oui, moi [euh] je vis depuis, je vis depuis neuf ans à Buenos Aires mais je suis née dans le Sud [euh] à Santa Cruz, en Patagonie.

Il semble que son intérêt pour la culture provient de sa famille, son père plus particulièrement, qui admirait la France.

8. (G): Y [euh], no lo tengo en claro todavía pero creo que siempre estuve atraída por la cultura francesa/ creo que viene un poco de mi padre, un poco. Et [euh], ce n'est pas encore vraiment clair pour moi mais je crois que j'ai toujours été attirée par la culture française/ je crois que cela vient un de mon père, un peu.

9. (L): *tu padre. ton père*

10. (G) *Si mi padre creo admiraba mucho la la cultura francesa. Oui mon père je crois admirait beaucoup la la culture française.*

Ses études l'ont également poussée à venir étudier en France puisqu'elle explique que ses cours accordent une importance particulière à la culture française. Je reviendrai sur ce point plus loin dans mon analyse. Il semblait intéressant pour elle de choisir la France pour terminer ses études de psychologie.

Elle se dit appartenir à la classe moyenne de l'Argentine. Son père vit de la location d'appartements et construit actuellement un hôtel. Sa mère est une professeure à la retraite On pourrait supposer que Gisela a évolué dans un milieu social assez aisé et intellectuel, ce qui selon la théorie de la reproduction sociale de Bourdieu, a pu l'aider à se lancer dans des études supérieures. Comme je l'explique dans mon objet scientifique, selon Bourdieu, les préférences culturelles « sont étroitement liées au niveau d'instruction (mesuré au titre scolaire et au nombre d'années d'études), et secondairement à l'origine sociale » (Bourdieu, 1979, p.1). Gisela a hérité d'un capital culturel influençant ses représentations et l'incitant à admirer la France, comme le faisait son père.

188. (G): mi papa tiene actualmente alquila propiedades/ está construyendo un/ un hotel en el calafate, el chalten verdad, no sé si conoces. Mon père a actuellement des propriétés à louer/ il est en train d'en construire un/ un hotel à Calafate, au chalten exactement, je ne sais pas si tu connais.

195. (G): mi mama es, era profesora a la escuela y ahora esta retirada termino su/ de trabajar, ya es grande, 65 años digamos, *tranquila*. Ma mère est, était professeur d'école et maintenant elle est à la retraite, elle a terminé de travailler, elle est âgée déjà, 65 ans, on va dire, elle est *tranquille*.

Ainsi, il assez flagrant dans le discours de mes informateurs mais aussi dans ce que j'ai pu observer lors de mon année d'immersion, que les rioplatenses se définissent argentins ou uruguayens avant de se définir rioplatenses. Lorsque j'évoque la culture rioplatense, il n'y a pas de questionnement, elle n'est pas remise en cause et semble clairement présente dans les représentations. Les rioplatenses admettent le fait qu'ils soient rioplatenses et reconnaissent leurs points culturels communs avec leurs proches voisins. Mais, sans doute en raison du discours politique et de l'esprit patriotique assez développé des rioplatenses, ils diront plus facilement « je suis argentin » que « je suis rioplatense ». L'identité nationale semble donc hiérarchiquement supérieure à l'identité culturelle, dans les imaginaires rioplatenses.

4.1.7. AR :

AR est professeure de Théorie de la Communication pour des étudiants en 4^e année de Sciences de la Communication, à l'Université Catholique de Montevideo. J'ai eu l'occasion d'être une de ses étudiantes lors de mon année en Uruguay. Elle me connaît et me répond à priori avec confiance. L'entretien s'est réalisé par courrier électronique. J'avais déjà remarqué son attrait pour la culture française lorsque je suivais ses cours. Fréquemment, elle me traduisait en français les mots compliqués qu'elle employait avec un certain plaisir. Elle a déjà voyagé en France au cours de sa vie. C'est dans ses cours que j'ai d'abord constaté la forte présence de la culture française dans le programme. Sans doute en raison des sujets abordés, elle faisait très souvent référence à des auteurs français et y consacrait des chapitres entiers (Annexe 15 : Comptendu cours). Les premières intuitions de mon mémoire sont donc nées dans ses cours. Il me semblait alors presque indispensable d'effectuer un entretien avec cette professeure. De même, elle faisait partie des professeurs qui évoquaient plus facilement la culture rioplatense que la culture uruguayenne.

4.1.3. JH :

JH est professeur de droit à l'Université Publique de La Plata. Nous nous ne connaissions pas et la confiance était à établir. L'entretien s'est réalisé par messagerie électronique. Lors de l'entretien informel avec l'étudiante française en échange à La Plata (Annexe 15 : Compte-rendu cours), j'ai appris l'importance de l'influence du droit français dans le droit argentin. Il me semblait intéressant de réaliser un entretien avec un professeur de droit afin de mieux comprendre ce phénomène. J'ai obtenu le contact de ce professeur par l'intermédiaire de cette étudiante. J'ai rapidement eu la surprise de le voir s'exprimer en français et donc de découvrir son attrait pour la culture française.

26/11/2012, 04:05, (JH): la Alianza Francesa de La Plata, ciudad donde nació y donde realicé todos mis estudios de francés, [...] hoy, yo soy parte del Consejo de Administración de dicha institución. L'Alliance Française de La Plata, ville où je suis né et où j'ai fait toutes mes études de français, [...] aujourd'hui, je fais parti du Conseil d'Administration de cette institution.

Son intérêt pour la culture française semble venir de sa famille. Son père, comme de nombreuses personnes de sa génération, a appris le français pendant sa scolarité. Il fait parti de la génération pour qui apprendre le français était pratique courante.

28/11/2012, 03 :27, (JH) : mon père, il a été mon premier prof de français et il l'a fait avec les connaissances acquises pendant son baccalauréat.

28/11/2012, 03 :27, (JH) : sobre la posición de la cultura francesa en la educación argentina, je vais te dire qu'avant, apprendre français, c'était une habitude chez les familles, les enfants avaient un prof particulier ou faisaient des cours dans des institutions privées, (voilà mon cas) et on considérait le français comme une langue de culture. On étudiait cette langue au système d'éducation publique et le niveau d'apprentissage était assez bon

Dans manière générale, je peux observer que les informateurs montrant un certain intérêt pour la culture française ont également des parents ayant appris le français ou suivis une éducation française. La totalité de mes informateurs sont issus d'un milieu social moyen ou aisé. M'intéressant particulièrement au milieu éducatif, mes informateurs ont finalement tous les moyens de financer des études supérieures. Je n'exclus pas pour autant la classe sociale populaire de mes recherches. Lors de mon expérience d'un an en Uruguay, j'ai habité dans un quartier populaire, où les étudiants de l'Université Catholique ne vivent pas. C'est justement dans ces quartiers que la présence de la culture française m'a marqué. Les bâtiments sont dans un style hausmanien délabré, montrant les traces d'une forte influence française dans le

passé. La classe populaire étudiée peut-être moins le français mais est tout de même d'une certaine manière en contact avec la culture française au quotidien.

4.2. La place de la culture française dans le quotidien rioplatense :

4.2.1. Un silence ayant du sens:

Comme je l'évoquais précédemment en présentant MF, j'ai rapidement constaté que lorsque je demandais aux étudiants ce qu'ils rencontraient de la culture française dans leur quotidien, je restais la plupart du temps sans réponse. J'ai fini par comprendre que ma question n'avait pas de sens pour eux, car ils n'observent rien de français dans leur culture. De nombreux entretiens n'ont jamais démarré sans doute en raison du manque de recul que j'ai pu avoir. Ce que j'ai d'abord interprété comme un manque de motivation à la participation des entretiens n'était sans doute qu'une incompréhension face à ma première question et le titre de mon enquête. De même que pour mon entretien avec MF, la discussion de groupe n'a pas fonctionné mais m'a permis de comprendre, plus tard, mon erreur dans mon approche. Au début de l'enquête, j'ai effectué une première approche évoquant « la culture française dans leur quotidien » et j'ai obtenu une absence totale de réponse par la plupart d'entre eux.

5/11/2012, 13:08 (Lola): La discusión está totalmente abierta, pueden hablar sin límites. La idea es de entender su manera de ver la cultura francesa en Uruguay y en su vida cotidiana. La discusión es totalmente abierta, vous pouvez parler sans limites. L'idée est de comprendre votre manière de voir la culture française en Uruguay et dans votre vie quotidienne.

La culture française est belle et bien présente dans cette région. Ceux qui la connaissent (rioplatenses informés sur la culture française ou français expatriés) n'ont aucun mal à l'identifier. En revanche, il est impossible pour quelqu'un qui ne connaît rien sur la France, sa culture, sa langue, d'associer des éléments culturels auxquels il est confronté au quotidien comme ayant une influence française. Ce phénomène paraît logique mais j'ai pourtant mis du temps avant de pouvoir imaginer depuis mes représentations françaises qu'une architecture typiquement française ne soit pas forcément associée à quelque chose de français. Pour les rioplatenses qui ne connaissent pas la culture française, ces bâtiments, (je prends cet exemple car il est assez flagrant), font partie de leur quotidien rioplatense et sont donc identifiés comme rioplatense, tout simplement. Ils n'identifient pas des enseignes de magasins en français ou un « pan français » sur la table comme des éléments appartenant à la culture

française. La culture française est finalement tellement intégrée dans la culture rioplatense, que la plupart des rioplatenses ne la voient pas, ne l'identifient pas.

J'ai pu approfondir et vérifier ce phénomène avec Andres. Cet extrait de l'entretien illustre bien le phénomène. Andres ne peut pas m'expliquer ce qu'il perçoit de la culture française dans son quotidien argentin car lorsqu'il était encore en Argentine, il ne connaissait rien de la culture française. Désormais, après avoir passé quelques mois en France, il m'explique qu'il pourra répondre à ma question lorsqu'il sera rentré en Argentine. Ce n'est qu'après avoir été confronté à la culture française qu'il pourra éventuellement identifier des éléments de la culture française dans son quotidien rioplatense.

124. (A): eso tendría que te contestar cuando vuelva *porque digamos*. cela il faudrait que je te réponde quand je serais rentré *parce que disons*.

125. (L): *pero antes. mais avant*.

126. (A): antes la verdad es que no conocía ni siquiera por foto, o sea. Avant la vérité c'est que je ne connaissais même pas en photo, ou bien.

127. (L): Si. Oui

128. (A): no conozco, no conocía, ni digamos la cultura, ni la arquitectura, ni nada. je ne connais pas, je ne connaissais pas, disons la culture, ni l'architecture, ni rien.

Toujours en restant sur l'exemple de l'architecture, lorsque j'ai demandé à Andres ce qu'il pensait de l'architecture de Buenos Aires, il m'a répondu que les gens associaient cette architecture à celle de Paris mais que lui ne perçoit cela qu'à travers les discours collectifs. Les bâtiments qu'il croise dans son quotidien sont à ses yeux tout simplement argentins. Il semble que finalement, même si la France a eu une influence culturelle dans cette région, désormais les argentins ont intégré ces caractéristiques françaises à leur propre culture. Nous pouvons alors nous demander s'il est encore pertinent aujourd'hui de définir un bâtiment argentin comme typiquement français. C'est uniquement à travers les discours que ces marques de la culture française sont identifiées.

132. (A): que era la Paris, eso dice la gente (rires), yo no. que c'était le Paris, les gens disent cela (rires), moi non.

133. (L): pero tu no lo viste, no sabias, si la gente no te lo dice, no sabes. Mais toi tu n'as pas vu cela, tu ne savais pas, si les gens ne te le disent pas, tu ne sais pas.

134. (A): claro, o sea es lo que se dice pero si yo veo, si yo veo en Buenos Aires, un edificio, digo, este edificio es de Argentina, no sé es de Francia, porque no conozco, no conozco. C'est clair, en fait c'est ce qui se dit mais si moi je vois, si moi je vois à Buenos Aires, un bâtiment, je dis, ce bâtiment est d'Argentine, je ne sais pas si il est de France, parce que je ne connais pas, je ne connais pas.

Gisela, étudiante en psychologie, semble bien consciente de ce phénomène. Elle me confirme que la culture française n'est pas identifiée par les rioplatenses car elle est totalement intégrée voire même dissoute au sein de la culture rioplatense. Cette intégration de la culture française et de nombreuses autres cultures au sein de la culture rioplatense, pourrait finalement révéler une acceptation totale et surtout saine des transformations de la culture rioplatense. C'est justement le fait qu'il n'y a pas eu de réelle domination de la part de la culture française sur la culture rioplatense qu'aujourd'hui elle est aussi bien intégrée. La non-violence de l'arrivée de la culture française dans la culture rioplatense a permis cette appropriation interculturelle. Elle n'est pas associée à un mauvais souvenir ou à une colonisation brutale pour les identités. Elle s'infiltré donc naturellement avec le temps dans la culture rioplatense.

88. (G): No no no ahí ya no identificamos como franceses no podemos decir esta es comida francesa porque por ahí estás cosas ya están integradas. Non non non là-bas déjà on ne l'identifie pas comme français on ne peut pas dire ça c'est de la cuisine française parce que là-bas ces choses sont déjà intégrées.

Ces discours portant sur la présence de la culture française dans la région rioplatense sont relayés par ceux qui connaissent certains éléments de la culture française. Avec ces informateurs « informés », j'ai pu obtenir de nombreuses informations sur ce qu'ils perçoivent de la culture française dans leur quotidien.

4.2.2. Les représentations de la France et des français par les rioplatenses:

Lorsqu'on tente de cerner les représentations sociales, il me semble essentiel de faire la différence entre les discours qui proviennent d'une expérience collective et ceux qui proviennent d'une expérience individuelle. Il est clair que les informateurs qui ont un lien dans leur vie avec la France et sa culture ont d'autres représentations que ceux qui ont entendu des discours construisant des représentations collectives. Une expérience en France par exemple, fera naître des représentations qui sont plus de l'ordre de l'individuel. Chacun aura vécu cette expérience à sa manière et construit ses représentations individuellement. Ceux qui ne connaissent pas grand-chose de la culture française construisent leur imaginaire à partir de pensées communes, de discours collectifs.

Pourtant, il semblerait que c'est à travers le récit de l'ensemble des expériences individuelles que se basent les discours collectifs, relayés par des institutions telles que l'Alliance Française ou l'Ambassade française. Il est donc intéressant de s'intéresser aux deux types de représentations pour comprendre la construction de cet imaginaire.

Dans l'article du journal El Pais, l'ambassadeur français en Uruguay, Jean-Christophe Potton, explique les points communs entre l'Uruguay et la France. Il fait notamment référence à l'architecture qui lui donne l'impression d'être en France. « Potton y su familia notaron de inmediato la fuerte raigambre francesa de la cultura uruguaya. Potton et sa famille ont immédiatement remarqué la forte racine française dans la culture uruguayenne »¹¹ (sitographie, p. 108). Il représente la France et sa culture aux yeux des uruguayens et lorsque par exemple il critique la cuisine uruguayenne, il participe à la création de représentations vis-à-vis du français. « Tienen la carne más rica del mundo, pero falta un poco de variedad en los platos -sostiene-. En muchos de los restaurantes de la ciudad se hace un poco la misma cosa. Ils ont la meilleure viande du monde, mais cela manque un peu de variété dans les plats – soutient-il – Dans beaucoup de restaurants de la ville il se fait un peu la même chose »¹¹ (sitographie, p. 108). Il pourrait alors être perçu comme un individu fier et orgueilleux de sa culture tout en renforçant l'image prestigieuse et raffinée de la cuisine française. Nous allons voir que l'on retrouve ce type de représentations dans les propos de mes informateurs.

Je ferai d'abord le point sur les représentations qui relèvent plutôt du collectif et sont souvent très proches du stéréotype. Je n'ai pas souhaité séparer mes informateurs en deux catégories, ceux qui ont vécu une expérience avec la culture française et ceux qui ne connaissent pas la culture française. Chacun de mes informateurs a eu des propos qui évoquaient des représentations collectives. De plus, la frontière entre représentations collectives et individuelles est bien trop floue pour pouvoir l'identifier clairement.

13/11/2012, 19:47 (JMP) : Un típico francés... es difícil definirlo. El estereotipo sería una persona con aires de grandeza, con hábitos de higiene personal cuestionable, pero bonachón. Un francés típico... c'est difficile de le définir. Le stéréotype serait une personne avec des grands airs, avec des habitudes d'hygiène personnelle questionnables mais quelqu'un de bien.

109. (A): no la verdad que/ digamos/ el típico lo veo con la baguette eso si, pero la verdad que no conocía mucho, tampoco que conocía mucho de Francia. non la vérité c'est que / disons / le typique je le vois avec la baguette, ça oui, mais la vérité c'est que je ne connais pas beaucoup, je ne connais pas non plus beaucoup de la France.

72. (G): lo primero si obviamente es la tour Eiffel y la baguette (rires) la baguette, el pan de chocolate, le pain de chocolat. en premier oui évidemment c'est la tour Eiffel et la baguette (rires) la baguette, el pan de chocolate, le pain au chocolat.

28/11/2012, 13/54, (AR): riquísimo patrimonio cultural y artístico, alta influencia histórica en la conformación del mundo político moderno a

partir de los ideales de la Ilustración y la Revolución Francesa. Un très riche patrimoine culturel et artistique, une grande influence historique dans la conformation du monde politique moderne à partir des idéaux des Lumières et de la Révolution Française.

On peut voir que ces propos rejoignent ce que j'ai pu exposer dans le contexte social de mes recherches. Il s'agit clairement de stéréotypes relayés par les médias, les récits de voyages peu personnalisés, les discours communs. Ils ne se basent pas sur un fait observé par la personne qui relaye ces représentations. Ce sont pourtant des propos très semblables que l'on retrouve aussi bien sur des forums que dans le discours de mes informateurs. Ils sont donc présents dans les esprits et ont une influence plus ou moins importante sur l'imaginaire de chacun. Selon l'expérience vécue individuellement et la prise de recul de chaque personnalité, ces stéréotypes alimentent les imaginaires. La plupart de mes informateurs ont conscience du peu de fondements de ces clichés et m'ont exprimé leur détachement face à ces idées reçues, ces lieux communs.

12/11/2012, 22:28 (JMP): No se, hay una creencia que no se bañan muy seguido y por eso se ponen perfume. Es una creencia nomas. Je ne sais pas, il y a une croyance qui dit qu'ils ne se lavaient pas très souvent et que c'est pour cela qu'ils se mettaient du parfum. C'est une croyance rien de plus

30/11/2012, 08:33 (RM): Francia, para un uruguayo: la torre Eiffel, sucios, perfumes, pintura, arte, moda, estilo, potencia económica, Europa, París, Toulouse (por la historia de Gardel), maleducados, Mona Lisa, Louvre, Versailles. La France, pour un uruguayen: tour Eiffel, gens sales, parfums, peinture, art, mode, style, puissance économique, Europe, Paris, Toulouse (par l'histoire de Gardel), mal polis, Mona Lisa, Louvre, Versailles.

Francia para mí: (todo lo demás, salvo lo de sucios y maleducados [no creo en las generalizaciones]) país que no puedo morir sin vivir en él, Revolución francesa, Victor Hugo, Julio Verne, (...) La France pour moi: (de tout cela, j'enlève les gens sales et mal polis [je ne crois pas aux généralisations]) pays où je ne peux mourir sans y avoir vécu, Révolution française, Victor Hugo, Jules Verne, (...)

JMP évoque bien l'idée qu'il s'agit de croyances sans importance. Il insinue qu'il ne faut pas chercher à comprendre la logique de ces propos. RM quant à lui appuie sur la différence entre ce que la plupart des gens pensent et ce que lui personnellement conçoit. Il sépare en deux paragraphes différents ce qu'il identifie comme des généralisations et ce qu'il imagine personnellement lorsqu'il pense à la France et sa culture. La liste de ses représentations à priori individuelles semble finalement aussi correspondre à des généralités. Cela pourrait être des informations trouvées sur Internet. Je n'en tiendrai donc pas

compte et retiendrai plutôt sa volonté de se différencier des autres et d'exposer ses connaissances sur la culture française.

Selon lui ses connaissances proviennent de lectures personnelles qui montreraient son intérêt pour la culture française et son désir de se cultiver (au sens élitiste du terme). Il explique aussi que la globalisation transmet certaines de ces informations à tout le monde et admet alors la banalisation de certains de ses propos.

03/12/2012, 03:12 (RM) : Lecturas personales sí :) Algunas cosas por la globalización, cosas que sabemos todos, etc. Lectures personnelles oui :) Certaines choses que nous connaissons tous par la mondialisation, etc.

Je vais désormais observer les représentations issues d'un vécu personnel et d'une confrontation directe avec la culture française. Comme l'explique très bien RM, ce n'est qu'en connaissant la France que son imaginaire peut vraiment changer.

03/12/2012, 14:06, (RM) : Únicamente las cosas que aprendí en el liceo. Mi imagen de Francia creo que solo podría cambiar al conocer tu país, jaja. Uniquement les choses que j'ai apprises au lycée. Mon image de la France je crois que seulement elle pourrait changer en connaissant ton pays, lol.

Pia explique que les représentations qu'elle avait de la France et de sa culture ont évolué au contact d'étudiants français en Argentine. Elle évoque cette différence entre l'image de la France transmise par les médias ou même les cours de français et celle acquise à travers l'échange qu'elle a vécu en discutant avec des français.

15/01/2013, 18:41 (Pia) : Pour vous être honnête, j'imaginai La France comme une cité petite, pas grande, et très propre, dont ses habitantes étaient respectueuses, et tous marchaient à la perfection ; les bancs, le gouvernement, etc. J'imaginai la France comme un lieu où le gouvernement aidait les personnes au chômage en leur donnant des boulots dignes, comme un lieu où il n'existe pas beaucoup de différences sociales, économiques. Ça était l'image que les journaux, la TV et des programmes comme "CNN en Español", "Europa Europa", même mon livre de grammaire française "Alter Ego", me donnaient.

Gisela a passé quelques mois en France et explique que l'image qu'elle avait de la France a changé depuis son arrivée. Elle donne l'exemple de Paris qu'elle idéalisait beaucoup. Une fois dans Paris elle a pris conscience que cette ville n'avait rien d'exceptionnel et qu'elle avait mythifié ce lieu. Elle explique que face à la réalité, elle a réajusté ses représentations vis-à-vis de la France.

80. (G): *eso es una*, eso es una diferencia abismal, abismal, muy grande, muy muy grande pero en otras cosas si cambio mucho mi imagen, la veo las cosas más normales como que estar en Paris para mí fue ah, estoy en paris, todo muy lindo pero bien, no era lo que me tenía idealizado entonces si por ahí cuando ves la realidad bajas un poco las expectativas. Cela est une, cela est une différence abyssimale, abyssimale, très grande, très très grande mais d'un autre côté si je change beaucoup mon image, je vois les choses plus normales comme le fait d'être à Paris pour moi c'était ah, je suis à Paris, tout est très beau mais bien, ce n'est pas ce que j'avais idéalisé alors oui, ici, quand tu vois la réalité, tu baisses un peu les attentes.

AR a eu l'occasion de voyager à plusieurs reprises en France, principalement à Paris. Elle a notamment pu constater l'importance de la population issue des anciennes colonies françaises et prendre conscience de l'influence de ses immigrations sur la culture française et parisienne. Ses représentations individuelles n'atteignent pas l'imaginaire collectif des rioplatenses. De part son expérience personnelle, elle fait une description plus complète de l'image de la culture française, se rapprochant alors de la réalité.

28/11/2012, 13/54, (AR): condensación de población emigrante de las ex colonias en París y la consiguiente problemática con la población de origen musulmán. Condensation de population immigrante des ex-colonies à Paris et conséquences problématiques avec la population musulmane.

Il apparait clairement que suite à une expérience ou à un contact direct avec la culture française, l'image que mes informateurs ont de la France se modifie et se dégrade. Ils idéalisait tous la culture française avant ce contact et ont par la suite pris conscience de la réalité du quotidien français. Les propos de mes informateurs n'évoquent pas systématiquement des aspects de la culture française, il s'agit parfois de constat sur la réalité économique ou sociétale de la France mais ces constats viennent modifier l'imaginaire qu'ils avaient de la France.

4.2.3. La culture française dans le quotidien :

Comme je l'explique, la plupart des rioplatenses ne perçoivent rien de français dans leur quotidien. J'ai tout de même obtenu quelques informations dans le discours de certains de mes informateurs. Tout d'abord, j'ai retrouvé plus ou moins ce que moi, en tant que française, j'avais perçu sur place, notamment en ce qui concerne la nourriture, l'architecture, les enseignes ou le cinéma.

27/12/2012, 17:50, (JMP): se comen croissants, pan francés, hay muchas comidas, muchas comidas con nombres franceses, o de origen francés. Ils mangent des croissants, du pain français, il y a beaucoup de

nourriture, beaucoup de nourriture avec des noms français, ou d'origine française.

12/11/2012, 10:56, (MF) : Lo ultimo que me llego de ahí, fue ver la peli amigos indestructibles o algo, así la historia sobre una tetraplejico de un caso real, y la película creo es una de las mejores del año!!! La dernière chose qui me vient, a été de voir le film indestructibles ou quelque chose comme ça, c'est l'histoire d'un tétraplégique basée sur une histoire vraie, et le film je crois est l'un des meilleurs de l'année !!!

138. (A): en Argentina encontras un montón de marcas, de producto, de lugares, de shopping, de kiosco, lo que sea, escrito con palabras en idioma francés. en Argentine tu trouves une tonne de marques, de produits, de lieux, de boutiques, de kiosques, ou quoique ce soit, écrits avec des mots en langue française.

La réputation de Buenos Aires comme étant le « Paris de l'Amérique du Sud » c'est également confirmé dans mes entretiens. JH raconte la construction d'édifices dans un style français au cœur de la capitale argentine. Gisela, quant à elle, explique qu'avant même de venir en France, elle pouvait reconnaître un bâtiment de style français dans son pays.

26/11/2012, 04:05, (JH): Desde hace ya más de un siglo, nuestra Capital, la ciudad junto al río color de león, siempre estuvo mirando a Europa y las clases altas porteñas, aprovecharon las ganancias por rentas agrícolas para construir un petit hôtel ou un petit chateau en el centro de la urbe, no en vano Buenos Aires es llamada "la París de Sudamérica". Depuis déjà plus d'un siècle, notre Capitale, la ville à côté du fleuve couleur lion, a toujours regardé l'Europe et les classes supérieures de Buenos Aires, profitant des bénéfices des rentes agricoles pour construire un petit hôtel ou un petit château dans le centre de la ville, ce n'est pas pour rien que Buenos est appelée « le Paris de l'Amérique du Sud ».

84. (G): No no no, siempre estaba la/ antes de de venir acá/ o sea, siempre estuvo el / la teoría de decir esto es estilo francés esto estilo barroco, bueno. Non non non, cela a toujours été là/ avant de de venir ici/ ou bien, j'ai toujours eu le/ la théorie de dire que cela est le style français cela est le style baroque, bien.

JH, professeur de droit, évoque l'importance de la littérature française dans la culture rioplatense mais aussi l'influence française sur les règles de bonnes conduites. Ces formules de politesses sont perçues par les rioplatenses comme étant « chic ». Le mot français « chic » lui-même est utilisé en Uruguay et en Argentine, alimentant ainsi l'idée commune que les rioplatenses ont du français raffiné et/ou prétentieux.

26/11/2012, 04:05, (JH): la influencia de lo francés en nuestra cultura, se puede ver desde en la literatura, hasta en reglas de etiqueta, protocolo y ceremonial, pasando por el lenguaje popular [...] Con respecto a las reglas de etiqueta, protocolo y ceremonial, es muy común ver en tarjetas de invitación la sigla R.S.V.P, (Répondez s'il vous plaît) con lo cual vemos que el utilizar expresiones francesas, le da cierta categoría chic a la invitación; chic otra palabra francesa. l'influence du français dans notre culture, peut se voir depuis la littérature, jusqu'aux règles d'étiquettes, de protocoles et de cérémonials, en passant par le langage populaire [...] Concernant les règles d'étiquettes, de protocoles et de cérémonials, c'est très courant de voir sur une carte d'invitation le sigle R.S.V.P, (Répondez s'il vous plaît) avec cela nous voyons que l'utilisation d'expressions françaises, donne une certaine catégorie chic à l'invitation ; chic un autre mot français.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, JH explique qu'il n'y a pas que dans le langage de la classe sociale aisée que le français a laissé des traces. Il raconte que dans le langage populaire on retrouve par exemple le terme français « maquereau », transformé en version locale « macró ».

26/11/2012, 04:05, (JH): Por último y en lo referido al lenguaje popular, en Buenos Aires, alguien que sostiene a una prostituta es un macró, (escritura según pronunciación castellana del término francés maquereau). Pour finir et concernant le langage populaire, à Buenos Aires, quelqu'un qui soutient une prostituée est un macró, (écrit selon la prononciation castillane du terme français maquereau).

Le français est donc présent dans chaque sphère de la culture rioplatense. JH, en tant qu'Argentin se contente de s'exprimer sur son pays et vient préciser d'ailleurs que l'influence française est plus forte à Buenos Aires que dans le reste du pays.

26/11/2012, 04:05, (JH): En síntesis, lo europeo en general y la francofonía en particular, están muy presentes en la vida de los argentinos, sobre todo de los de Buenos Aires; no en vano existe este proverbio que dice: les argentins sont ces italiens que parlent en espagnol, qui se prennent pour des anglais et qui pensent en français. En synthèse, l'européen en général et la francophonie en particulier, sont très présents dans la vie des argentins, surtout ceux de Buenos Aires ; ce n'est pas pour rien qu'il existe un proverbe qui dit...

J'ai également pu constater le rôle des institutions telles que l'Alliance française ou encore la chaîne de télévision TV5 dans la transmission de la culture française dans le quotidien rioplatense.

27/12/2012, 18:46, (JMP) : hay, la alianza francesa invita muy seguido, de la mano de la embajada y a veces el liceo francés yo no voy por lo

general. Il y a, l'alliance française qui invite très souvent, en relation avec l'ambassade et parfois le lycée français moi en général je n'y vais pas.

27/12/2012, 18:52, (JMP) : A veces agarro alguna francesa en TV5, que lo pasan en TV cable. Parfois je regarde quelques films français sur TV5, qui passent sur la TV cablée.

182. (G): de nivel, de nivel, de estilo, una cosa así, por ejemplo los anuncios, de la, de la alianza francesa, te dan esa/ te transmiten eso/ el que estudia francés es / **chic**/ es como una cosa así, de, está de moda o algo así. de niveau, de niveau, de style, quelque chose comme ça, par exemple les publicités, de la, de l'alliance française, te donnent cette/ te transmettent cela/ celui qui étudie le français est/ **chic**/ est quelque chose comme cela, de, c'est à la mode ou quelque chose comme ça.

Les événements culturels organisés par l'Alliance Française touchent principalement les rioplatenses qui vont à l'Alliance Française pour suivre des cours de français et qui sont particulièrement informés de leurs existences. Gisela explique que l'Alliance Française lui semble adopter une stratégie de communication basée sur l'aspect chic et prestigieux de la langue française afin de donner envie aux rioplatenses de venir étudier le français. Cette institution participerait alors à la transmission d'une image élitiste de la culture française par le biais de publicités présentes dans le quotidien rioplatense.

Ainsi, la culture française s'est infiltrée dans le quotidien rioplatense, de manière plus ou moins forte selon les milieux et surtout d'une façon plus ou moins perçue selon les expériences de chacun.

4.2.4. Des représentations dans la mémoire, dans le passé, comme vestige d'une histoire :

Dans les entretiens, il apparaît que mes informateurs parlent de la culture française au passé. Cette image prestigieuse de la culture française semble surtout avoir existée il y a quelques années. Mes informateurs font référence aux pratiques de leurs grands-parents, à l'Histoire de la France, à l'impact de l'immigration mais aujourd'hui la France ne semble plus briller autant dans les imaginaires qu'auparavant. Gisela imagine la France et l'Europe comme le vieux continent. Elle prend l'exemple de la musique pour décrire ce phénomène et explique que la musique actuelle française n'atteint pas la région rioplatense alors que la musique classique française est bien présente. La culture française semble faire référence à une culture née dans le passé qui a été conservée jusqu'à aujourd'hui par des passionnés ou des élites. Comme l'explique ces deux professeurs JH et AR, la culture française était « mystifiée » et « bien vue » mais aujourd'hui elle permet surtout à certains de montrer une certaine originalité.

7/11/2012, 22/23, (JMP): era norma corriente que los jóvenes aristocráticos se radicaran un tiempo en Paris para conocer las nuevas

tendencias. C'était de norme courante que les jeunes aristocrates passent un temps à Paris pour connaître les nouvelles tendances.

73. (G): el **viejo continente** como lo llamamos nosotros. **le vieux continent** comme nous l'appelons.

203. (G): música clásica si, pero digamos música actual jóvenes, que escucha jóvenes franceses no/ no no existe acá, la música actual no pero la todo que es pintura arte si/ esto si// musique classique oui, mais disons la musique actuelle des jeunes, qu'écoutent les jeunes français non/ non non cela n'existe pas ici, la musique actuelle non mais tout ce qui est peinture art oui/ ça oui//

205. (G): tal vez, igual es, igual/ **si** pero es de la Francia / hace muchos años/ entonces es como que no es la imagen real de hoy de Francia/ es como la imagen de la/ peut-être, c'est pareil, c'est pareil/ **oui** mais c'est de la France/ d'il y a de nombreuses années: alors ce n'est comme si c'était l'image réelle de la France d'aujourd'hui/ c'est comme l'image de la/

12/01/2013, 02:46, (Pia) : Il continue en existence l'estereotipe qui dit que le française este "la langue de l `amour",jaja mais par contre l'stereotip que disait que "le française etait la langue de la culture" est mort completamente

29/11/2012, 15:24, (JH): En la educación, como ya te dije, el francés siempre fue sinónimo de cultura, ahora no tanto, pero en una época sí/ y quién hablaba "la langue de Molière", era muy bien visto por el entorno social, actualmente no es así, pero todavía hay cierta "admiración" (entre guillemets) pero que está dada por ver a alguien que sabe algo que pocos conocen o pueden hacer. Dans l'éducation, comme je te l'ai déjà dit, le français a toujours été synonyme de culture, maintenant plus autant, mais à une époque, si/ et quelqu'un qui parlait « la langue de Molière », était très bien vu par l'environnement social, actuellement ce n'est plus ainsi, mais il y a toujours une certaine « admiration » (entre guillemets) mais qui donne plutôt l'impression que c'est quelqu'un qui sait quelque chose que peu connaissent ou peuvent faire.

26/11/2012, 12:24, (AR): La cultura francesa estuvo mitificada. La culture française a été mytifiée.

Ce phénomène apparaît également dans l'interview du journal El Pais avec l'ambassadeur français en Uruguay. Jean-Christophe Potton fait référence à la place de la France dans l'histoire uruguayenne. « Adolphe Thiers, quien sería varias veces primer ministro, llegó a decir en el Parlamento que en Uruguay había más franceses que en Argelia. Entonces había hasta 12 barcos de guerra franceses en el Río de la Plata al mismo tiempo. Adolphe Thiers celui

qui sera plusieurs fois premier ministre, est allé jusqu'à dire au Parlement qu'en Uruguay il y avait plus de français qu'en Algérie»¹¹ (sitographie, p. 108). Mais il a bien conscience que la France n'a plus autant d'influence qu'avant dans la région rioplatense et c'est d'ailleurs pour lui un enjeu de préserver dans les mémoires les liens entre la France et l'Uruguay. « La importancia de Francia para Uruguay ha caído mucho desde entonces. L'importance de la France pour l'Uruguay a beaucoup chuté depuis ce temps là »¹¹ (sitographie, p. 108). Il explique alors ce que j'ai pu constater au cours de mes recherches. La France a eu une image très idéalisée dans le passé. Encore aujourd'hui, les imaginaires rioplatenses portent les marques de ce passé valorisant mais se modifient avec le temps.

Dans mes entretiens, je peux constater que la culture Nord-américaine semble avoir pris le relais de cette influence française. Ce phénomène apparaît aussi bien dans le discours médiatisé de l'ambassadeur français en Uruguay que dans le discours des professeurs et de leurs étudiants. « El mundo del siglo XIX era muy europeo. Luego irrumpe Estados Unidos y ahora Asia. Las cosas son muy diferentes. Le monde du XIXe siècle était très européen. Par la suite sont arrivés les Etats-Unis et maintenant l'Asie. Les choses sont très différentes.»¹¹ (sitographie, p. 108). La culture française brillait dans le passé mais aujourd'hui c'est la culture nord-américaine qui selon les discours semble influencer les pratiques culturelles.

7/11/2012, 22:23, (JMP): Así como hoy se mira a Estados Unidos, antes se miraba a Paris. Comme aujourd'hui on regarde les Etats-Unis, avant se regardait ainsi Paris.

27/12/2012, 17:37, (JMP): Antes era la "lingua franca", el papel del francés ahora lo tomó el inglés. Era la lengua culta, antes los padres mandaban a sus hijos a aprender francés, hoy los mandan a inglés. Avant c'était "la langue franque", le rôle du français maintenant l'anglais l'a pris. C'était la langue culte, avant les parents envoyaient leurs enfants apprendre le français, aujourd'hui ils les envoient apprendre l'anglais.

Pour JMP, les Etats-Unis ont totalement remplacé la France sur la scène mondiale autant au niveau linguistique que culturel. AR, professeure, semble avoir le même point de vue et établi les mêmes parallèles que JMP pour exprimer cette évolution entre le passé et le présent: Europe/ Etats-Unis, Paris/New-York, Musée du Louvre/ Manhatan.

23/11/2012, 22:23, (AR): Los imaginarios son ejemplo de ese giro cultural: las generaciones jóvenes en las décadas de los 50, 60 y 70 soñaban con viajar a Europa; las actuales sueñan con hacer sus primeros viajes a EEUU. Antes París, ahora Nueva York, como capitales culturales. Antes el Museo del Louvre, ahora Hollywood o Manhatan, tras las películas de Woody Allen. Aunque él haga una película sobre sus sueños de viajar a París, el París en el que coincidían Gauguin con

Hemingway. Les imaginaires sont l'exemple de ce tournant culturel: les générations de jeunes des décennies 50, 60 et 70 rêvaient d'un voyage en Europe : les actuelles rêvent de faire les premiers voyages aux Etats-Unis. Avant Paris, maintenant New-York, comme capitale culturelle. Avant le Musée du Louvre, maintenant Hollywood ou Manhattan, à travers les films de Woody Allen. Bien qu'il ai fait un film sur ses rêves de voyages à Paris, le Paris dans lequel se rencontraient Gauguin et Hemingway.

JH qui fait parti du conseil d'administration de l'Alliance Française de La Plata explique cette même évolution en s'appuyant sur des chiffres. Le nombre d'étudiants en français dans cette Alliance Française est passé de 900 à 300 durant les 20 dernières années. Selon lui, la cause principale de ce déclin est la place grandissante de l'anglais dans les relations internationales.

26/11/2012, 04:05, (JH): En fin, creo que el aporte cultural francés ha sido importante, aunque en la actualidad haya perdido fuerza, sobre todo en materia idiomática a manos del inglés. Por citar sólo un ejemplo, la Alianza Francesa de La Plata, ciudad donde nací y donde realicé todos mis estudios de francés, llegó a tener hace unos 20 o 25 años, cuando yo estudiaba allí, 900 alumnos regulares, hoy, yo soy parte del Consejo de Administración de dicha institución y tenemos menos de 300 alumnos. Enfin, je crois que l'apport culturel français a été important, même si actuellement il est moins fort, surtout en matière de langue en raison de l'anglais. Pour citer juste un exemple, l'Alliance Française de La Plata, ville où je suis né et où j'ai fait toutes mes études de français, avait il y a environ 20 ou 25 ans, quand moi j'étudiais là-bas, 900 élèves réguliers, aujourd'hui, je fais parti du Conseil d'Administration de cette institution et nous avons moins de 300 élèves.

JH précise d'ailleurs que cette évolution dans le choix d'apprentissage d'une seconde langue a été renforcée avec la disparition de l'enseignement du français dans la plupart des écoles publiques, au profit de l'anglais. Pia explique que malgré sa passion pour le français, l'anglais lui semble plus utile en raison de son importance, notamment sur Internet.

28/11/2012, 03 :27, (JH) : Mais maintenant ça ne marche plus, depuis les années '90 on a supprimé le français aux écoles publiques, il y en a quelques-unes qui le gardent encore, heureusement! Mais la plupart des écoles enseignent l'anglais.

12/01/2013, 02 :46, (Pia) : Je préfère tout a fait le française! Mais comme la plus part de l'information sur la Net, meme la bibliographie de la fac.

est en anglais pour moi, c'est plus utile l'anglais que le français. C'est un dommage !

En revanche, le français semble gagner un statut de langue alternative à l'anglais. Elle est encore choisie par de nombreux étudiants souvent passionnés par la culture française.

26/11/2012, 04:05, (JH): Vemos pues que ha habido un fuerte declive, declive que tal vez sea complicado de revertir, pero que al menos no borra el pasado y permite no obstante posicionar al francés en cuanto a cultura y civilización, como una opción que es todavía elegida por varias personas. Nous voyons alors qu'il y a eu un fort déclin, déclin qui sera peut-être irréversible, mais au moins cela n'efface pas le passé et cela permet cependant de positionner le français en relation avec la culture et la civilisation, comme une option qui est encore choisie par plusieurs personnes.

Pia fait partie de ces apprenants de français qui apprennent cette langue pour comprendre la culture française, comme on peut le voir dans son témoignage.

11/12/2012, 01 :30, Pia : Je étudie le française surtout par la partie phonétique mais aussi parce que la culture française se trouve dans le catalogue des cultures que je voudrais étudier et connaître mieux. Votre culture a un "je ne sais quoi" que je n'arrive à comprendre mais ce "je ne se sais quoi" m'ensorcelle. Peut être, je ne sais pas, que la culture française est très...passionnée?

12/01/2013, 02 :46, (Pia) : quand j'étais petite j'ai pris l'anglais pendant cinq ans, mais au présent ça fait au moins dix ans que je n'étudie pas l'anglais et il y a quatre ans que j'étudie le français.

4.2.5. Une culture française réservée à l'élite ? :

Il apparaît chez certains de mes informateurs que la connaissance de la culture française est un moyen de se différencier et de se valoriser socialement. Tandis que la plupart des rioplatenses ne connaissent finalement que très peu de choses sur la culture française et l'influence qu'elle a eu dans leur propre culture, d'autres s'intéressent de près à cette culture.

Nous avons observé chez RM, qui n'a pas encore eu d'expérience directe avec la France et les français, sa manière d'exposer ses connaissances sur la culture française. J'ai pu percevoir une certaine satisfaction chez lui, notamment lors de ma première rencontre avec lui au sein de l'université uruguayenne, lorsqu'il évoquait ses lectures d'auteurs français. L'apprentissage de la culture française est finalement pour certains un moyen d'acquérir une

culture élitiste et individuelle. Cet enrichissement culturel est un moyen d'acquérir les connaissances nécessaires pour appartenir à une classe sociale plus élevée hiérarchiquement. Lorsque RM raconte qu'il lit les poèmes de Rimbaud pour apprécier la musicalité de ses vers français, c'est un moyen de montrer qu'il sait apprécier « des plaisirs sublimés, raffinés, désintéressés, gratuits, distingués, à jamais interdits aux simples profanes. » (Bourdieu, 1979, p.8) et d'ainsi se différencier de ceux qui n'ont pas accès à ce capital culturel. Les raisons de cet attrait pour la culture française peuvent tout à fait être inconscientes. Cette volonté de s'élever intellectuellement n'est en aucun cas synonyme de prétention de la part de mon informateur qui est guidé par son imaginaire.

JMP, qui est à priori issu d'un milieu aisé, m'explique que l'éducation selon les normes françaises était une pratique courante dans les milieux sociaux élevés. Encore aujourd'hui, la culture française semble associée au milieu élitiste et intellectuel. Gisela ne cache pas que c'est son désir de paraître plus « chic » et donc de s'élever socialement, qui l'a poussé à apprendre le français.

179. (L): Claro porque elegir francés. Clairement pourquoi choisir le français.

180. (G): yo creo que es por esa misma razón de vincularlo con algo cultural/ como que te da un poco de clase/ hablar francés. Moi je crois que c'est pour cette même raison de le lier avec quelque chose de culturel/ qui te donne un peu de classe/ parler français.

AR vient expliquer que ses étudiants ont plus de connaissances sur la culture française que la plupart des gens car pendant leurs études ils sont en contact avec le milieu intellectuel et donc sont amenés à lire des ouvrages français et ont même parfois eu l'occasion de voyager en France.

28/11/2012, 13/54, (AR): Mis estudiantes tienen la misma imagen que la población en general [...] solo que por ser universitarios tienen esa información general reforzada. Me explico: un universitario puede además de saber esas cosas generales, haber leído a Lipovetsky, o a Sartre, o haber visto todo el cine de A. Resnais; un universitario puede haber ido de viaje y conocer París y sus museos, o puede haber obtenido una beca Erasmus que le permitió una estadía de meses en alguna ciudad francesa. Repito: tienen los mismos conocimientos generales, reforzados por la experiencia intelectual o los viajes. Mes étudiants ont la même image que la population en général [...] seulement en étant universitaires, ils ont cette information générale renforcée. Je m'explique : un universitaire peut en plus de savoir ces choses générales, avoir lu Lipovetsky, ou Sartre, ou avoir vu tout le cinéma de A. Resnais ; un universitaire peut avoir voyagé et connu Paris et ses musées, ou il peut avoir obtenu un bourse Erasmus lui permettant de

passer quelques mois dans une ville française. Je répète ; ils ont les mêmes connaissances générales, renforcées par l'expérience intellectuelle et les voyages.

Ainsi, ce silence de la part de la plupart de mes informateurs est sans doute l'élément le plus surprenant de mon début d'enquête. Il n'y a finalement aucune place pour la culture française dans la culture rioplatense dans la plupart des imaginaires rioplatenses. Elle est présente dans la réalité, mais absente des imaginaires. Si l'on considère que l'imaginaire dépasse la réalité, la culture française n'a donc aucune importance dans cette région du monde pour la plupart des rioplatenses et n'existe qu'à travers des stéréotypes. Seuls les rioplatenses qui se sont informés sur la culture française perçoivent sa place dans leur propre culture.

Il arrive que les évidences soient invisibles tellement elles sont ancrées, ordinaires, légitimes. Les traces d'une culture française ou européenne semblent s'effacer des mémoires. Pourtant il est facile de retrouver des pratiques culturelles européennes dans la culture rioplatense mais elles font partie intégrante des comportements rioplatenses à tel point qu'elles ne sont plus identifiées comme européennes. Ce phénomène pourrait finalement illustrer un processus d'interculturalisation abouti, à son terme.

Il apparaît alors que la culture française dans la région rioplatense est principalement identifiée et perçue dans les milieux intellectuels élitistes tandis que pour d'autres elle n'existe que dans le passé. Les étudiants sont les générations futures d'élites intellectuelles et semblent déjà plus informés que la plupart des gens sur la culture française. Quelles représentations acquièrent-ils à travers le milieu éducatif ?

4.3. La culture française dans le milieu éducatif:

4.3.1. Une différence d'image en fonction de la discipline étudiée :

J'ai pu observer assez clairement dans mes entretiens que les étudiants en Sciences Humaines ou Droit valorisent beaucoup plus la culture française, justement parce qu'au sein de leurs cours les professeurs évoquent très fréquemment des auteurs français et beaucoup plus que dans les autres disciplines. Si l'on fait une comparaison des termes employés par les étudiants en fonction des disciplines qu'ils étudient, on constate ce fort degré de valorisation de la part des étudiants en sciences sociales ou humaines.

Pour les étudiants en sciences humaines et/ou apprenant le français:

7/11/2012, 22:23 (JMP): El francés es el idioma de la diplomacia, y además fue el idioma de las clases aristocráticas en todo el mundo, al igual que en Uruguay. Le français est la langue de la diplomacie, et en plus c'était la langue des classes aristocrates dans le monde entier, aussi bien qu'en Uruguay.

11/12/2012, 01:30 (Pia) : Votre culture a un "je ne sais quoi" que je n'arrive a comprendre mais ce "je ne se sais quoi" m'ensorcelle. Peut être, je ne sais pas, que la culture française est tres...passionné?, il me semble avoir une gran sensibilidad avec le être humain et, mes lectures de littérature française et des antiques royaumes françaises, me donne comme resultat que les françaises font beaucoou attention a les sentiements, et qu'ils analyse tout cela qui este en realtion avec la psychology

16. (G): *Si si, la escuela francesa de psicología el, digamos el principal referente es **Lacan**. Oui, oui, l'école française de psychologie, le, disons le principal référent est **Lacan**.*

Pour les étudiants d'autres disciplines, on peut tout d'abord remarquer qu'ils semblent s'être exprimés moins longuement et moins aisément concernant leurs images de la France. Certains m'ont d'ailleurs expliqué qu'ils ne connaissaient rien sur la France et qu'il était donc compliqué pour eux de s'exprimer face à mon sujet de recherche. Ils font partis des informateurs qui m'ont permis de prendre conscience du peu de sens qu'avaient certaines de mes questions pour ceux qui ne connaissent rien de la culture française.

Ils ont plus facilement évoqué des aspects très « cliché » de la culture française et n'ont pas pu aller au-delà des représentations collectives. Certains ont choisi de faire référence à la place économique de la France dans le monde sans doute parce qu'ils la maîtrise mieux que les aspects culturels. Les connaissances sur la France ont été acquises lors de leurs années de collège ou de lycée mais dès qu'ils se sont spécialisés dans une discipline, la culture française n'avait plus lieu d'être citée par les professeurs.

22/11/2012, 22:55, (MF) (à propos d'une image): Es un buen collage de iconos plásticos francés, y característicos del país. C'est un bon collage d'icônes plastiques françaises, et caractéristiques du pays.

03/12/2012, 03:12, (RM): En la facultad, no recuerdo menciones a autores franceses, si mencionamos Francia es básicamente por su influencia económica como potencia mundial (dado que estudio **Negocios**). A la faculté, je ne me souviens pas de citations d'auteurs français, si on mentionne la France c'est basiquement pour son influence économique comme puissance mondiale (étant donné que j'étudie le Commerce).

03/12/2012, 03:23, (RM): En el liceo (secundaria), sí recuerdo varias referencias a Francia y algunos franceses: Revolución francesa, París, Bastille, Luis XIV, La Liberté guidant le peuple, Voltaire, Montesquieu, Rousseau, en la asignatura Historia, y en Literatura me consta que en el último año dimos a Baudelaire. Au lycée (secondaire), oui je me souviens de différentes références à la France et à quelques français: la Révolution Française, Paris, la Bastille, Louis XIV, la Liberté guidant le peuple, Voltaire, Montesquieu, Rousseau, dans la matière Histoire, et en Littérature je suis sûr que dans la dernière année on nous a enseigné Baudelaire.

De même que dans la vie quotidienne, il semble que la culture française au sein des cours, ne soit pas systématiquement perçue. Il arrive en effet que la nationalité de l'auteur cité ne soit pas mentionnée.

25/11/2012, 11:05, (MF): y la verdad es que la clase no va diciendo y de tal país este autor. et la vérité c'est que le cours ne dit pas de quel pays est cet auteur.

Cela signifierait que plus le milieu prestigieux de l'éducatif transmet d'informations concernant la culture française, plus cette dernière est valorisée. On peut alors penser que le discours du milieu éducatif influence les représentations des étudiants vis-à-vis de la culture française.

4.3.2. La place des intellectuels français dans le programme universitaire des Sciences Humaines et Sociales:

Il semblerait que, comme dans la vie quotidienne, mes informateurs professeurs évoquent la place de la culture française dans le milieu éducatif en parlant au passé. Les auteurs français sont bien présents dans les discours mais semblent ne pas avoir de place dans l'actualité.

23/11/2012, 22:23, (AR): La estructura del liceo, el sistema de materias, la fuerte presencia de las materias humanísticas, la importancia del ensayo y el debate, etc. Nuestros referentes culturales eran de fuerte influencia francesa, en consecuencia: Sartre, Beauvoir, la Escuela de los Annales, la Nouvelle Vague, Truffaut, Aznavour, Marcuse, etc. eran nombres habituales en las peñas y en las referencias literarias. La structure du lycée, le système de matières, la forte présence des matières en sciences humaines, l'importance de l'essai et du débat, etc. Nos références culturelles ont été de forte influence française, en conséquence : Sarthe, Beauvoir, l'Ecoles des Annales, la Nouvelle Vague, Truffaut, Aznavour, Marcuse, etc. c'étaient des noms courants dans les clubs et dans les références littéraires.

La nord-américanisation de la culture semble toucher également le milieu éducatif, selon les propos de AR.

23/11/2012, 22:23, (AR): la educación uruguaya hasta ahora (en las últimas décadas, como sucedió en el resto del mundo, la influencia cultural francesa cede ante la influencia angloparlante y la franca norteamericanización de la cultura que todos conocemos) tenía fuerte influencia francesa. L'éducation uruguayenne jusqu'à maintenant (dans les dernières décennies, comme cela s'est passé dans le reste du monde, l'influence culturelle française a cédé devant l'influence anglophone et la franche nord-américanisation de la culture que nous connaissons tous) avait une forte influence française.

Mais pourtant, il apparaît très clairement que les intellectuels français ont conservé une place majeure dans le programme universitaire des Sciences Humaines et Sociales. AR explique que malgré le jeune âge de l'Université Catholique de Montevideo, les auteurs classiques français sont bels et bien présents dans sa bibliothèque. Elle explique que les auteurs français ont tout de même conservé une place importante dans le programme scolaire. JH explique quant à lui que les Etats-Unis et la France ont chacun eu leurs influences dans des domaines différents du Droit argentin. L'un et l'autre continuent aujourd'hui d'être cités comme références en fonction du domaine étudié.

23/11/2012, 22:23, (AR): La Universidad Católica es una Universidad joven (creada en 1984-5), cuyo antecedente es el instituto de Filosofía y Letras. En este Instituto la enseñanza tenía esa impronta que acabo de describir y que es posible ver revisando el catálogo de la Biblioteca Central, donde no falta Raymond Aron ni Tocqueville, ni Marc Bloch ni Lucien Febvre. Aún hoy, bajo una fuerte influencia de de los Estudios Culturales y del mundo angloparlante, ese sustrato francés se mantiene: estudiamos a J. Baudrillard y a J. Derrida, a G. Lipovetsky. Pero nuestros estudiantes y profesores (repito: y profesores) pronuncian mal el apellido de esos *autores-actores intelectuales* de élite. L'Université Catholique est une jeune Université (créée en 1984-5), dont l'antécédant est l'Institut de Philosophie et de Lettres. Dans cet Institut l'enseignement avait cette importance que je viens de décrire et qu'il est possible de voir en regardant le catalogue de la Bibliothèque Centrale, où il ne manque ni Raymond Aron ni Tocqueville, ni Marc Bloch ni Lucien Febvre. Encore aujourd'hui, sous une forte influence des Cultural Studies et du monde anglophone, ce socle français se maintient : nous étudions J. Baudrillard et J. Derrida, G. Lipovetsky. Mais nos étudiants et professeurs (je répète : et professeurs) prononcent mal le nom de ces auteurs-acteurs-intellectuels de l'élite.

26/11/2012, 12/24, (AR): El área que siguen conservando como imbatible es la de artes y humanidades, historia. Les champs qui continuent d'être conservées comme imbattables sont ceux des arts et sciences humaines, de l'histoire.

29/11/2012, 03:16, (JH) : Asimismo, en el derecho constitucional, nuestra constitución Nacional, sigue en cuanto órganos y estructura del Estado, a la Constitución de Estados Unidos, pero en materia de derechos, garantías y libertades, el ideal de la Revolución Francesa está muy presente, "on peut faire tout ce qui ne nuit pas à autrui". No está dicho con esas mismas palabras pero la idea es esa. Ainsi même, dans le droit constitutionnel, notre constitution Nationale, suit au niveau des organes et de la structure de l'Etat, la Constitution des Etats-Uns, mais en matière de droits, de garanties et de libertés, l'idéal de la Révolution Française est très présent, « on peut faire tout ce qui ne nuit pas à autrui ». Ce n'est pas dit avec ces mêmes mots mais l'idée c'est ça.

Pour étudier certains points des Sciences Humaines et Sociales, il semble en effet incontournable d'étudier certains auteurs français. Selon, AR, certains auteurs uruguayens reprennent les théories des auteurs français tel que Baudrillard mais cela lui semble plus cohérent de baser son cours sur l'auteur à l'origine de la théorie. Selon elle, il n'existerait pas vraiment d'auteurs uruguayens étant à l'origine de théories en lien avec les thèmes inscrits au programme de son cours. De son côté, JH explique la forte influence française sur le droit argentin actuel et la place du droit français dans ses cours.

24/11/2012, 21:31, (AR): Yo elegí esos autores porque eran los que habían trabajado el tema posmodernidad, que estaba indicado en el programa. No había entonces más que un libro de autores uruguayos sobre el tema, y copiaban (mal) a Baudrillard. Hay muchos autores uruguayos en los cursos que tratan de Historia o Ciencias Sociales, pero no tenemos muchos autores contemporáneos que reflexionen sobre teorías. Esa es la causa. Moi j'ai choisi ces auteurs parce qu'ils sont ceux qui ont travaillé sur le thème de la post-modernité, qui est indiqué dans le programme. Je n'avais alors pas un seul livre d'auteur uruguayen sur le thème, et ils copient mal Baudrillard. Il y a beaucoup d'auteurs uruguayens dans les cours qui parlent d'Histoire ou de Sciences Sociales, mais nous n'avons pas beaucoup d'auteurs contemporains qui apportent une réflexion sur les théories. C'est cela la raison.

29/11/2012, 03:16, (JH) : en realidad no todo el derecho, más que nada el derecho civil, puesto que nuestro código civil, sigue le Code de Napoléon, hay artículos que son muy parecidos, incluso también se sigue la doctrina de algunos juristas franceses como Aubry et Rau. En las notas a pie de página de los artículos del Código Civil, se mencionan a varios doctrinarios franceses. en réalité pas tout le droit, plus que tout le droit civil, puisque notre code civil suit le Code de Napoléon, il y a des articles qui sont très ressemblants, on suit aussi la doctrine de quelques juristes français comme Aubry et Rau. Dans les notes de pied de page

des articles du Code Civil, sont mentionnés plusieurs doctrinaires français.

28/11/2012, 03 :27, (JH) : Dans mes cours j'emploie quelques mots techniques, par exemple le "non refoulement" pour les réfugiés, mais c'est tout. Ah!!! J'oubliais, la Faculté de Droit de l'UNLP a participé pendant 8 ans au concours Jean Pictet, un concours sur le Droit International Humanitaire, plaidoiries et simulations, (jeux des rôles) en français.

4.3.3. Un programme scolaire laissant suffisamment de place au milieu intellectuel rioplatense ?

Les professeurs suivent le programme proposé par l'Université et l'alimentent de références à des auteurs. Ils ont une liberté assez importante dans l'élaboration du contenu de leur cours mais doivent suivre les grandes lignes du programme.

24/11/2012, 19:13, (AR): Cuando nos llaman es porque ya hay un programa básico de la materia, pero luego tienes la libertad de agregar o modificar, siempre informando y consultado con el director de la carrera, para que coincida el programa de tu clase con el resto de las materias de la licenciatura. Quand on nous appelle c'est parce qu'il y a un programme basique de la matière, mais ensuite tu as la liberté d'ajouter ou modifier, toujours en informant et en consultant le directeur de la carrière, pour que le programme de ta classe coincide avec le reste des matières de la licence.

01/12/2012, 18:21, (JH): Los profesores establecemos nuestras clases en base a los temas que consideramos que son más relevantes y esenciales dentro de la materia, por supuesto que siguiendo las directivas del profesor titular, quien explica algunos temas y nosotros como sus adjuntos explicamos otros y desde ya tenemos la libertad de sugerir nuevos temas y/o agregar algunos más, en cada curso en particular. Les professeurs établissent nos classes à partir des thèmes que nous considérons comme étant les plus éminents et essentiels dans la matière, bien sûr que nous suivons les directives du professeur titulaire, qui explique quelques thèmes et nous comme ses adjoints nous expliquons d'autres et à partir de là nous avons la liberté de suggérer de nouveaux thèmes et/ou d'en ajouter en plus, dans chaque cours en particulier.

Autant pour les professeurs que pour les étudiants, il paraît cohérent d'étudier autant d'auteurs français ou européens au sein des cours et si peu d'intellectuels rioplatenses.

28/11/2012, 16:14, (JMP): Si, porque de europa viene la cultura nuestra, españoles e italianos mayoritariamente, y la historia francesa ha tenido muchísimo impacto en la cultura europea de la que provenimos, mientras que la historia uruguaya no ha tenido mucho impacto en la historia mundial. Oui parce que de l'europe vient notre culture, espagnols et italiens majoritairement, et l'histoire française a eu beaucoup d'impact dans la culture européenne de celle dont nous provenons, alors que l'histoire uruguayenne n'a pas eu beaucoup d'impact dans l'histoire mondiale.

Pourtant lorsque j'évoque l'idée d'étudier un plus grand nombre d'auteurs locaux et d'ainsi valoriser la richesse intellectuelle de leur propre pays, JMP semble apprécier.

28/11/2012, 16:26, (JMP): si, pero la cultura uruguaya ya la conocemos, no nos puede venir nadie a dar clase sobre nosotros mismos. Oui, mais la culture uruguayenne nous la connaissons déjà, personne ne peut venir nous donner des cours sur nous-mêmes.

28/11/2012, 16:27, (Lola): sobre pensadores, autores, corrientes uruguayos o de america del sur que no conocen? Se hace en Francia. sur des penseurs, auteurs, courants uruguayens ou d'amérique du sud que vous ne connaissez pas ? C'est bien ce que l'on fait en France.

28/11/2012, 16:28, (JMP): ah, si, eso si. Ah oui, ça oui.

Gisela explique dans un premier temps qu'au sein de ses cours, les auteurs français tels que Lacan sont incontournables. Nous avons vu qu'elle évoquait l'école française de psychologie comme l'un des piliers du programme de psychologie dans son université de La Plata. Mais d'un autre côté, elle exprime l'idée que les argentins auraient tendance à trop admirer la psychologie française alors qu'au sein même de l'Argentine la psychologie est aussi très développée. Sa prise de recul lors de son séjour en France, lui a fait prendre conscience que son pays et ses intellectuels mériteraient d'être un peu plus observés.

32. (G): Y la psicología está muy desarrollada en Argentina así que no tenemos/ yo creo que en este sentido no hay tanto que **envidiar** o admirar afuera porque adentro mismo de nuestro país hay muy buenos psicólogos, de hecho yo ahora que estoy acá en Arg" [euh] en Francia siento que no es tan así, o sea que la cultura es es muy importante acá / que el desarrollo de la psicología es muy importante **pero** en Argentina hay muy buenos también. Et la psychologie est très développée en Argentine ainsi que nous n'avons pas/ moi je crois que dans ce sens, il n'y a pas tant à **envier** ou admirer en dehors parce qu'à l'intérieur même de notre pays il y a de très bons psychologues, de fait moi maintenant que je suis ici en Arg" [euh] en France je sens que ce n'est pas autant

ainsi, c'est à dire que la culture est est très importante ici/ que le développement de la psychologie est très important **mais** en Argentine il y en a aussi de très bons.

Comme dans le reste de la vie rioplatense, le milieu éducatif accorde une place importante à la culture française sans que cela soit vraiment perçu. Les auteurs de littérature rioplatense sont étudiés pendant le collège et le lycée mais par la suite, à l'Université notamment dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales, les références à des auteurs locaux se font plus rares. Ce phénomène pourrait renforcer une forme de hiérarchisation entre les différentes cultures du monde, avec d'un côté des cultures perçues comme pauvres intellectuellement et de l'autre des cultures réservées aux élites intellectuelles.

4.4. Quelles conséquences sur l'identité rioplatense?

4.4.1. Une mythification de la culture du vieux continent :

La culture française est mythifiée dans la plupart des imaginaires mais cela ne semble pas déranger. Cette image de la France semble justifiée, normale, cohérente pour la plupart des personnes que j'ai interrogées. L'histoire de la région rioplatense n'a pas eu d'impact au niveau mondial alors que l'histoire de la France et de l'Europe fait partie intégrante de l'histoire rioplatense. C'est aussi l'histoire de leurs ancêtres et ainsi dans les établissements scolaires français, il semble dans un sens assez logique qu'elle soit enseignée.

28/11/2012, 16:14, (JMP): Si, porque de europa viene la cultura nuestra, españoles e italianos mayoritariamente, y la historia francesa ha tenido muchísimo impacto en la cultura europea de la que provenimos, mientras que la historia uruguaya no ha tenido mucho impacto en la historia mundial. Oui, parce que notre culture provient de l'Europe, les espagnols et les italiens majoritairement, et l'histoire française a eu beaucoup d'impact dans la culture européenne dont nous provenons, alors que l'histoire uruguayenne n'a pas eu beaucoup d'impact sur l'histoire du monde.

194. (A): o sea no es que en argentina/bueno en sur america en general/ se conozca mucho mas europa de la que europa conoce a sur america para mi es mas o menos XXX/ se conoce lo que una persona podría aprender a la escuela por ejemplo / pero yo creo que el tema esta en que grande eventos como vos decis la revolcuion francesa *son eventos*. En fait ce n'est pas qu'en Argentine/ bien, en Amérique du Sud en général/ on connaît beaucoup plus l'europe que l'europe ne connaît

l'amérique du sud pour moi c'est plus ou moins XXX/ on connaît ce qu'une personne pourrait apprendre à l'école par exemple/ mais je crois que le sujet c'est que des évènements comme tu dis la révolution française *sont des grands évènements*.

Si cette mytification ne dérange pas, c'est sans doute parce que les rioplatenses n'ont pas conscience qu'ils idéalisent la culture française. S'ils avaient conscience de cette mystification alors elle n'existerait plus.

Gisela et Andres me font tout de même part d'un constat qu'ils ont chacun eu. Pendant leur échange en France, ils ont pu observer le faible niveau de connaissances des français concernant leur pays et leur culture. Ils ne m'expliquent pas si cela les déçoit ou si cela leur paraît surprenant mais j'ai pu percevoir un certain agacement de leur part.

48. (G): Yo encontré / gente / que sabe porque había viajado pero gente más grande, de treinta años, cercana a los treinta años, **saben** más/ no sé mas/ pero los chicos que van a la facultad no saben **nada** de Argentina. Moi j'ai rencontré/ des gens/ qui savaient parce qu'ils avaient voyagé mais c'est des gens plus âgés, de trente ans, proche des trente ans, ils **savent** plus/ je ne sais pas si plus / mais les jeunes qui vont à la faculté ils ne savent **rien** de l'Argentine.

49. (L): Claro. C'est clair

50. (G): **Creo que no saben ni donde queda Argentina. Je crois qu'ils ne savent même pas où se situe l'Argentine.**

199. (A): si bueno si, algo que noté que por ejemplo bueno yo no le pregunté a nadie pero mi amiga le pregunto/ mi amiga que esta en Paris/ le pregunto muchos franceses que opinaban de del asunto de Malvin, los franceses como que algunos no sabían nada XXX nadie conocía/ pero si no sé si es normal o no pero es algo que pasa. Oui bien oui, quelque chose que j'ai remarqué par exemple bon moi je ne l'ai demandé à personne mais mon amie a demandé/ mon amie qui est à Paris/ a demandé à beaucoup de français ce qu'ils pensaient au sujet de Malvin, les français ne savaient rien XXX personne ne connaissait/ mais je ne sais pas si c'est normal ou pas mais c'est quelque chose qui se passe.

Cette mytification d'une culture par une autre engendre des discours évoquant une certaine hiérarchisation entre les cultures dans le monde. Autant dans mon expérience personnelle sur mon terrain de recherche qu'au sein de mes enquêtes, j'ai pu observer des discours portant sur l'idée d'un premier monde, d'un second monde, d'un tiers monde ou même plus. Les étudiants européens ou nord-américains en échange en Uruguay ou en Amérique du Sud se font parfois appeler « personne du premier monde ». Cela pourrait démontrer une certaine frustration de la part des rioplatenses ayant des représentations dévalorisant leurs pays sur la scène mondiale.

91. (A): bueno yo tenía de Europa, la imagen que tiene de Europa, la gente común de Argentina como que está todo bien, allá todos tienen plata, todos tienen autos, todos están educados, todos hablan inglés, todos tienen trabajo y de más, es la típica opinión, es como digamos, estar estar XXX en el primer mundo. Bien moi j'avais de l'Europe, l'image qu'a la population commune d'Argentine de l'Europe comme quelque chose où tout est bien, là-bas ils ont tous de l'argent, ils ont tous des voitures, ils sont tous éduqués, ils parlent tous anglais, ils ont tous un travail et plus, c'est l'opinion typique, c'est comme disons, être être XXX dans le premier monde.

4.4.2. Des conséquences sur l'estime des rioplatenses envers leur propre culture :

Cette mytification est intégrée dans les imaginaires et au premier abord elle ne semble pas perturber l'identité rioplatense. Pourtant, lorsque j'évoque l'idée d'une revalorisation de la culture rioplatense, elle est la bienvenue. Ce sujet de discussion a réellement abouti avec les deux étudiants que j'ai eu l'occasion d'interroger en face à face. Ces deux étudiants ont pu confronter leur imaginaire à la réalité, lors de leurs échanges étudiants en France. Ils ont alors corrigé l'écart existant. En parallèle, ils ont eu l'occasion de prendre du recul sur leur culture rioplatense. Ils ont notamment pris conscience que certaines coutumes rioplatenses leur manquaient. Andres m'a expliqué qu'il avait une idée très précise de ses projets futurs. Avant d'arriver en France, comme je l'ai expliqué dans la présentation de son profil, il souhaitait trouver du travail en Europe et ainsi profiter des avantages économiques de cette région du monde. La valeur du peso argentin étant assez faible sur le marché financier mondial, il rêvait alors d'augmenter son pouvoir d'achat. Désormais, Andres continue de rêver d'un pouvoir d'achat plus élevé mais au contact de la réalité européenne et surtout loin de sa culture, il a revalorisé son pays. Il m'explique alors cette prise conscience qui a modifié son imaginaire envers la France et surtout envers son pays.

201. (A): si creo que si y creo mucha gente en Argentina no valora/ o directamente no se da cuenta de eso/ incluso mucho mas/ yo que estuve aca veo mucha mas las cosas que tenemos/ o sea yo antes de venir podría si/ Argentina esta mal y Argentina tiene que hacer algo para salir adelante pero el hecho de venir aca, me di cuenta de que no solo tiene que salir adelante sino que Argentina tiene tiene todo servido todo de la naturaleza hasta el tamaño del país hasta la gente, y bueno tiene todo tiene todo para salir adelante pero el problema es los políticos y los demás. Oui je crois que oui et si beaucoup de gens en Argentine ne valorisent pas/ ou directement ne se rendent pas compte de cela / cela implique beaucoup plus/ moi qui suis venu ici je vois beaucoup plus les choses que nous avons / ou bien moi avant de venir je pouvais oui/ l'Argentine est mal et l'Argentine doit faire quelque chose pour aller de

l'avant mais le fait de venir ici, je me suis rendu compte que non seulement elle doit aller de l'avant mais aussi l'Argentine a a tout à disposition tout de la nature jusqu'à la taille du pays jusqu'aux gens, et bon elle a tout elle a tout pour aller de l'avant mais le problème c'est les politiques et ce qu'il y a autour.

Gisela exprime le même sentiment face à cette expérience en France et loin de son pays. Elle explique qu'avant elle idéalisait la culture française et que désormais elle a revalorisé son pays. Elle émet en revanche un certain doute et se demande si cette fois-ci ce n'est pas son propre pays qu'elle idéalise. Elle me fait part des traditions qui lui ont manqué.

124. (G): de toda forma me hizo revalorizar mucho mi país // ahora voy a volver y voy a ver si también puede ser que lo idealicé también / capaz que hicé lo mismo no/ que antes idealicé Francia porque no estaba en Francia y no conocía Francia, ahora que la conozco como que vuelvo a idealizar mi país, tal vez // o no, pero de que lo revaloricé, lo valoricé mucho porque [euh] / si bien soy consciente de todos los defectos de nuestra cultura, toda la las cosas que no me gustan / de mi cultura hay otras cosas que se extraña mucho / cuando te faltan. De toute manière cela m'a fait beaucoup revaloriser mon pays// maintenant je vais rentrer et je vais voir si aussi cela se peut que je l'ai idéalisé aussi/ peut-être que j'ai fait la même chose non/ avant j'idéalisais la France parce que je n'y étais pas et que je ne connaissais pas la France, maintenant que je la connais voilà que je me mets à idéaliser mon pays, peut-être// ou pas, mais de ce que j'ai revalorisé, je l'ai beaucoup valorisé parce que [euh]/ même si je suis consciente de tous les défauts de notre culture, toutes les les choses que je n'aime pas/ de ma culture il y a d'autres choses qui me manquent beaucoup/ qui manquent.

138. (G): *Si, falta, falta* mucho (bruits de cuillères) *falta falta* mucho el calor humano, **el abrazo**, el abrazo. Oui, il manque, il manque beaucoup (bruits de cuillères) il manque il manque beaucoup la chaleur humaine, l'accolade, l'accolade.

139. (L): el abrazo (rires) l'accolade (rires)

140. (G): acá la gente es muy fría y, está bien (rires), pero el **abrazo** fuerte, viste, el afecto, el calor humano y es como que a veces la gente XXX le falta brillo, como que le falta (claquement de doigts) **chispa**, no sé, energía. Ici les gens sont très froids et c'est bien mais (rires) mais la forte accolade, tu vois, l'affection, la chaleur humaine et c'est comme si parfois les gens XXX manquaient de joie, comme s'il manquait (claquement de doigts) une étincelle, je ne sais pas, une énergie.

Alors que mes entretiens se terminent avec Gisela, cette informatrice m'explique le sentiment de mélancolie que les rioplatenses ont envers le vieux continent et qui produit un tel attachement à cette culture. Dans le monde

entier, de nombreux individus ont besoin de comprendre leurs origines pour mieux se comprendre eux-mêmes. La plupart des rioplatenses ont des arrière-grands-parents en Europe. C'est peut-être finalement ce désir de retrouver une famille perdue par l'immigration qui maintient cet imaginaire d'une culture française et européenne idéalisée.

142. (G): si, yo creo que / yo creo que/ que si/ que hay/ que habría que sacar esa, es / se está haciendo igual y de valorizar mucho la cultura latino americana, hay una, hay una identidad en crecimiento o cada vez más fuerte // pero igual seguimos mirando el continente viejo / el continente como/ creo que tal vez es una especie melancolía que tenemos/ por esta procedencia/ es como decir me gustaría visitar el pueblito de donde vivía mi bisabuela /entiendes. Oui je crois que/ je crois que/ que si/ qu'il y a/ qu'il faudrait sortir de cela, c'est/ c'est en train de se faire en vrai de valoriser beaucoup la culture latino-américaine, il y a une, il y a une identité en croissance et qui est chaque fois plus forte// mais en même temps on continue de regarder le vieux continent/ le continent comme/ je crois que peut-être c'est une sorte de mélancolie que nous avons/ pour cette origine/ c'est comme dire que j'aimerais visiter le village où vivait mon arrière-grand-mère/ tu comprends.

Ainsi, la culture rioplatense est faite d'interculturalité. Elle porte les marques culturelles de multiples immigrations. La culture française s'est mélangée dans cette région à de nombreuses autres pour venir former une culture à part entière. L'influence culturelle française n'existe plus dans les imaginaires rioplatenses. Elle n'a sa place que dans des discours politiques ou des récits de voyages. Le véritable lien qui reste fort entre la France et la région rioplatense est maintenu par une mémoire, un regard porté sur le passé et sur ses origines.

CONCLUSION

Mon année d'étude et d'expériences à l'étranger a été remplie de questionnements, de constats et de réflexions personnelles qui sont à la base de mes intuitions pour ce mémoire. Il a fallu écrire ces ressentis de manière claire et utilisable pour mes recherches. J'ai eu l'occasion de suivre des cours de culture, d'histoire et de littérature uruguayenne qui m'ont permis d'alimenter mon objet social. Le réseau créé lors de mon année de voyage m'a aidé à constituer mon corpus. Les discours écoutés, les images observées, les échanges vécus lors de ce voyage m'ont permis d'alimenter ma réflexion autour de concepts scientifiques. Ces recherches m'ont permis de faire le bilan de mon année à l'étranger et d'ainsi faire mûrir jusqu'au bout des réflexions personnellement essentielles pour l'évolution de mon identité.

L'ensemble de mes recherches s'est déroulé entre la France et le continent Amérique du Sud autant dans le contenu que dans ma position géographique mais aussi dans celle de mes informateurs (anecdotiquement, j'ai réalisé un entretien en France, quelques heures avant le retour en Argentine de mon informateur). Je pense que ce contexte m'a aidé à positionner ma réflexion au cœur de mon terrain France/Rio Plata tout en étant dans une démarche interculturelle.

La recherche n'est jamais terminée, elle continue actuellement à l'occasion de mon expérience à l'université UNESP de Guaratingueta au Brésil, en tant que professeur de français. Les brésiliens de l'Etat de Sao Paulo ont des liens culturels avec les rioplatenses. Au niveau linguistique, j'observe une similarité dans la prononciation typiquement rioplatense de certains mots. Au niveau des coutumes, je constate l'utilisation du maté ou encore la présence des rythmes du candombe. Il me semble intéressant de profiter de cette expérience sur le terrain brésilien pour observer ces liens culturels.

Cette expérience au Brésil m'a par hasard fait rencontrer un nombre important d'étudiants argentins en échange universitaire au Brésil. J'ai pu alors continuer de discuter avec certains d'entre eux de la revalorisation de leurs propres cultures permise par cette prise de distance. Au cours de ces deux années de recherches, au contact d'étudiants loin de leur pays, j'ai remarqué que contrairement aux rioplatenses, la plupart des européens ou nord-américains ne ressentent pas de réel manque envers leurs cultures maternelles. Ces étudiants « du premier monde » n'idéalisaient pas ces pays d'Amérique du Sud avant d'arrivée sur ce continent et d'être confrontés à la réalité. Certains même s'attendaient à arriver dans un pays « du second monde » et ont donc eu la surprise de découvrir une nouvelle culture pas si éloignée de la leur et avec des qualités qu'ils n'avaient pas imaginées avant le départ. D'un côté, nous avons des étudiants rioplatenses qui idéalisaient la France ou l'Europe et qui rentrent de leurs échanges universitaires en ayant

revalorisé leurs propres cultures et de l'autre côté, nous avons des étudiants occidentaux qui n'idéalisaient pas les pays rioplatenses et qui rentrent en les ayant revalorisés. La notion de « premier monde et d'autres mondes » n'a de sens que dans les imaginaires.

En tant que professeure de français dans une université brésilienne, je peux alors mettre en pratique mes questionnements concernant l'influence du discours du milieu éducatif sur les représentations des étudiants. Le Brésil est aussi un pays qui a connu une très forte présence de la culture francophone. Aujourd'hui, je découvre avec un certain étonnement que les professeurs de français manquent considérablement dans cette partie du monde. Je m'interroge alors sur les raisons qui poussent de nombreux étudiants à vouloir apprendre le français.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

- ❖ BAUDRY Pascal, 2003, *Français et Américains, L'autre rive*, Documents Village Mondial, 219 p.
- ❖ BLANCHET Alain, 1997, *Dire et faire dire, L'entretien*, 2^e édition, Armand Colin, Paris, 171 p.
- ❖ BLANCHET Philippe, 2007, *L'approche interculturelle comme principe didactique et pédagogique structurant dans l'enseignement/apprentissage de la pluralité linguistique*, Synergies Chili n°3
- ❖ BLANCHET Philippe, CHARDENET Patrick, 2011, *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures, Approches contextualisées*, Editions des archives contemporaines/AUF 523p.
- ❖ BONICEL Marie-Françoise, 2010, *Entre mémoire et avenir, Essai sur la transmission*, Editions du Palio, Paris, 248 p.
- ❖ BOUCHAUD Marion, *La didactique du français à Pondichéry : quels apprentissages, quelles représentations et quelle place d'une langue d'élite vestige des anciennes colonies ?*, Mémoire de Master 2 PCIDF, présenté en Mai 2012, à l'Université de Rennes 2, sous la direction Philippe Blanchet, 271 p.
- ❖ BOURDIEU Pierre, 1979, *La distinction, critique sociale du jugement*, Le sens commun, Les éditions de minuit, Paris, 670 p.
- ❖ CHEVALLIER Stéphane, CHAUVIRE Christiane, 2010, *Dictionnaire Bourdieu*, Editions Ellipses, Paris, 175 p.
- ❖ CLANET Claude, 1993, *L'Interculturel, introduction aux approches interculturelles en Education et en Sciences Humaines*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 236 p.
- ❖ COTELO Rubén, 1969, *Narradores Uruguayos*, Monte Avila Editores, Caracas, 289 p.
- ❖ COVO Jacqueline (Ed.), 1997, *Historia, Espacio e Imaginario*, Presses Universitaires du Septentrion, Collection UL3, Lille, 315 p.

- ❖ CUSSET François, 2003, *French Theory. Foucault, Derrida, Deleuze & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*. Éditions La Découverte, Paris, 352 p.
- ❖ DIAZ Nelson Martinez (ed.), 1988, *Noticias sobre el Rio de la Plata : Montevideo en el siglo XVIII*, Colección Crónicas de América 45, Madrid, 248 p.
- ❖ DORIER- APPRILL, 2001, *Danses Latines, Le désir des continents*, revue mensuelle Mutations, n° 207, Autrement, Paris, 365 p.
- ❖ EZQUERRO Milgros (dir.), 1996, *Construction des identités en Espagne et en Amériques latine, La part de l'Autre*, Recherches Amériques Latines, Edition l'Harmattan, Paris, 303 p.
- ❖ FERREOL Gilles, JUCQUOIS Guy, 2003, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Armand Colin, Paris, 353 p.
- ❖ GERBORD Paul, 1991, *Voyages au pays des mangeurs de grenouilles, La France vue par les Britanniques du XVIIIe siècle à nos jours*, Editions Albin Michel, Paris, 245 p.
- ❖ GIUST-DESPRAIRIES Florence, 2003, *L'imaginaire collectif*, Sociologie Clinique, Editions Erès, Saint Agne, 247 p.
- ❖ GOULEMOT Jean, 2001, *Adieu les philosophes : que reste-t-il des Lumières ?* Editions du Seuil, Paris, 214 p.
- ❖ GUILLOU Michel, 2005, *Francophonie – Puissance, L'équilibre multipolaire*, Collection Mondes réels, Edition Ellipses, Paris, 156 p.
- ❖ HALBWACHS Maurice, 1950, *La mémoire collective*, Collection Les classiques des Sciences Sociales, édition numérique, Paris, 105 p.
- ❖ HALPERN Catherine, RUANO-BORBALAN Jean-Claude, 2004, *L'identité(s), L'individu, Le groupe, La société*, Editions Sciences Humaines, Auxerre, 391 p.
- ❖ HESS Remi, 1996, *Le Tango, Que-sais-je?*, Presses Universitaires de France, Paris, 127 p.
- ❖ KAUFMANN, Jean-Claude, 1996, *L'entretien compréhensif*, Sociologie 128, Edition Nathan Université, Tours, 127 p.

- ❖ KLEIN Olivier, Assaad Elia Azzi, 1998, *Psychologie sociale et relations intergroupes*, Collection Les Topos, Editions Dunod, Paris, 110 p.
- ❖ LIPIANSKY Edmond Marc, 1992, *Identité et communication, L'expérience groupale*, Presses Universitaires de France, Paris, 262 p.
- ❖ MICHAUD Yves, 2001, *Qu'est-ce que la culture ?*, Université de tous les savoirs, Volume 6, Editions Odile Jacob, Paris, 844 p.
- ❖ MUCCHIELLI Alex, 1986, *L'identité, Que sais-je ?*, Edition Le point des connaissances actuelles, Collection encyclopédique, Paris, 127 p.
- ❖ QUIVY Raymond, VAN CAMPENHOUDT Luc, 2006, *Manuel de recherché en sciences sociales*, Dunod, Paris, 256 p.
- ❖ ROCHE Daniel, 1998, *Les Républicains des Lettres, Gens de culture et Lumières au XVIIIe siècle*, Editions Fayard, Paris, 393 p.
- ❖ ROJAS Ricardo, 1948, *Historia de la literatura Argentina, Los Gauchescos I, Volumen 1* Editorial Losada, Buenos Aires, 334 p.
- ❖ ROJAS Ricardo, 1948, *Historia de la literatura Argentina, Los Coloniales I, Volumen 3* Editorial Losada, Buenos Aires, 364 p.
- ❖ ROJAS Ricardo, 1948, *Historia de la literatura Argentina, Los Modernos I, Volumen 7* Editorial Losada, Buenos Aires, 374 p.
- ❖ ROUSSIAU Nicolas, BONARDI Christine, 2001, *Les représentations sociales, Etats des lieux et perspectives*, Mardaga, Paris, 250 p.
- ❖ SECA Jean-Marie, FERREOL Gilles (dir.), 2001, *Les représentations sociales*, Collection Cursus Sociologie, Armand Colin, Paris, 192 p.
- ❖ SPEAR Thomas C. (éd.), 2002, *La culture française vue d'ici et d'ailleurs*, Editions Karthala, Paris, 258 p.
- ❖ TARDIF Jean, FARCHY Joëlle, 2011, *Les enjeux de la mondialisation culturelle*, Editions Le bord de l'eau, Paris 298 p.
- ❖ TODOROV Tzvetan, 1989, *Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité humaine*, Edition du Seuil, Collection La couleur des idées, Paris, 452 p.
- ❖ TORRES WILSON José, ?, *Brevísima Historia del Uruguay*, Ediciones de la Planta, 92 p.

- ❖ VINSONNEAU Geneviève, 2002, *L'identité culturelle*, Editions Armand Colin, Paris, 234 p.

Articles et reportages :

- ❖ Documentaire *La bataille du Rio de La Plata* Emeric Pressburger, Michael Powell, Filmédia, 2012
- ❖ GLOAGUEN Philippe, 2011, *Le Guide du routard, Argentine*, Edition Hachette, Italie, 447 p.

Sitographie :

- 1) Site du Ministère des Affaires Etrangères, France Diplomatie Argentine
<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo/argentine/presentation-de-l-argentine/article/geographie-et-histoire-8319>, consulté le 10/12/2012
- 2) Site de l'Ambassade de France en Argentine
<http://www.embafrancia-argentina.org/Quelques-reperes>, consulté le 03/12/2012
- 3) Site du Ministère des Affaires Etrangères, France Diplomatie Uruguay
<http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo/uruguay/presentation-de-l-uruguay/article/geographie-et-histoire-89740>, consulté le 10/12/2012
- 4) Site de la BBC : reportage « Uruguay's Jose Mujica - 'the poorest president in the world' »
<http://www.bbc.co.uk/news/world-latin-america-20334136>, consulté le 06/12/2012
- 5) Site de l'Académie des Sciences Morales et Politiques
http://www.asmp.fr/travaux/communications/2011_03_07_darcos.htm, consulté le 02/12/2012
- 6) Blog de Abel Carballiño sur la France, le français et la francophonie
http://www.francofolies.es/pages/CLICHE_CLICHE_Les_stereotypes_des_francais-5823273.html, consulté le 11/10/2012
- 7) Forum de l'Alliance Française du Bangalore
<http://afbstudents.forumotion.net/t392-les-stereotypes-sur-les-francais>, consulté le 11/10/2012
- 8) Blog des étudiants de FLE de l'INSA de Lyon
<http://blog-motives.over-blog.com/categorie-1085751.html>, consulté le 11/10/2012
- 9) Site de l'Organisation Internationale de la Francophonie
<http://www.francophonie.org>, consulté le 21/10/2012

- 10) Article «Un premier pays d'Amérique du Sud à l'OIF »
http://www.francophoniedesameriques.com/fr/centre/nouvelles/un_premier_pays_d_amerique_du_sud_a_l_oif, consulté le 12/01/2013
- 11) Article El Pais « La Banda Oriental de Francia »
http://www.elpais.com.uy/12/12/09/pciuda_680708.asp?utm_source=news-elpais&utm_medium=email&utm_term=text-link&utm_content=La%20Banda%20Oriental%20%20de%20Francia&utm_campaign=Resumen%20Matutino, consulté le 12/01/2013
- 12) Site de l'Alliance Française de Montevideo
<http://www.alliancefrancaise.edu.uy/>, consulté le 21/10/2012
- 13) Site du Lycée Français Jules Supervieille de Montevideo
www.lf.edu.uy/, consulté le 21/02/2012
- 14) Site du Lycée Français Jean Mermoz de Buenos Aires
www.lyceemermoz.edu.ar/second/orientation/Baccalaureat/secondaire.htm, consulté le 21/02/2013
- 15) Site de l'Association Gen Francesa
www.genfrancesa.com, consulté le 21/02/2013
- 16) Site de l'Association Emigration 64
www.emigration64.org/, consulté le 21/02/2013
- 17) Site de l'Université de Montevideo, langues étrangères
http://www.um.edu.uy/universidad/noticias/1353_/&visualizar=true/#imagenes, consulté le 07/12/2012
- 18) Site du Ministère de l'Education et de la Culture d'Uruguay
http://mec.gub.uy/innovaportal/v/26710/5/mecweb/base_de_datos_bibliografica_y_referencial, consulté le 28/10/2012
- 19) Site du CES (Conseil d'Education Secondaire) uruguayen, programme de Littérature
<http://www.ces.edu.uy/ces/images/stories/reformulacion2006primerobd/bach06litcuarto.pdf>, consulté le 27/02/2013
- 20) Site du CES (Conseil d'Education Secondaire) uruguayen, programme d'Histoire
<http://www.ces.edu.uy/ces/images/stories/reformulacion2006primerobd/hist4.pdf>, consulté le 27/02/2013
- 21) Site du CES (Conseil d'Education Secondaire) uruguayen, programme de Philosophie
<http://www.ces.edu.uy/ces/images/stories/reformulacion2006primerobd/filoscrit4.pdf>, consulté le 27/02/2013
- 22) Site du CES (Conseil d'Education Secondaire) uruguayen, programme d'Histoire 2^e année
<http://www.ces.edu.uy/ces/images/stories/reformulacion06segundocb/hist2.pdf>, consulté le 28/02/2013
- 23) Article de l'Alliance Française de Buenos Aires publié sur le site du Petit journal, le média des français et francophones à l'étranger
<http://www.lepetitjournal.com/communaute-buenos-aires/notre-langue->

- [buenos-aires/80906-langue-les-mots-du-francais-dans-lespagnol-rioplatense.html](#), consulté le 11/10/2012
- 24) Article « Huntington vs. Fukuyama, la controverse du choc des civilisations » du journal 24HGold
<http://www.24hgold.com/francais/contributor.aspx?article=3817873022G10020>, consulté le 09/02/2013
- 25) Site de l'Association « Dialogue en Humanité », extrait de « la Voie » de Edgar Morin
<http://dialoguesenhumanite.org/331-la-voie-edgar-morin>, consulté le 09/02/2013
- 26) Site Alterinfos America Latina, « Uruguay – l'héritage indien »
www.alterinfos.org/spip.php?article1766, consulté le 18/02/2013
- 27) Article « Oser éduquer » du journal Le Monde du 2 avril 1993,
<http://www.jpobin.com/pdf6/1993osereduquer.pdf>, consulté le 07/02/2013
- 28) Article EPS et Société Infos n° 26, octobre 2004
http://circ18-vierzon.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/documents_circonscription/RRS/Ecole%20et%20culture%20%28JC.Forquin%29.pdf, consulté le 07/02/2013

Annexe 1 : E-mail Histoire avec Ana Ribeiro

Expéditeur: Ana Ribeiro

Destinataire: Lola Porlier

Date: 19/10/12

Está bien hablar de región para el Río de la Plata, tanto en cultura como en economía o política, porque nuestros países (Uruguay y Argentina) tienen una experiencia histórica muy interrelacionada, común. Montevideo fue siempre una ciudad más pequeña, filial respecto a Buenos Aires, que fue capital del Virreinato cuando este se creó (en 1777), aunque su puerto, de condiciones privilegiadas, determinó siempre una rivalidad muy grande entre ambas ciudades.

Aunque en el proceso independentista se convirtieron ambas ciudades en cabeza de territorios que luego serían dos países diferentes e independientes (Argentina y Uruguay) siguieron muy entrelazadas sus élites de poder económico y político, sus historias y sus pueblos. Sus partidos (cuando surgieron) se relacionaron y provocaron varias intervenciones de uno en otro país. La Guerra Grande (1839-1851) en Uruguay, fue una guerra civil, regional y finalmente internacional (intervienen Francia e Inglaterra) que mantuvo enlazados a los partidos de ambos países: blancos de Uruguay con apoyo de los federales argentinos, en contra de los colorados de Uruguay apoyados por los unitarios argentinos. Esa característica se mantuvo a lo largo de todo el siglo XIX, en sus distintos conflictos.

Otro rasgo en común es que ambos países eliminaron casi por completo a las poblaciones indígenas y recibieron fuertes corrientes migratorias desde fines del XIX a las primeras décadas del XX. Esas migraciones los convirtieron a ambos en países de fuerte impronta europea. En Argentina la emigración fue mayoritariamente italiana, en Uruguay fue española, aunque en ambos se recibieron españoles, italianos, franceses, ingleses, alemanes.

La influencia francesa fue muy grande en Montevideo, pues durante la Guerra Grande los colorados fueron sitiados dentro de la ciudad por los blancos, sus enemigos. Y Francia los apoyó, al punto que los cronistas de la época señalaban con qué fluidez se hablaba francés en las calles de Montevideo, repletas de comercios franceses: sombrererías, tiendas, etc.

Si algo caracteriza a la cultura rioplatense son sus mismos rasgos de costumbre, giros de lenguaje, cultura material: el mate, el tango, el fútbol, etc. Cultura muy diferente a la del resto del continente americano, donde priman los rasgos culturales de las culturas originarias (indígenas) y las síntesis posteriores.

Annexe 2 : E-mail Littérature avec Ana Ribeiro

Expéditeur: Ana Ribeiro

Destinataire: Lola Porlier

Date : 21/10/12

Hola Lola!

Aquí van mis respuestas:

Donde publicaste tus libros?

He publicado en Uruguay: primero en una editorial del diario El País, llamado "Ediciones de la Plaza" y luego en Editorial Planeta (una de las grandes editoriales de habla hispana, con sede española y filiales en América, yo publiqué en Planeta-sede uruguay). Sigue siendo mi editorial y ahora están esperando les entregue mi tesis doctoral, para editarla.

También edité en Paraguay, en Ediciones del lector, un libro sobre Gaspar Rodríguez de Francia, el dictador paraguayo del siglo XIX. En ediciones colectivas he publicado en España, con la editorial Marcial Pons (un trabajo colectivo sobre Historia Conceptual, del grupo de investigadores de Iberconceptos).

Encontraste problemas para publicar tus libros, con los editores?

No, porque los primeros libros fueron premiados y parte del premio era publicarlos, luego publiqué algo popular, que se distribuyó con el diario El País, era un trabajo de investigación, pero al distribuirse con un diario vendió mucho y me hizo conocer. Luego de eso, Planeta me pidió que escribiera sobre un tema puntual, lo hice...y ya no me fui más de Planeta.

Te parece que la literatura uruguaya y rio platense tiene una suficiente visibilidad al nivel mundial?

No, son visibles algunos autores que trascienden y alcanzan nivel internacional (por una serie de factores: talento, contactos internacionales, etc.), luego esos mismos autores "tapan", ocultan a otros nuevos, que no logran imponerse porque el "cliché"-Uruguay es Mario benedetti, Galeano y Onetti. Y difícilmente quieran otros que no esoso tres conocidos. Uruguay no formó parte del realismo mágico que puso de moda García Márquez, y sus tres autores más conocidos son parte de una literatura urbana, tristonra, reflexiva, crítica, de izquierda, de conflictos interiores y no de mundos maravillosos donde las señoras en camión salen volando hacia el cielo y los niños caminan kilómetros para conocer el hielo. Cosas así.

No se, y soy muy sincera al decir esto, si tenemos talentos literarios ocultos, dignos de ser apreciados y que no lo son... quizás no los tengamos, somos un país sin grandes tragedias ni contrastes, cosas tan enriquecedoras de la literatura. Somos un sitio tangencial para pensar el mundo y por lo tanto también para narrarlo...no se si tenemos mayores valores literarios.

El caso Argentina es diferente: tienen más reconocimiento y alcanza con pensar que Cortázar y Borges son argentinos, que Ernesto Sábato o Victoria Ocampo también lo fueron.

Te gustaría publicar en otros países?

Claro, a quien no? Me gustaría, sobre todo, que mi única novela (yo escribo Historia, fundamentalmente) que se desarrolla entre Montevideo y España, fuera publicada en España, como lo fue en Uruguay. Sería un homenaje tardío a mis ancestros andaluces.

Que representa para ti la literatura francesa? Hay una presencia importante de la literatura francesa en Uruguay, en comparación de la literatura uruguaya?

Nuestra cultura es muy afrancesada: educación, lecturas, sistema liceo, influencias cinematográficas. Pero estamos perdiendo eso, a manos del crecimiento del área cultural inglesa: la llamada "norteamericanización de la cultura", a la que no podemos ser ajenos. Yo sigo viendo mucho cine francés, pero leo menos de lo que querría leer en francés. La semana pasada vi "Amigos imbatibles"...¡ y lo disfruté mucho!

Annexe 3 : Photographies

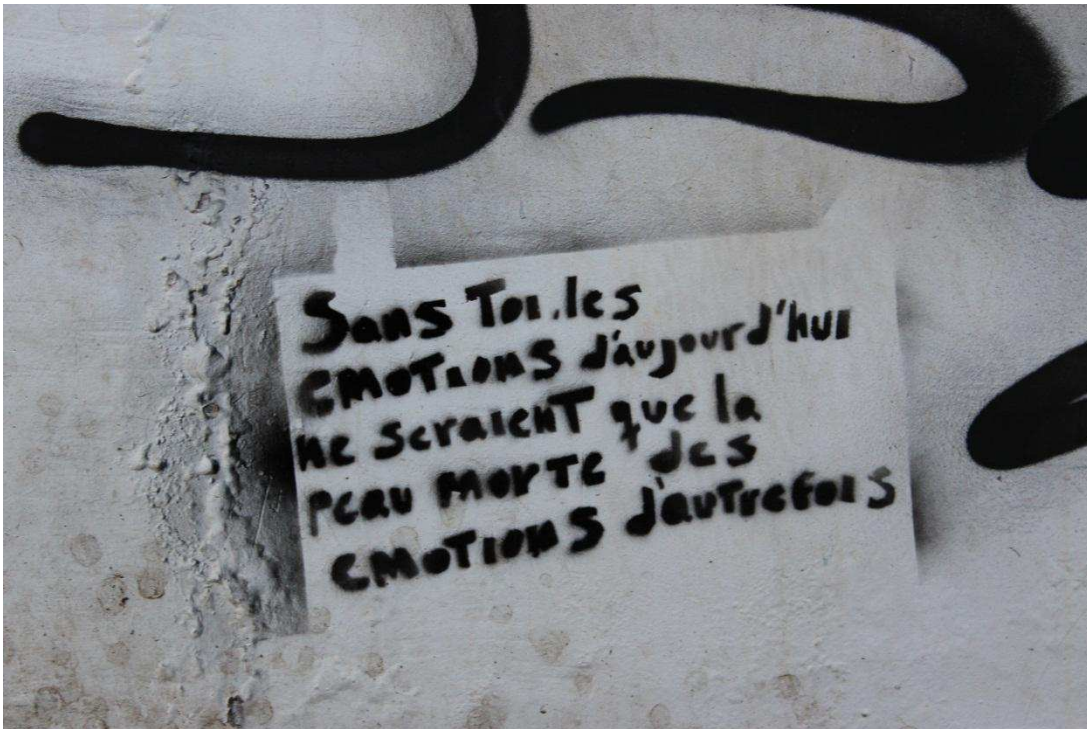
Rue de Buenos Aires



Cathédrale de La Plata



Annexe 4 : Graffitis à Montevideo



Annexe 5 : Groupe de discussion avec les étudiants

Les membres du groupe sont étudiants en communication à l'Université Catholique de Montevideo. Nous avons été dans la même classe lors de mon échange à Montevideo, ils me connaissent donc tous. La conversation se déroule via un groupe de discussion sur Facebook. Ils sont au départ 10 étudiants puis je rajoute 10 étudiants supplémentaires par la suite.

5/11/2012

Lola à 13:08

Message vu par 9 personnes

Hola todos!! Espero que todo esta bien para ustedes!!

Solicito su ayuda para mi "Mémoire", (o tesis): necesito organizar un grupo de discusión sobre el tema "la cultura francesa en Uruguay", con estudiantes de Uruguay. Por el momento, elegi los estudiantes con quien estudié el año pasado, y con quien hablé, para que se expresan con libertad... La idea es de entender su manera de ver la cultura francesa en Uruguay y en su vida cotidiana. Voy a presentar temas de discusiones, poco a poco en el debate pero pueden salir del tema, dar ejemplos, anécdotas, todo me interesa!! Gracias a todos para su participación!!

EZ à 13:08

Como no, seras ayudada obviamente! Cuando este mas libre tiro alguna idea!

Lola à 13:10

Gracias! Ahora estoy creando el grupo y después pongo un primer tema!! Tienen muchos exámenes ahora? Tienen el tiempo de participar?

EZ à 13:11

Maso, pero yo después del 8 estoy mas libre!

Lola à 13:12

Perfecto! Tengo el tiempo...

Lola à 14:19

Otra cosa importante: si alguien no quiere dar su punto de vista y no participar a esta discusión, no hay problema, entiendo perfectamente!! Pero por favor avisanme, es que necesito un grupo de 10 estudiantes... Todavía puedo cambiar

7/11/2012

Lola à 19:53

Vu par 8 personnes

Bueno ya 8 personas estan en el grupo, podemos empezar la discusion;
Para iniciar: Que piensen de la cultura francesa de manera general, en el mundo?

7/11/2012

CG à 20:34

Vu par 8 personnes

Hola a todos!! Uruguay es hijo de Europa y por ende, de Francia también tiene sus rasgos... En Uruguay encontramos una fuerte cultura Vinicultora de sepas traídas de Francia como: cabernet sauvignon, merlot sauvignon, el tannat sepa que nos distingue en el exterior hoy en día.

Tambien en lo que respecta a materiales para edilicios antiquísimos como: Azulejos Pas de Calais de epoca colonial.

En uruguay es el unico país que se puede usar el Nombre Comercia Champagne, fue otorgado el derecho de usufructo de la marca como forma de pago de una deuda del Gobierno frances por el 1900 y algo...

Carlos Gardel lo ultimo que se sabe de el es que su tierra natal es francia y sin duda que en nuestro país este francés dejo una gran huella en El tango. El tango un genero del rio de la plata! no es Argentino ni Uruguayo es del Rio de la Plata.

En el vocabulario: el pan "bagette", el biscocho "croisants".

y ahora no me acuerdo de muchas cosas mas pero hay mas para hablar!
Saludos Carlos.

JMP à 22:32

El francés es el idioma de la diplomacia, y además fue el idioma de las clases aristocráticas en todo el mundo, al igual que en Uruguay. Recuerdo que mi bisabuela no decía gracias, sino "Merci". Las mujeres de "Familias de bien" eran educadas según las normas de educación francesa, y al finalizar los estudios, era norma corriente que los jóvenes aristocráticos se radicaran un tiempo en Paris para conocer las nuevas tendencias. Así como hoy se mira a Estados Unidos, antes se miraba a Paris.

VR le 9/11/2012 à 17:04

sin ir más lejos, por lo que tengo entendido la costumbre de ir a la playa viene de Francia a comienzos del Siglo XX

12/11/2012

Lola à 11:46

Vu par 7 personnes

Cual es un típico francés para ustedes?

CG à 15:34

Un típico francés! Un chef! Puede ser una persona que los represente bien.

JMP le 13/11/2012 à 19:47

Un típico francés... es difícil definirlo. El estereotipo sería una persona con aires de grandeza, con hábitos de higiene personal cuestionable, pero bonachón...

Lola à 21:33

Bonachón? No entiendo... Y sabes donde sale esta reputación de persona sucia?

JMP à 22:28

Buena gente. No se, hay una creencia que no se bañan muy seguido y por eso se ponen perfume. Es una creencia nomas.

VR le 15/11/2012 à 13:48

Dejando de lado la idea de la persona que usa una boina y un buzo a rayas blanco y negro con calzas negras, creo que el francés es alguien que se interesa por la forma en la que se ve, más allá de la circunstancia. Es decir, que siempre quiere verse bien y se preocupa por ello

Lola à 13:56

Jaja, tienes un ejemplo, un francés que encontraste en tu vida o en los medios, que te parecía así, muy orgulloso?

VR à 13:57

Tengo un ejemplo que recuerdo de haber visto en Madrid a unas chicas de compras. Me acuerdo que en el momento comparé de vestir o destacaban realmente de todo el resto, eran unas 4 chicas de unos 30 años

Lola à 14:14

Piensas que hay muchos franceses en Uruguay o personas que tienen orígenes?

VR à 14:15

En realidad no lo sé. Seguro hay, pero comparado con otras culturas como la española, la italiana e incluso la alemana, es un número muy chico

VR à 14:15

Creo que hay, pero no muchos

Aucun nouveau commentaire depuis ce jour

Annexe 6 : Entretien en ligne avec RM, étudiant en Commerce International à l'Université Catholique de Montevideo

RM est étudiant en Commerce International à L'université Catholique de Montevideo. Il me connaissait de vue, au sein de l'Université. Il faisait parti du groupe de discussion mais n'avait pas participé, par manque de temps selon lui. L'entretien se réalise via Facebook par messages privés.

24/10/2012

Lola à 10:55

Hola! Que tal? No sé si te recuerdas de mí, la francesa Lola. Regresé en Francia y ahora estoy haciendo mi tesina que trata de Uruguay. Me recuerdo de un estudiante de la Católica que estaba leyendo poesía francesa y creo que es tu, no? Avísame, tengo algunas preguntas para ti... Un beso, que lo pases lindo!

27/10/2012

RM à 04:07

Hola Lola, claro que te recuerdo! Sí, leía a Rimbaud... dime en qué puedo ayudarte, con gusto

28/10/2012

Lola à 12:49

Ah que bueno!! Solo para saber que te gusta en la literatura francesa? Que te gusta en Rimbaud? Lo lees en español o entiendes el francés?

29/10/2012

RM à 22:07

Sobre todo Rimbaud. Luego he leído algo de Verlaine, Baudelaire, Jules Verne, Victor Hugo, Saint-Exupéry, Voltaire... Sartre, Dumas, Sade, André Gide, LAUTREAMONT! Malraux.

Al único de ellos que he leído en francés es Rimbaud, Une saison en enfer y Les Illuminations. No entiendo exactamente el francés, pero capto el sentido general y prefiero siempre la escritura en su idioma original, al ser poesía importan más las palabras que sus significados. Disfruto el sol por tí! :) Rimbaud: "Quoi? — L'Éternité. C'est la mer allée. Avec le soleil."

25/11/2012

Lola à 12:56

Si prefieres seguimos en discusión individual, solo entre nosotros dos... Cuando tienes un ratito, puedes explicarme que estudias y si tienes orígenes europea o de otros países?

27/11/2012

RM à 08:21

Buenas! Ya puedo contestarte todo lo que quieras. Estudio Negocios Internacionales e Integración. Esto es, básicamente, comercio exterior y algo de diplomacia. Básicamente aprendo todo lo relativo o concerniente a cualquier operación de compra-venta internacional, con todo lo que está relacionado a ello: Marketing, Economía, Administración, Inglés, etc. Como todo el mundo en Uruguay, tengo ascendencia europea. Hasta donde sé, de las Islas Canarias y del País Vasco, ambos lugares de España. A las órdenes por más cosas que necesites saber!

Lola à 12:05

Gracias a ti!!!

Puedes explicarme, según tu punto de vista, como imaginas Francia y su cultura? Cuando piensas a Francia y su cultura, que ves?

30/11/2012

RM à 08:33

Francia, para un uruguayo: la torre Eiffel, sucios, perfumes, pintura, arte, moda, estilo, potencia económica, Europa, París, Toulouse (por la historia de Gardel), maleducados, Mona Lisa, Louvre, Versailles.

Francia para mí: (todo lo demás, salvo lo de sucios y maleducados [no creo en las generalizaciones]) país que no puedo morirme sin vivir en él, Revolución francesa, Victor Hugo, Julio Verne, Pont des Arts, río Sena, ciudad global, La Ville-Lumière, Arco del Triunfo, Gaulle, Rimbaud, La Défense, art nouveau, Bastille, Concorde, Sacre Ceaire, Champs-Élysées, Opéra Garnier, Rayuela, Moulin Rouge, musulmanes, Ritz Hotel, París Metro, Eurotúnel, Napoleón, María Antonieta, Luis XIV, Hollande, Sarkozy, Carla Bruni, Marie Curie, Gaulle, Normandy, Liberté Egalité Fraternité, La Marseillaise, Strasburg, potencia militar, Notre-Dame, La Liberté guidant le peuple, Le Penseur, La república y el imperio francés, el panteón, Sartre, Baudelaire, Verlaine, Moliere, Dumas, el uruguayo francés LEAUTREAMONT, Camus, le petit Prince. Descartes, Pascal, la sábana santa, Debussy, Aznavour, Piaf, Guetta, Le haure du te (movie), Dior, Lacroix, Le Monde, 20 minutes, TV5, Champagne bebida y región, Air France, Monet, Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, Carlo Magno, Voltaire, Montesquieu, Rousseau, Madame de Lafayette!, Malraux, La Fontaine... perdón, se me cortó la luz, no he dormido y no quería reescribir todo jaja, puse simplemente las cosas que me recuerdan a Francia y su cultura. Besos. Bisous !

01/12/2012

Lola à 11:45

Genial esta lista!! Me encanta!! No conocia a Lautréamont, fui a ver sobre Internet, es interesante! Donde aprendiste todo eso? En clase, en tus lecturas personales...?

Cuando dices "país que no puedo morir sin vivir en él", quieres decir que quieres vivir en Francia antes de morir? Te gusta mucho Francia?

No conozco bien el contenido de tus clases pero puedes explicarme si tus profesores hacen a veces referencias a Francia, a su historia, costumbres o autores? En tu lista (o afuera), hay algunos que tus profesores citan?

Si no entiendes mis preguntas avisame y hago una reformulacion...

03/12/2012

RM à 03:12

Lecturas personales sí :) Algunas cosas por la globalización, cosas que sabemos todos, etc. Me encanta Francia! Quiero vivir en Francia algún tiempo, como en otros países. Wanderlust! jaja.

En la facultad, no recuerdo menciones a autores franceses, si mencionamos Francia es básicamente por su influencia económica como potencia mundial (dado que estudio Negocios). Ayer por ejemplo estaba en un pub y hablaba con un chico que estudia Antropología en la UdelaR, y me dijo que le enseñaban francés. Incluso me animé a preguntarle: "Comment vous appelez-vous ?" jaja. Una amiga que estaba conmigo en el pub habló con él porque también estudia francés. No es algo frecuente, pero a veces me han pasado estas cosas.

RM à 03:23

En el liceo (secundaria), sí recuerdo varias referencias a Francia y algunos franceses:

Revolución francesa, París, Bastille, Luis XIV, La Liberté guidant le peuple, Voltaire, Montesquieu, Rousseau, en la asignatura Historia, y en Literatura me consta que en el último año dimos a Baudelaire.

Dime si necesitas saber más cosas!

Lola à 12:07

Gracias a ti!! Todo lo que me dices esta muy interesante y los links geniales!! Te parece que las cosas que aprendiste en clase (en la Universidad o antes) participaron a la creación de tu imagen de Francia?

RM à 14:06

Únicamente las cosas que aprendí en el liceo. Mi imagen de Francia creo que solo podría cambiar al conocer tu país, jaja.

Entretien non finalisé

Annexe 7 : Entretien en ligne avec JMP, étudiant en tourisme à l'Université Catholique de Montevideo

JMP est étudiant en tourisme à l'Université Catholique de Montevideo. Il me connaît juste de vue et la relation de confiance est à établir. L'entretien commence d'abord à travers la discussion de groupe puis continue en discussion individuelle, via Facebook.

Via la discussion de groupe

Le 7/11/2012

Lola à 19:53

Que piensen de la cultura francesa de manera general, en el mundo?

JMP à 22:23

El francés es el idioma de la diplomacia, y además fue el idioma de las clases aristocráticas en todo el mundo, al igual que en Uruguay. Recuerdo que mi bisabuela no decía gracias, sino "Merci". Las mujeres de "Familias de bien" eran educadas según las normas de educación francesa, y al finalizar los estudios, era norma corriente que los jóvenes aristocráticos se radicaran un tiempo en París para conocer las nuevas tendencias. Así como hoy se mira a Estados Unidos, antes se miraba a París.

Le 12/11/2012

Lola à 11:46

Cual es un tipico frances para ustedes?

Le 13/11/2012

JMP à 19:47

Un típico francés... es difícil definirlo. El estereotipo sería una persona con aires de grandeza, con hábitos de higiene personal cuestionable, pero bonachón.

Lola à 21:33

bonachón? no entiendo... Y sabes donde sale este reputacion de persona sucia?

JMP à 22:28

buena gente. No se, hay una creencia que no se bañan muy seguido y por eso se ponen perfume. Es una creencia nomas

Le 27/12/2012 via la discussion individuelle

Lola à 17:08

Creo que ya me habias dicho que tienes origenes francesa, no? Puedes hablarme un poco de eso

JMP à 17:14

Por favor. Franceses no, mi abuela materna es Albisu, que es Vasco. después son españoles e italianos

Lola à 17:15

ah si!!! y estudias frances creo? no me recuerdo bien lo que ya me dijiste en Uruguay... Estudias turismo y un poco de frances?

JMP à 17:19

Si, estudio Turismo, estoy esperando a recibirme este año. Estoy estudiando francés en la alianza francesa, ya es el tercer año. Estoy en nivel "intermediaire"

Lola à 17:20

Y porque elegiste aprender el frances?

JMP à 17:24

porque es una herramienta para la profesion, ya hablo inglés y portugués, es el idioma de la diplomacia, y es de los idiomas más hablados del mundo

Lola à 17:24

hablas mejor ingles o frances o portugues?

JMP à 17:32

Hablo mejor inglés que portugués, pero en los dos idiomas hablo muy bien. En francés hablo un poco peor

Lola à 17:36

Y a ti te parece que el francés esta menos de moda, o practicado que antes?

JMP à 17:37

Antes era la "lingua franca", el papel del francés ahora lo tomó el inglés. Era la lengua culta, antes los padres mandaban a sus hijos a aprender francés, hoy los mandan a inglés.

Lola à 17:42

Se paso esas cosas en tu familia? Me dijiste que tu abuela decia Merci

JMP à 17:44

Si, porque había estudiado en el colegio "Sacre Coeur", de las hermanas carmelitas, y estudiaba francés

Lola à 17:45

Y en tu cotidiano uruguayo, a veces encuentras cosas que te hacen pensar a Francia y su cultura? sus costumbres?

JMP à 17:50

se comen croissants, pan francés, hay muchas comidas, muchas comidas con nombres franceses, o de origen francés

Lola à 17:51

Otras cosas? Palabras que se usan?

JMP à 17:53

ahora no me acuerdo mucho, si se me ocurre alguna te digo

Lola à 17:54

dale, y al nivel de tus clases, tus profesores hablan de Francia, citan autores franceses, referencias historicas?

JMP à 18:02

Sobre todo en historia, la revolucion francesa es un tema importante en los programas, la segunda guerra mundial

Lola à 18:05

Y hay autores franceses que estudian (que tienes en memoria) para ver conceptos? o en literatura?

JMP à 18:05

en sociología mucho, en literatura, las flores del mal, el teatro del absurdo, madame bovary, guy de montpassant, victor hugo, varios otros

Lola à 18:09

Ya me dijiste en la discusión de grupo tu imagen de Francia y su cultura: idioma de la diplomacia, higiene personal cuestionable, aire de grandeza, bonachón... Te parece que las cosas que aprendes en clase participan a la creación de tu imagen de Francia?

JMP à 18:27

si, pero también va de la mano de los estereotipos que se manejan en TV, que muchas veces viene de la influencia americana

Lola à 18:28

Claro! Y regreso al punto pasado, tienes en cabeza nombre de autores francés en sociología?

JMP à 18:44

compte, foucalt (no se bien como se escribe)

Lola à 18:45

si esta bien!! Hay a veces exposicion de arte frances o concierto de musica, cinema frances, en Montevideo? Vas?

JMP à 18:46

hay, la alianza francesa invita muy seguido, de la mano de la embajada y a veces el liceo francés. Yo no voy por lo general

Lola à 18:47

porque no vas?

JMP à 18:48

porque no tengo mucho tiempo, y no suelo concurrir a eventos artísticos, ni en francés ni en español

Lola à 18:49

y tampoco en ingles? no vas a ver peliculas norte americanas?

JMP à 18:52

alguna que otra, pero ire al cine 2 veces por año, o 3. A veces agarro alguna francesa en TV5, que lo pasan en TV cable

Lola à 18:54

Bueno, me ayudaste mucho, te dejo tranquilo por el momento, si piensas a cosas, puedes escribirlo... Gracias a ti!!! Te contacto mas tarde!!

28/11/2012

Lola à 15:58

Que tal? Otra pregunta: Tus profesores hacen muchas referencias a autores uruguayos o de America del Sur? En comparación a los autores franceses (Foucault...)?

JMP à 16:00

si, hay referencias, como Vaz Ferreira, pero no lo recuerdo mucho porque hace años que di sociologia.

Lola à 16:02

Y te parece que hay mas autores franceses o autores uruguayos en tus clases?

JMP à 16:07

Uruguayos, pero no recuerdo mucho tampoco

Lola à 16:10

Te parece normal que los uruguayos saben muchas cosas sobre la historia francesa (a veces mas que un frances) mientras que casi nadie en francia conoce la historia uruguaya?

JMP à 16:14

Si, porque de europa viene la cultura nuestra, españoles e italianos mayoritariamente, y la historia francesa ha tenido muchísimo impacto en la cultura europea de la que provenimos, mientras que la historia uruguaya no ha tenido mucho impacto en la historia mundial

Lola à 16:16

No te gustaria que la cultura uruguaya seria mas conocida y valorizada al nivel del pais y del mundo?

JMP à 16:22

Si

Annexe 8 : Entretien en ligne avec MF, étudiant au Beaux-Arts de Montevideo

MF est étudiant aux Beaux-Arts de Montevideo. Il me connaît juste de vue et la relation de confiance n'était pas gagnée d'avance. L'entretien se réalise via Facebook à travers des messages et parfois par discussion instantanée.

12/11/2012

Lola à 10:50

Hola!! Espero que todo esta bien para vos!! Puedes explicarme tu visión de la cultura francesa. Gracias!!

MF à 10:56

Lo ultimo que me llego de ahí, fue ver la peli amigos indestructibles o algo, así la historia sobre una tetraplejico de un caso real, y la película creo es una de las mejores del año!!!

Lola à 11:05

Necesito ver esa peli entonces! :), creo que es la que se llama "intouchables" en frances con Omar Si y François Cluzet, verdad?

MF à 11:13

mira una visión sobre la cultura puede estar influenciada por muchos motivos, por mi parte rescato muchas cosas, en general música, cine, el arte plástico ah pasado al olvido ya que es muy snobista, y poco accesible a personas de otras parte del mundo, al menos para mi y bajo mi percepción,.... y si es esa peli...

Lola à 11:17

Dices que la cultura francesa no esta accesible o la cultura en general (arte, ciné, musica), de cualquier pais?

MF à 11:19

no el área de artes plástica, tipo escultura, pintura, grafismo...

Lola à 11:27

Puedes explicar rapidamente, que estudias y donde? Por favor? Y porque te parece snobista este mundo? Incluyes la cultura francesa en este mundo?

MF à 12:15

Estudio tercer año de bellas artes en la facultada de montevideo, y giro entorno a este mundo desde hace un tiempo, vivo de otro tipo de arte llamemos, y mi percepción sobre el arte plástica, al llamarla snobista, es que el arte plástico en general en el mundo es elitista, pocas son las veces que esta dirigido al publico en general, a diferencia del cine y la música, y como pude pasar unos meses en Francia y percibir las relaciones interpersonales dentro de la sociedad, me da como resultado,

que sigue siendo solo para cierta parte de la sociedad y del mundo en general... (*lien vers son blog, effacé pour son anonymat*)

Lola à 13:43

Y como haces para salir del mundo elitista, quedando en el medio del arte?

Sans réponse de MF

21/11/2012

Lola à 16:21

Hola Martin! Que tal? te recuerdas de la discusión sobre el tema de la cultura francesa en la región del Rio de La Plata? Tu punto de vista me parece muy interesante. Te animas a seguir la discusión? Debes saber que tus palabras van a a aparecer en mi tesis pero nunca tu nombre (solo yo sé quien sos). Otra cosa, quiero precisar que no hago eso para poner sobre un pedestal la cultura francesa (no es mi mente y no soy orgullosa de la cultura francesa!), hago solo eso para entender fenómenos. Si eres de acuerdo para seguir la discusión puedes explicarme donde encontras cosas de la cultura francesa en tu cotidiano? Que lo pases lindo :)

23/11/2012

Lola 08:33

y en tus clases en la Universidad, estudias autores o artistas franceses?

MF 08:33

estudio arte en general

Lola 09:57

Y en los autores y artistas citados en el curso, hay algunos franceses? Ningunos, pocos, muchos?

MF 11:04

hay los que tienen que haber...

Lola 11:05

no tienes nombre? en memoria?

MF 11:05

son muchos, toulousu lutrec, perdon por las faltas de ortografía, Eiffel, cesanc mondriant, y la verdad es que la clase no va diciendo y de tal pais este autor. Es bellas artes, se habla de arte en general

Lola 11:07

No importa las faltas, entiendo... Y te parece que son muchos en comparacion de autores de Uruguay por ejemplo?

MF 11:08

es que te lo voy a decir de otra forma así comprendes: ejemplo hablamos de expresionismo abstracto y de repente en esa corriente hay autores franceses o no, pueden haber uruguayos o no

Lola 11:08

si, me imagino, son movimientos, no autores...

MF 11:09

ahí va, no estudias ni por año, ni país. Por eso muchas veces no profundizas a menos que a vos de forma particular te guste el autor...

Lola 11:12

Y aunque a veces no sabes el origen del autor citado (adentro de un movimiento estudiado), te parece o no que Francia, a través de sus intelectuales o artistas, está un poco mitificada? en la educación y en general?

MF 11:13

na, por lejos El arte japonés y español tiene varios pasos encima, de hecho muchos artistas toman recaudos y lo apropian para sus obras, falta ver algunas cosas y analizarlas

Lola 11:16

yo no sé nada de arte... pero quieres decir que no hay, verdad?

MF 11:16

que no hay que? arquitecto?

Lola 11:17

arquitecto vanguardista contemporáneo francés?

MF 11:18

puede ser que haya, pero que a nivel mundial se destaque y sea en este momento un marco referente de la arquitectura francesa, creo que no hay..... nena última preguntita dale, que me voy llendo a trsitan narvaja

27/11/2012

Lola à 18:00

Que tal? Hay en Montevideo, exposición de arte francés, o concierto de música, películas?? Vas?

MF à 20:47

al cine sí, si te conte que voy la última peli, exposiciones debe haber pero no voy, en general, ahora hay una bienal, así que ire en algún momento, y recital también, pero voy si me gusta, nunca iría a ver david guetta....

J'ai décidé d'arrêter l'entretien car je sentais une lassitude chez l'informateur et les réponses devenaient de moins en moins constructives.

Annexe 9 : Entretien en ligne avec Pia, étudiante en Lettres et philosophie du langage à l'Université Publique de La Plata

Pia est étudiante en Lettres à l'Université Publique de La Plata, en Argentine. Elle anime également des séminaires sur la philosophie du langage. J'ai obtenu son contact par un ami commun mais elle ne me connaît pas. La relation de confiance était donc à établir. L'entretien se réalise via son courrier électronique.

28/11/2012 à 04:48 de Lola à Pia

Hola Pia, soy una amiga de Cedric (el francés que vino el año pasado). Estoy haciendo mi tesina y necesito hacer entrevista con estudiantes del Rio de la Plata. Si eres de acuerda para contestar a algunas preguntas, por correo electronica, seria genial! Tus palabras van a aparecer en mi tesina pero nunca tu nombre... Para empezar, puedes explicarme lo que estudias y si tienes origenes de europea. Espero tu contesta. Gracias a vos!

30/11/12 à 23:09 de Pia à Lola

Chère Lola ;

Bonjour. Votre mail m'a surpris beaucoup! Ça serait très intéressant de vous aider avec votre tesina et de participer avec la enquête! Je participerai si vous voulez.

Mais j'ai quelques questions pour vous proposer ; Je dois vous répondre en français? J'imagine que non, mais je voudrais être sûre (je ne sais pas comment mettre l'accent circumflex dans mon ordinateur, excusez moi!).

D'ailleurs, Je vous dois prévenir que je ne suis pas née à La Plata, je suis née à Rio Negro (c'est une petite province qui se trouve au sud de la Argentina), c'est pour ça que je n'ai pas le "lunfardo rioplatense". J'habite à La Plata il y a cinq ans et avec le temps j'ai pris pour mon vocabulaire quelques mots "rioplatenses", mais pas beaucoup. Alors, Je peux participer également ?

"Vous me tiens à votre disposition ", jejeje

español? No nací acá sino en Viñedo Rio Negro, así que no poseo el "lunfardo" rioplatense

01/12/2012 à 11:21 de Lola à Pia

Hola Pia, claro que puedes participar a la entrevista!! Y puedes hablar en el idioma que quieras, puedes mezclar también... No sabía que sabías hablar francés y entonces adapté mis preguntas jaja: ¿dónde aprendiste? y porque elegiste de aprender el francés? ¿Qué estudias? ¿Fuiste en la clase de Cédric? Muchas gracias a ti por tu participación, me ayudas mucho! Buen fin de semana

11/12/2012 à 01:30 de Pia à Lola

Chère Lola; Avant tout, les derniers jours j` en ai assez de parçials et des examens, et, en honor a la veritè, j`ai overt votre mail il y a cinq minuits avant. ouiiii!! Tout d`abord je dois vous prevenir ; je vous donnerai les reponses en espagnol, à cause de que si je melange française et espagnol, je doute que les reponses soient claires. Je suis etudiante de l`Alliance Française de La Plata depuis quatre ans .Je étudie le française surtout por la partie phonetique mais aussi parce que la culture française se trove dans le catalogue des cultures que je voudrais etudier et connaitre mieux. Votre culture a un "je ne sais quoi" que je n`arrive a comprendre mais ce "je ne se sais quoi" m`ensorcelle. Peut être, je ne sais pas, que la culture française est tres...passionnè?, il me semble avoir une gran sensibilitè avec le être humain et,mes lectures de littérature française et des antiques royaumes françaises ,me donne comme resultat que les françaises font beaucoo attention a les sentiements, et qu`ils analyse tout cela qui este en realtion avec la psychology.Les autres cultures des quelles j`ai eu le honneur de connaitre,(par exemple; la culture italienne, la latinoamericaine) font ,selon moi, beocoup attention aux estrutres sociales, aux estruturè politiques et cela m`annuie .Si je me trompe peut être que j`ai fait une lecture superficielle,ou même que je n` habite aujourd`hui dans La France ,que je ne suis jamais arrivèe a la patrie française.D`ailleurs, J` appuie la theorie qui presente la langue comme una partie vitaux de chaque culture ,comme une veine principal de ce_la.Pour tante, pour puovoir connaitre mieux votre culture, je suis convancue que je doit commencer pour l`etude de votre langue. et voila, la deuxieme raison por la quelle j`etudie le française. Mais l`etude du française c`est vraiment un hobbie pour moi parce, et si je suis arrivèe à La Plata, a etè pour etudier "licenciatura en Letras" à la Université Nacional de La Plata.Il y a quatre ans que je suis etudiante de cette universitè. Mais, mon amour por le française est devenu si grand (jejeje) que je voudrais etudier le traductoriat de française a la même universitè....ça ne fait rien parce que il este gratuit suivre des courses a la universitè ici en Argentine. Parapport a votre question, je ai fait la connaissance de Cedric dans une metier à la universitè qui s`apellait "Filosofie du langage". J`espère que vous pouvez entendre bien mon française aussi!! jeje J`attends votre reponse.

10/01/2013 à 13:56 de Lola à Pia

Hola Pia! Feliz año nuevo! Para seguir nuestra discusión y las preguntas: Hablas otras idiomas que el francés y el español? Hablas ingles? Que idioma prefieres y que idioma te parece mas útil? Y a ti te parece que el francés esta menos de moda, o practicado que antes?

12/01/2013 à 02:46 de Pia à Lola

Chère Lola ;

¡¡¡Exxxcuuuseeeeezzzz moooooiiii!!! Avec le temps des vacances je me suis debranchée de tous. Bonne nouvelle année à toi aussi!! J'espère que tous vos souhaits reviennent réels!!

Por te repondre ;

1) Je ne sais pas comment me expliquer. J'essaierai de vous répondre le mieux. Ça m'est difficile parce que je crois que les verbes que je vais utiliser, n'ont pas le même sens en française qu'en Espagnol. Je CONNAIS la latin antique et le grec antique. Je veux dire que j'ai fait la connaissance, j'ai pris quelques règles grammaticaux de chaque langue (pas trop), mais je ne peux pas les parler. Je suis capable de reconnaître quelques temps verbaux dans le latin ou le grec, mais pas plus.

Après, quand j'étais petite j'ai pris l'anglais pendant cinq ans, mais au présent ça fait au moins dix ans que je n'étudie pas l'anglais et il y a quatre ans que j'étudie le français. C'est à cause de cela que petit à petit j'oublie ce que j'ai pris sur la grammaire anglaise (même ma sœur me dit que, quand je essaie de parler en anglais, ça lui semble que je suis en parlant en allemand. Cette situation se développe parce que quand je décide parler en anglais, je pense en français et la prononciation de chaque langues devient un mélange particulière, jaja.

2) Je préfère tout à fait le français! Mais comme la plus part de l'information sur la Net, même la bibliographie de la fac. est en anglais pour moi, c'est plus utile l'anglais que le français. C'est un dommage !

3) Selon mon avis, j'aperçois que le français est franchement en décadence, au moins, dans l'Argentine. Il continue en existence l'estéréotype qui dit que le français est "la langue de l'amour", jaja mais par contre l'érétype qui disait que "le français était la langue de la culture" est mort complètement, au moins, selon mon opinion. Dans mon pays, le français s'aperçoit comme une langue exotique, intéressante et c'est tout. Tout le monde est intéressé à apprendre l'anglais plutôt que le français. Le français en Argentine représente un objet bizarre qu'on regarde au loin, mais qu'on ne touche pas.

J'espère de avoir être utile et surtout, que vous avez bien compris ce que je voulais dire dans la réponse 1). Les différences idiomatiques verbales deviennent un labyrinthe dans ce type de situation, jaja.

12/01/2013 à 11:51 de Lola à Pia

Hola Pia ! Me parece muy interesante lo que me contaste! Yo también dejé de aprender el inglés hace algunos años y aprendí el español que me parece mucho más lindo. Ahora como ti es muy difícil de hablar en inglés porque pienso antes en español, jaja!! Entiendo perfectamente

cuando me escribes en francés, no te preocupes! Para seguir con las preguntas: Cual es un tipico frances para ti? como imaginas Francia y su cultura? Cuando piensas a Francia y su cultura, que ves? Ya fuiste en Francia o europea? Tienes origines europea? tus abuelos o antes... Muchas Gracias

15/01/2013 à 18:41 de Pia à Lola

Chère Lola ;

Après avoir lu ce que vous m'avez écrit dans votre dernier mail, je crois aussi que la passion que on peut sentir pour une langue en particulier, est un facteur déterminant. C'est à cause de ça que les heures que je devais dépenser en étudiant l'anglais, ça me semblait un ennui interminable, et je suis convaincue que vous avez expérimenté quelque chose pareil avec l'anglais et votre passion pour l'espagnol.

L'espagnol est un labyrinthe de conjugation et vocabulaire infini!! jaja

1) Ma vision des français est déterminée par la connaissance que j'ai fait des étudiants français qui arrivent à l'université de La Plata à propos des échanges culturels. La plupart de français que j'ai connus étaient un peu inhibés. Selon mon expérience j'ai construit une image des français et je les imagine comme des personnes qui parlent avec modération, qui utilisent peut-être des insultes dans les conversations qu'ils soutiennent avec les autres, quelques choses comme ça. Alors parmi tous les aspects des natives français que j'ai connus, ce qui a attiré plus mon attention a été le langage gestuel français. J'ai aperçu que ils ne bougent pas trop le bras, la tête ou la poitrine alors qu'ils parlent. Son langage gestuel est aussi modéré. Je ne veux dire que les français sont des étrangers qui ne s'énervent jamais et qui jamais disent des insultes. Je veux dire que ils préfèrent éviter les utiliser dans ses conversations quotidiennes.

A cause de tout ça que je viens de vous dire, Je imagine que les français sont des personnes plutôt modérées, un peu inhibés dans tous les aspects de la vie, et qui évitent aussi de devenir exagérés.

2) Cédric a ruiné complètement l'image que je tenais de la belle France!!! Pour vous être honnête, j'imaginai La France comme une petite ville, pas grande, et très propre, dont ses habitants étaient respectueux, et tout marchait à la perfection ; le banc, le gouvernement, etc. J'imaginai la France comme un lieu où le gouvernement aidait les personnes au chômage en leur donnant des boulots DIGNES, comme un lieu où il n'existe pas beaucoup de différences sociales, économiques. Ça était l'image que les journaux, la TV et des programmes comme "CNN en Español", "Europa Europa", même mon livre de grammaire française "Alter Ego", me donnaient.

Mais avec le temps et surtout avoir fait la connaissance des français comme Cedric, ma conception de la France a changé complètement. J'ai dû détruire la conception irréelle que je tenais de la France et lui supplanter pour une conception plus réaliste. Maintenant je sais que la France présente une situation sociale, économique, etc, très pareille que celle de l'Argentine.

3) Comme une personne dit "culture française" je pense dans une culture qui donne beaucoup d'attention aux sentiments humains, qui se préoccupe surtout pour explorer l'intérieur, la subjectivité de la personne, les pensées humaines et comme ceux-ci peuvent influencer la culture. J'imagine que la culture française cherche l'origine de la structure sociale actuelle et passe, dans l'essence humaine.

En suite, je imagine (ou j'adore imaginer) que la culture française a été très influencée par le mouvement artistique du Baroque ou "Barroco" et que même dans l'actualité il reste quelque chose, quelque essence de ce mouvement dans l'architecture, dans le comportement des personnes, dans les pensées et dans la façon de écrire.

(à ce point, je dois admettre ma fascination pour le "Barroco" et plus loin pour le rococo). Selon moi, le "barroco" a été la meilleure chose que l'art a pu expérimenter)

4) Je ne suis jamais allée en France.

5) J'ai une ascendance plutôt arabe. Spécifiquement mes grands parents sont nés dans la région qui avait le nom de Andalucia, en l'antique Espagne. Ils sont nés là-bas, car tant ils parlaient un mélange de turc avec espagnol. J'espère de vous avoir été utile

Get down with the english!!!!JAJA

16/01/2013 à 00:19 de Lola à Pia

Hola Pia, siempre tus contestas son muy interesantes!! Ya sé que encuentras franceses pero a parte de eso, en tu cotidiano, a veces encuentras cosas que te hacen pensar a Francia y su cultura? Realmente gracias a ti, es genial charlar contigo ;)

27/01/2013 à 18:10 de Pia à Lola

Chère Lola ;

Pour vous être honnête, si je ne cherchais pas des choses qui me font penser en France, je ne trouverai jamais des choses qui me font y penser. A cause de que parmi la culture Argentine il y a un incroyable mélange de culture surtout "yankee", c'est impossible pour moi aller pendant la rue et trouver des icônes françaises. Mais si je suis dans mon appartement c'est une situation différente parce que je cherche sur la Net, dans mes livres, etc, et à ce moment là, je peux me réunir avec des icônes

françaises. Dans ma quotidien intime je les trouve, mais pas dans la quotidien public.

jajajajaja....je trouve cet interview tres intersante aussi. Mais s'il vous plait, disez moi si je suis tres peu objective avec mes reponses, et si vous voulez que je sois mois subjective.

Pd ; "los idiomas latinos salen del corazon" et l'âme humaine parle le française. Vous et moi venons de trouver une verité universel.....

Vous me tenez à votre disposition.

16/01/2013 à 00:19 de Lola à Pia

Hola Pia!

Siempre es muy interesante lo que me dices, justamente porque es tu opinión, no buzco algo objetivo, busco algo que sale de tu mente no de internet o de no sé donde...

Para volver a lo que me dijiste, me doy cuenta de un fenómeno interesante: yo cuando fui en Uruguay y también en Argentina, vi un monton de cosas que me hicieron pensar a francia, como las calles (la feria de san telmo me hizo pensar a Montmartre o el opera de Buenos aires a Paris), la comida (con la apelación pan francés), el vino, o encuentré por ejemplo tiendas de ropa con un nombre francés (La Parisienne, en Uruguay). Pero en mis entrevistas me di cuenta que ustedes no vean eso como yo lo veo, no eres la primera a decirme que no encontras nada que te hace pensar a Francia en las calles...

- 1) Te parece que si yo veo todo eso es porque soy francesa o/y porque para ustedes esas cosas (el pan, la arquitectura, el vino...) hace parte integrante de su propia cultura y que no lo vean como cosas de la cultura francesa pero como cosas rioplantense?
- 2) Y al nivel de tus clases (no tus clases de francés pero tus clases de la universidad), tus profesores hablan de Francia, citan autores franceses, referencias históricas? tienes en cabeza nombres de autores francés? (y no hay que buscar en internet jaja, solo lo que te viene en cabeza ahora y si no hay nada no importa)
- 3) Tus profesores hacen muchas referencias a autores argentinos o de America del Sur? En comparación a los autores franceses? Y te parece que hay mas autores franceses o autores de Argentina en tus clases?

De nuevo te agradezco!!

PS: Me encanta nuestra discusión; es un lindo mezcla!!

Annexe 10: Entretien en ligne avec AR, professeure de Théorie de la Communication à Montevideo

AR est professeure de Théorie de la Communication pour des étudiants en 4^e année de Sciences de la Communication, à l'Université Catholique de Montevideo. J'ai eu l'occasion d'être une de ses étudiantes lors de mon année en Uruguay. Elle me connaît et me répond à priori avec confiance. L'entretien se réalise par courrier électronique.

22/11/2012 à 19:51 de Lola à AR

Hola! De nuevo te contacto para mi tesina y solicito tu participación... Tu punto de vista de profesora me interesa para hacer una entrevista. Son preguntas abiertas, puedes añadir anécdotas, ejemplos y salir del tema, todo me interesa. Debo avisarte que tus palabras van a aparecer en mi tesis pero sin tu nombre. Empezamos con solo una primera pregunta para conservar la idea de una discusión, un intercambio entre nosotras.

Pregunta 1:

Explícame la posición de la cultura francesa en la educación, con el ejemplo Universidad Católica de Montevideo u otras que conoces bien.

Gracias a vos

23/11/12 à 22:38 de AR à Lola

Hola Lola!

Te contesto: Como ya te mencioné antes, la educación uruguaya hasta ahora (en las últimas décadas, como sucedió en el resto del mundo, la influencia cultural francesa cede ante la influencia angloparlante y la franca norteamericanización de la cultura que todos conocemos) tenía fuerte influencia francesa. La estructura del liceo, el sistema de materias, la fuerte presencia de las materias humanísticas, la importancia del ensayo y el debate, etc. Nuestros referentes culturales eran de fuerte influencia francesa, en consecuencia: Sartre, Beauvoir, la Escuela de los Annales, la Nouvelle Vague, Truffaut, Aznavour, Marcuse, etc. eran nombres habituales en las peñas y en las referencias literarias.

La Universidad Católica es una Universidad joven (creada en 1984-5), cuyo antecedente es el instituto de Filosofía y Letras. En este Instituto la enseñanza tenía esa impronta que acabo de describir y que es posible ver revisando el catálogo de la Biblioteca Central, donde no falta Raymond Aron ni Tocqueville, ni Marc Bloch ni Lucien Febvre. Aún hoy, bajo una fuerte influencia de de los Estudios Culturales y del mundo angloparlante, ese sustrato francés se mantiene: estudiamos a J. Baudrillard y a J. Derrida, a G. Lipovetsky. Pero nuestros estudiantes y profesores (repito: y profesores) pronuncian mal sus apellidos, porque son *autores-actores intelectuales* de élite que no se mencionan tanto

como otros. Los imaginarios son ejemplo de ese giro cultural: las generaciones jóvenes en las décadas de los 50, 60 y 70 soñaban con viajar a Europa; las actuales sueñan con hacer sus primeros viajes a EEUU. Antes París, ahora Nueva York, como capitales culturales. Antes el Museo del Louvre, ahora Hollywood o Manhattan, tras las películas de Woody Allen. Aunque él haga una película sobre sus sueños de viajar a París, el París en el que coincidían Gauguin con Hemingway.

24/11/12 à 15:00 de Lola à AR

Otra pregunta: ¿A partir de que los profesores establecen sus clases? ¿Están libres para elaborar el contenido del curso, o tienen programas detallados a seguir? ¿Que margen de libertad tienen? ¿Sabes donde puedo encontrar programas?

24/11/12 à 19:13 de AR à Lola

Cuando nos llaman es porque ya hay un programa básico de la materia, pero luego tienes la libertad de agregar o modificar, siempre informando y consultado con el director de la carrera, para que coincida el programa de tu clase con el resto de las materias de la licenciatura.

Cada profesor debe publicar su programa: o en la web asignatura o en su carpeta, en la fotocopidora. Creo que si pides todos los programas en secretaría, probablemente te los den. ¿Precisas que te ayude en eso? ¿Quieres que pregunte yo, por teléfono? Sabes que cuentas conmigo en todo lo que precises. Saludos!!!

24/11/12 à 21:26 de Lola à AR

Muchas Gracias!! Voy a ver si me dan los programas, te aviso... ¿Y tu como haces para establecer tu programa de clase? ¿Por ejemplo, porque elegiste Baudrillard o Lipovetsky, en tu clase de teoría de la comunicación? ¿Y porque no hay muchos autores uruguayos estudiados? Buen fin de semana.

24/11/12 à 21:31 de AR à Lola

Yo elegí esos autores porque eran los que habían trabajado el tema posmodernidad, que estaba indicado en el programa. No había entonces más que un libro de autores uruguayos sobre el tema, y copiaban (mal) a Baudrillard. Hay muchos autores uruguayos en los cursos que tratan de Historia o Ciencias Sociales, pero no tenemos muchos autores contemporáneos que reflexionen sobre teorías. Esa es la causa.

25/11/12 13:56 de Lola à AR

Hola, Me di cuenta que no tengo el correo electrónico del servicio Ciencias humanas y que no aparece en la página web de la facultad. Si lo tienes, ¿puedes comunicármelo? Así puedo pedir algunos

programas... Gracias! Para seguir, ¿te parece que Francia a través de sus intelectuales esta un poco mitificada? ¿En el medio educativo y en general?

26/11/12 à 12:24 de AR à Lola

Hola Lola.

La cultura francesa estuvo mitificada, luego descendió o fue suplantada por el área angloparlante y ahora tiene un estatus extraño:

*sigue siendo sinónimo de refinamiento y complejidad

*pero de menor practicidad en comparación con lo anglo...es una cultura que "perdió" la batalla frente a la otra

*sin embargo, ingleses y norteamericanos (sobre todo estos últimos) siguen viendo en los franceses refinamiento cultural e intelectual...por lo cual hay una especie de re-posicionamiento de lo francés, una vez más.

*El área que siguen conservando como imbatible es la de artes y humanidades, historia.

27/11/12 à 14:24 de Lola à AR

Muchas gracias por tu correo al secretaria, me ayudas mucho en todo!!

Una ultima pregunta y después de te dejo tranquila. Según tu punto de vista, que imagen tus estudiantes tienen de Francia y su cultura? Te parece que la educación participa a la creación o a la modificación de esta imagen? Con el ejemplo de tus clases si quieres... Capaz que olvidé preguntas y que mas tarde te pido unas mas pero ya hiciste mucho para mi! De toda manera te doy noticias

28/11/12 13:54 de AR à Lola

Mis estudiantes tienen la misma imagen que la población en general (refinamiento, ya no la misma centralidad que tuvieron antes, alta calidad de vida, condensación de población emigrante de las ex colonias en París y la consiguiente problemática con la población de origen musulmán, riquísimo patrimonio cultural y artístico, alta influencia histórica en la conformación del mundo político moderno a partir de los ideales de la Ilustración y la Revolución Francesa) , solo que por ser universitarios tienen esa información general reforzada. Me explico: un universitario puede además de saber esas cosas generales, haber leído a Lipovetsky, o a Sartre, o haber visto todo el cine de A. Resnais; un universitario puede haber ido de viaje y conocer París y sus museos, o puede haber obtenido una beca Erasmus que le permitió una estadía de meses en alguna ciudad francesa. Repito: tienen los mismos conocimientos generales, reforzados por la experiencia intelectual o los viajes.

19:22 de Lola à AR

Te parece que el acento uruguayo esta mas fuerte en algunos medios sociales o barrios?

19:26 de AR à Lola

no entiendo la pregunta : ¿a que llamas es el acento uruguayo?

19:37 de Lola à AR

Hago sobre todo referencia a la pronunciación de las letras ll o y, entiendes?

21:10 de AR à Lola

ah! el habla es diferente, no tanto en los barrios como en los niveles sociales y educativos (que sí tienen una ubicación que admite lecturas por barrios), no solo con respecto a las LL o las Y sino a el uso de muletillas, frases hechas, a la riqueza de vocabulario, a la mayor o menor incorporación de términos en inglés, etc

01/12/2012 à 11:55 de Lola à AR

Hola!

A mi me parecía que por ejemplo los profesores uruguayos que tenia en clase, hablaban con una pronunciación mucho mas cerca del español de España, con el sonido ch mucho menos fuerte... Te parece a ti también o me equivoco? Te parece que en los medios intelectuales (profesores y otros) es bien visto de hablar de una manera mas europea (española)?

21:50 de AR à Lola

no, no creo: es lo que te dije en el mail anterior, el nivel cultural de la persona influye en el forma en que habla. No es que sea una forma "más española" sino que es un español más cercano a las reglas gramaticales y más rico en adjetivos y giros; en los sectores menos cultos hay más localismos, muletillas, acentos chirriantes de la "y" (tan uruguayyyyyyya) y más uso del "che" y del "vos".

Annexe 11 : Entretien en ligne avec JH, professeur de droit à l'Université de La Plata

JH est professeur de droit à l'Université Publique de La Plata. J'ai obtenu son contact par l'intermédiaire d'une de ses étudiantes. Nous ne nous connaissons pas et la confiance est à établir. L'entretien se réalise par messagerie électronique.

25/11/12 à 18:44 de Lola à JH

Hola, Soy Lola, una estudiante francesa. Margot G. me transmitió su correo. Ahora estoy haciendo mi tesina (Quinto año) que trata de la cultura francesa en la región del Rio de La Plata. Necesito algunas informaciones para apoyar mis investigaciones. Me gustaria hacer una entrevista por correo electronico con usted. Su punto de vista de profesor de derecho me interesa. Debo avisar que sus palabras van a aparecer en mi tesina pero sin su nombre. Otra cosa que quiero precisar, si elegi este tema para mi tesina no es para poner la cultura francesa sobre un pedestal y ser orgullosa, es solo para entender fenomenos. Si estas de acuerdo para participar a esta entrevista, podemos empezar con una primera pregunta Pregunta 1: Puedes explicarme, según tu punto de vista, la posición de la cultura francesa en el medio intelectual al nivel mundial y rioplatense? Espero su contesta. Gracias por su ayuda

26/11/12 à 04:05 de JH à Lola

Estimada Lola Porlier; antes que nada, gracias por escribirme y tomar mi opinión para citar en tu tesina, espero que mis respuestas te sean de utilidad. No hay inconveniente en que me hagas una entrevista y tampoco hace falta que expliques el motivo de tu elección del tema, ya que cada quien escribe sobre lo que le interesa investigar. Asimismo, je te dis que si tu as besoin que je m'exprime en français, il n'y a aucun problème, je ne sais pas la langue dans laquelle ta thèse sera rédigée. Ceci dit, respondo a la pregunta en concreto: El nivel de la inserción de la cultura francesa en el medio intelectual a nivel mundial lo desconozco, por ende, sólo te puedo hablar de lo que ocurre en mi país, la República Argentina.

Desde hace ya más de un siglo, nuestra Capital, la ciudad junto al río color de león, siempre estuvo mirando a Europa y las clases altas porteñas, aprovecharon las ganancias por rentas agrícolas para construir un petit hôtel ou un petit chateau en el centro de la urbe, no en vano Buenos Aires es llamada "la París de Sudamérica". Esas mismas familias ricas y en muchos casos terratenientes, vivían siempre en estaciones cálidas, por cuanto ni bien comenzaba el otoño austral, se embarcaban

hacia Europa donde arribaban a Marsella y de allí seguían viaje a Niza, a Génova o a Londres, para disfrutar de la primavera boreal.

Por fuera de este pequeño grupo, económicamente muy poderoso, la influencia de lo francés en nuestra cultura, se puede ver desde en la literatura, hasta en reglas de etiqueta, protocolo y ceremonial, pasando por el lenguaje popular. Demos ejemplos de nada uno de estos supuestos: Un cuento de un autor argentino muy famoso, ya fallecido, Manuel Mujica Láinez, refleja le goût français en la decoración de las casas de la Buenos Aires decimonónica. El cuento se llama "El Hombrecito del Azulejo", y narra la historia de una figura dibujada en un azulejo pas de calais. Azulejos de este tipo ornamentan aún hoy cúpulas de iglesias, al igual que fuentes y balcones.

Con respecto a las reglas de etiqueta, protocolo y ceremonial, es muy común ver en tarjetas de invitación la sigla R.S.V.P, (Répondez s'il vous plaît) con lo cual vemos que el utilizar expresiones francesas, le da cierta categoría chic a la invitación; chic otra palabra francesa.

Por último y en lo referido al lenguaje popular, en Buenos Aires, alguien que sostiene a una prostituta es un macró, (escritura según pronunciación castellana del término francés maquereau).

En síntesis, lo europeo en general y la francofonía en particular, están muy presentes en la vida de los argentinos, sobre todo de los de Buenos Aires; no en vano existe este proverbio que dice: les argentins sont ces italiens que parlent en espagnol, qui se prennent pour des anglais et qui pensent en français.

En fin, creo que el aporte cultural francés ha sido importante, aunque en la actualidad haya perdido fuerza, sobre todo en materia idiomática a manos del inglés. Por citar sólo un ejemplo, la Alianza Francesa de La Plata, ciudad donde nací y donde realicé todos mis estudios de francés, llegó a tener hace unos 20 o 25 años, cuando yo estudiaba allí, 900 alumnos regulares, hoy, yo soy parte del Consejo de Administración de dicha institución y tenemos menos de 300 alumnos. Vemos pues que ha habido un fuerte declive, declive que tal vez sea complicado de revertir, pero que al menos no borra el pasado y permite no obstante posicionar al francés en cuanto a cultura y civilización, como una opción que es todavía elegida por varias personas. Bueno, creo que por hoy ha sido suficiente, si hay más preguntas con gusto las contestaré. Espero que lo que escribí te sirva. Mis saludos a Margot G. Gracias.

27/11/12 à 16:51 de Lola a JH

Hola, muchas Gracias por tu contesta, es muy interesante y útil para mi tesina. Aprendí muchas cosas. Pasé un año en Montevideo pero

no conozco bien el otro lado del Río de La Plata... La idioma de mi tesina es el francés pero si te sientes mas cómodo para exponer tu punto de vista en castellano, mejor quedar con el castellano. Si eres cómodo en francés y que no es aburrido para ti, podemos seguir en francés... también podemos mezclar, cuando no sabes una palabra, me la dices en castellano... Como quieres! No eres el primero a hablarme del azulejo del Pas de Calais, es gracioso, porque para mí, las cerámicas azules me evocan el Portugal, el sur, el calor, y no sabia que también en el Pas de Calais, en el norte, hicieron este tipo de cerámicas. Margot me dijo que eres profesor de derecho, verdad? Para seguir, puedes explicarme, según tu punto de vista, la posición de la cultura francesa en la educación, con el ejemplo de la Universidad Publica de La Plata que conoces. Margot te saluda también (pedí a ella el contacto de un profesor interesante y simpático, me transmitió tu correo...). Gracias por tu participación

28/11/12 à 03:27 de JH à Lola

Gracias por tu mensaje. Pour moi, français ou espagnol ça m'est égal, en tout cas et comme l'espagnol c'est ma langue maternelle, j'ai plus de nuances et j'écris plus vite en cette langue, mais je n'ai aucune difficulté pour m'exprimer en français. Ce qu'on va faire c'est un mélange, un peu espagnol, un peu français, et peut être aussi un peu de fragnol, car parfois j'ai fait des erreurs en français.

Bueno, comienzo a responderte: los Pas de Calais están en el Río de La Plata, tanto en Uruguay como en Argentina, si estuviste en Montevideo, hermosa ciudad, habrás visto alguno y aquí como te dije en mi e-mail anterior, hay muchos. En Portugal esos azulejos son portugueses, los de aquí son "Fait en France". Mi padre solía contarme que los Pas de Calais llegaron a Montevideo a mediados del siglo XIX, ya que un cargamento de éstos, destinado a Buenos Aires, no llegó y fue esviado a Montevideo, el motivo de la entrega fallida, fue que para esa época, 1838-1845, Francia mantenía bloqueado el puerto de Buenos Aires, de hecho en 1845 Francia e Inglaterra intentaron navegar mediante una expedición comercial-militar el Río Paraná, un río interno argentino, para tratar de que fuera internacional y así poder colocar sus manufacturas en el interior del país y hasta en el Paraguay, pero la expedición fracasó, al igual que el bloqueo anterior y la crisis política y diplomática se resolvió mediante la aprobación de dos tratados internacionales entre Francia y la Confederación Argentina, (nombre de mi país en ese momento) los tratados Arana-Mackau y Arana-Lepredour, respectivamente, que deben sus nombres a los funcionarios intervinientes. En síntesis, debido a todos estos asuntos, los productos

franceses no llegaban a la Argentina y sí a Uruguay, según me contaba mi padre, pero no sé si fue exactamente así.

Yendo a la otra pregunta, sobre la posición de la cultura francesa en la educación argentina, je vais te dire qu'avant, apprendre français, c'était une habitude chez les familles, les enfants avaient un prof particulier ou faisaient des cours dans des institutions privées, (voilà mon cas) et on considérait le français comme une langue de culture. On étudiait cette langue au système d'éducation publique et le niveau d'apprentissage était assez bon, par exemple mon père, il a été mon premier prof de français et il l'a fait avec les connaissances acquises pendant son baccalauréat. Mais maintenant ça ne marche plus, depuis les années '90 on a supprimé le français aux écoles publiques, il y en a quelques-unes qui le gardent encore, heureusement! Mais la plupart des écoles enseignent l'anglais. À la Faculté des Sciences Humaines de l'Université de La Plata, on a le profesorat et le traductorat français-espagnol, espagnol-français, mais avec peu d'étudiants; 40 ou 50 dans toutes les années et je suis généreux! Là j'ai fait trois ans, après j'ai quitté la carrière car je suis avocat et je travaille comme prof à la Faculté de Droit, alors c'était très compliqué pour moi de faire les deux choses ensemble. Il y a aussi des capacitacions obligatoires en langue française, pour les autres carrières: Éducation Physique, Traductorat d'anglais ou Littérature, parmi d'autres et là oui, il faut étudier le français, au moins un peu.

À la Faculté de Droit il y a des cours de lecto-compréhension, mais qui sont volontaires. Pas plus que ça pour l'instant. Peut-être un article de doctrine juridique rédigé en français, pour être publié à Paris, ou le résumé d'un article, (l'abstract) qui est traduit au français pour la Revue de la Faculté, je sais bien ça car je m'en occupe. Dans mes cours j'emploie quelques mots techniques, par exemple le "non refoulement" pour les réfugiés, mais c'est tout. Ah!!! J'oubliais, la Faculté de Droit de l'UNLP a participé pendant 8 ans au concours Jean Pictet, un concours sur le Droit International humanitaire, plaidoiries et simulations, (jeux des rôles) en français.

Bueno Lola, ya vamos terminando el año, así que no hay problema en contestar a tus preguntas; gracias por los saludos de Margot, aunque debo decirte que en eso de interesante y simpático, conmigo se equivocó, ja, ja, ja, igual agradezco su consideración hacia mí. No tenés nada que agradecer. Bonne journée.

16:12 de Lola à JH

Bonjour, tu estudiante Margot me conto que el derecho argentino se basa en general sobre el derecho francés, verdad? Puedes explicarme este fenómeno?

29/11/12 à 03:16 de JH à Lola

En realidad no todo el derecho, más que nada el derecho civil, puesto que nuestro código civil, sigue le Code de Napoléon, hay artículos que son muy parecidos, incluso también se sigue la doctrina de algunos juristas franceses como Aubry et Rau. En las notas a pie de página de los artículos del Código Civil, se mencionan a varios doctrinarios franceses. Asimismo, en el derecho constitucional, nuestra Constitución Nacional, sigue en cuanto órganos y estructura del Estado, a la Constitución de Estados Unidos, pero en materia de derechos, garantías y libertades, el ideal de la Revolución Francesa está muy presente, "on peut faire tout ce qui ne nuit pas à autrui". No está dicho con esas mismas palabras pero la idea es esa. En síntesis, la influencia se ve claramente en estos dos aspectos, principalmente en el derecho civil, aunque en materia de derechos constitucionales, la libertad e igualdad están muy destacadas, puesto que nuestra constitución tiene un fundamento liberal. Merci beaucoup. Bonne journée.

11:40 de Lola à JH

Hola, para seguir con mis preguntas: Te parece que Francia esta un poco mitificada, a través del derecho, en el medio educativo o en el cotidiano argentino en general? Merci beaucoup. Bonne journée

29/11/2012 à 15:24 de JH à Lola

No creo que Francia esté mitificada puntualmente en el Derecho, sí un poco en el medio educativo y un poco más todavía en el modo de vida habitual, sobre todo en el de las clases más altas. Paso a explicarme: con respecto al Derecho, vale todo lo dicho sobre el derecho Civil y la influencia del Código napoleónico, a lo cual podríamos sumar, que ambos sistemas jurídicos, francés y argentino, son de base romanista, es decir parten del Derecho romano; en un caso, (Francia) por la impronta que los romanos dejaron en la Gaule y en el otro, (Argentina) por herencia de España. Con respecto al Derecho Constitucional, reitero lo dicho en mi anterior e-mail, a lo cual agrego la influencia que tuvieron en el Río de la Plata les idées des philosophes français Voltaire, Diderot, Montesquieu et Rousseau en particulier, car Le Contrat Social a été un livre de base pour commencer à devenir indépendants. L'illustration en général, a été très importante chez nous. Aujourd'hui on commente les droits et les libertés, on les explique, mais seulement les académiciens

s'interrogent sur leur source. En la educación, como ya te dije, el francés siempre fue sinónimo de cultura, ahora no tanto, pero en una época sí y quién hablaba "la langue de Molière", era muy bien visto por el entorno social, actualmente no es así, pero todavía hay cierta "admiración" (entre guillemets) pero que está dada por ver a alguien que sabe algo que pocos conocen o pueden hacer. Lo mismo pasa con quien habla bien alemán, italiano o polaco, porque en realidad lo que llama la atención es lo diferente; todo el mundo habla o al menos balbucea dos o tres words in english, pero esto no sucede con el resto de los idiomas. En materia social, el francés sigue formando parte de las costumbres de las clases altas, en especial de las personas mayores pertenecientes a esas clases. He oído y leído varias expresiones francófilas de personas que pertenecen a ese estrato social y que con ellas intentan darle cierta "jerarquía" al discurso. Por ejemplo: se asiste a un vernissage, al salir de la ducha uno se pone la robe, las cosas no deben ser hechas à la sans façon, sino comme il faut y los muy ricos tienen auto con chauffeur, (pronunciado bien con acento francés). Todo esto claro está, dentro de una determinada franja social y etárea, y además son cosas que he escuchado por ahí, tampoco es que haya estadísticas al respecto, son sólo comentarios de los que uno se entera. Bueno, más allá de cualquier consideración, el francés de una forma u otra sigue estando presente. Bonne journée.

01/12/2012 à 12:36 de Lola à JH

Hola, gracias por tu contesta, de nuevo esta muy interesante. Agradecé a Margot por la referencia... Otras preguntas: ¿A partir de que los profesores establecen sus clases? ¿Están libres para elaborar el contenido del curso, o tienen programas detallados a seguir? ¿Que margen de libertad tienen? ¿Sabes donde puedo encontrar programas? Pidé por correos electrónicos a algunos secretarias pero no me contestan, capaz que no tengo los buenos correos... Buen fin de semana

01/12/2012 à 18:21 de JH à Lola

Bonjour Lola. Je réponds à tes questions:

Los profesores establecemos nuestras clases en base a los temas que consideramos que son más relevantes y esenciales dentro de la materia, por supuesto que siguiendo las directivas del profesor titular, quien explica algunos temas y nosotros como sus adjuntos explicamos otros y desde ya tenemos la libertad de sugerir nuevos temas y/o agregar algunos más, en cada curso en particular. Además, en mi facultad hay tres cátedras de DIP y cada una, tiene su propio enfoque de la asignatura. Por supuesto que quedan temas sin tratar, lo que ocurre es que la selección se hace en base a un criterio práctico, por ejemplo, en

materia de defensa de los Derechos Humanos, analizamos en clase el procedimiento ante el sistema Universal de la ONU y el sistema Interamericano dentro del marco de la OEA; quedan afuera el Europeo y el Africano; eso se debe a una cuestión de tiempo y fundamentalmente porque un futuro abogado de Argentina, es mucho más probable que presente un caso ante los órganos universales o interamericanos que europeos o africanos. Del mismo modo y por idénticas razones, al tratar el fenómeno de la Integración regional, enfocamos nuestro estudio en el Mercosur y no en la UE, a la que mencionamos como gran ejemplo, pero sin entrar en profundidad a estudiar sus órganos y competencias. En cuanto a los programas a seguir, son bastante detallados y lo ideal es cumplirlos lo más que se pueda, igual te reitero la libertad de la que gozamos, puesto que la libertad de cátedra es un principio dentro de la educación pública universitaria argentina, es así desde el año 1918, por consiguiente, en todo lo relacionado a tópicos a ser tratados, opiniones doctrinarias y bibliografía al respecto, la libertad es total y cada docente la utiliza como mejor lo entiende, dentro siempre de un ámbito de respeto por la pluralidad de opiniones y diferencias.

Finalmente, aquí te envío un cronograma de mis clases, para que veas los temas de mi curso, tanto explicados por mí y por la profesora con la que trabajo, como por el profesor titular. Es sólo un cronograma, el programa oficial de la materia que se utiliza para los exámenes finales libres es mucho más abarcativo. Te comento que en mi facultad, el alumno puede elegir entre cursar la materia o darla libre en un examen oral final integral, de allí la diferencia.

COMISION XIII - DERECHO INTERNACIONAL PUBLICO – CATEDRA III CLASES TITULAR Y ADJUNTO

- Clase presentación.
- El valor del derecho internacional público, concepto y fundamento
- Feriado.
- Video. Concepto de DIP. La subjetividad jurídico internacional.
- La subjetividad jurídico internacional
- Convención de Viena sobre Derecho de los Tratados.
- Convención de Viena sobre Derecho de los Tratados.
- Las Fuentes del Derecho Internacional
- Recepción del DI por los ordenamientos internos.
- Recepción del DI por los ordenamientos internos. La Organización de Naciones Unidas.
- Problemas actuales sobre la prohibición del recurso a la fuerza en el derecho internacional
- La Organización de Naciones Unidas.
- La Organización de Naciones Unidas.
- El funcionamiento de Naciones Unidas: problemas y desafíos.
- Principios del Derecho Internacional.

- Las conferencias mundiales de derechos humanos: Teherán 1968 y Viena 1993. Los debates principales y los instrumentos adoptados.
- Principios del Derecho Internacional.
- Principios del Derecho Internacional.
- Un análisis global del sistema de derechos humanos de Naciones Unidas.
- Responsabilidad Internacional.
- Responsabilidad Internacional. Introducción a la Protección Internacional de los Derechos Humanos.
- Un análisis global del sistema interamericano de derechos humanos.
- Feriado.
- La Protección Internacional de los DDHH en el Sistema Universal.
- El derecho internacional de las personas refugiadas.
- La Protección Internacional de los DDHH en el Sistema Universal.
- La Protección Internacional de los DDHH en el Sistema Interamericano.
- La Justicia Penal Internacional; la Corte Penal Internacional.
- La Protección Internacional de los DDHH en el Sistema Interamericano.
- Cuestiones territoriales de la República Argentina: El conflicto de Malvinas
- Derecho Internacional Humanitario en los conflictos armados.
- Derecho Internacional Humanitario en los conflictos armados.
- Cuestiones limítrofes de la República Argentina: El conflicto de "Laguna del Desierto"; El Tratado de Paz sobre el Beagle; el acuerdo por Hielos.
- Derecho Internacional Humanitario en los conflictos armados. Las Operaciones para el Mantenimiento de la Paz Internacional.
- Régimen jurídico de los espacios marinos.
- La regulación internacional de la Antártida.
- Régimen jurídico de los espacios marinos.
- Régimen jurídico de los espacios marinos. Integración.
- La humanización del Derecho Internacional: una nueva mirada a las instituciones tradicionales del derecho internacional público.
- Integración. Mercosur.

03/12/2012 à 13:42 de Lola à JH

De nuevo gracias!! Según tu punto de vista, ¿qué imagen tus estudiantes tienen de Francia y su cultura? ¿Te parece que la educación participa a la creación o a la modificación de esta imagen? Con el ejemplo de tus clases si quieres... Bonne journée

03/12/12 à 17:51 de JH à Lola

Respondiendo a ellas, te diré que no sé qué imagen tienen los estudiantes argentinos de Francia y de su cultura, seguramente la de un país ordenado y con un peso importante dans la scène internationale, pero como te comenté antes, la influencia de todo lo que sea francés, ha perdido importancia en las nuevas generaciones.

La educación participa de la creación y/o modificación de imágenes culturales, por supuesto que es así, ahora, no sé tampoco si éste es el caso de Francia. Tal vez los que conocemos algo de tu país, nos gusta su prolijidad y orden y la gran cantidad de servicios públicos de mucha

calidad que son gratuitos o tienen un precio razonable, pero no estoy tan seguro que éste sea el nivel de razonamiento de un alumno universitario medio. En fin, eso es todo lo que te puedo decir, disculpá.

04/12/2012 à 9:30 de Lola à JH

Hola, ya tengo muchas informaciones gracias a ti! Tengo una última pregunta: no es en relación con el derecho o tus clases: Te parece que según los medios sociales, hay una pronunciación distinta del castellano rioplatense? Capaz mas cerca del castellano de España en las clases intelectuales?

05/12/12 à 02:42 de JH à Lola

Con respecto a tu pregunta, te diré lo siguiente: El castellano tiene muchos acentos, tantos como regiones donde se hable, al igual que el francés, el inglés, el alemán, el árabe o cualquier otro idioma; en tu caso, sabés bien que l'accent provençal no es el mismo que el parisien, ni mucho menos el québécois o el francés con acento africano magrebí o más del sur. Es un fenómeno común a todas las lenguas. Sin perjuicio de esto, los diferentes acentos del castellano no impiden la comunicación, sí hay palabras que varían o alguna conjugación verbal también o determinados modismos populares que a veces hacen que uno deba pedir precisiones a su interlocutor, pero en general, se entiende todo y te reitero, el acento no es problema. Acento mejicano, español, argentino o cubano, todo se entiende. En cuanto al castellano argentino, en especial el de Buenos Aires y alrededores, nuestro acento causa mucha gracia en España y nuestra forma de hablar también. Me restrinjo al acento porteño, ya que en otras regiones de la Argentina, Córdoba o Tucumán, por ejemplo, la tonada es diferente. Nuestro acento es una mezcla, como todo lo argentino, mezcla del acento de las lenguas aborígenes que se fusionó con el castellano y dio origen a nuestro acento actual; pero al mismo tiempo, el acento argentino se ve claramente influenciado por el italiano, al menos según mi parecer, pero esto es una opinión totalmente personal y nada más que eso. Así, nuestra pronunciación es particular, comprensible, pero particular: aquí no decimos caballo sino, para que lo puedas leer fonéticamente en francés cabâjo, no decimos lluvia sino juvia. En Buenos Aires, a su vez, la j se trata de pronucniar lo más parecido posible a la j francesa, sobre todo en las clases medias-altas y en los ambientes intelectuales. Bueno, nada más por ahora, cualquier otra cosa que necesites, escribime.

Annexe 12: Entretien en ligne avec FV, professeur d'Esthétique

FV est professeure d'Esthétique (réflexion philosophique sur ce qui est beau) pour des étudiants en 4^e année de Sciences de la Communication, à l'Université Catholique de Montevideo. J'ai eu l'occasion d'être une de ses étudiantes lors de mon année en Uruguay. Elle me connaît et me répond à priori avec confiance. L'entretien se réalise par courrier électronique.

24/11/12 à 15:47 de Lola à FV

Hola, soy Lola, (una francesa del año pasado). Espero que todo esta bien para ti.

Ahora estoy empezando mi tesis en Francia y solicito tu ayuda. Mi tesis trata de la cultura francesa en la región del Rio de la Plata. Mis investigaciones se basan sobre discursos y entonces necesito hacer entrevistas...Ya empecé una entrevista con AR por correo electrónico, y ahora contigo, si quieres.

Tu punto de vista de profesora me interesa. Debo avisarte que tus palabras van a aparecer en mi tesis pero sin tu nombre. Otra cosa que quiero precisar, si elegi este tema para mi tesis no es para poner la cultura francesa sobre un pedestal y ser orgullosa, es solo para entender fenómenos. Empezamos con solo una primera pregunta para conservar la idea de una discusión, un intercambio entre nosotras. Son preguntas abiertas, puedes añadir anécdotas, ejemplos y salir del tema, todo me interesa.

Pregunta 1: Puedes explicarme, según tu punto de vista, la posición de la cultura francesa en el medio intelectual al nivel mundial y rioplatense?

03/12/12 à 20:18 de FV à Lola

Estimada Lola, recién veo tu correo, perdona. Que suerte que ya estés con tu memoria. En respuesta a tu pregunta, te comento que desde mi punto de vista, la cultura francesa ha hecho importantes aportes al ámbito intelectual mundial, por ejemplo en lo referente a la filosofía, de todos los tiempos, pero fundamentalmente el estructuralismo y postestructuralismo. También ha sido muy importante su aporte en lo que tiene que ver con los Derechos Humanos y la concientización de las sociedades; así como todo el movimiento cultural y político en torno a los acontecimientos producidos en el famoso mayo del 68. Para nuestro país, Uruguay, la cultura francesa ha sido muy inspiradora, al igual que para el ámbito más general de América Latina, creo, en lo relacionado con las libertades humanas. Además, concretamente Uruguay, ha tomado el sistema universitario del modelo francés, así como también

buena parte de la inspiración teórica que difundieron los principales intelectuales del país.

04/12/2012 à 14:04 de Lola à FV

Muchas Gracias a ti! No sabia que Uruguay ha tomado el sistema universitario del modelo francés. Para seguir con una otra pregunta: ¿A partir de que los profesores establecen sus clases? ¿Están libres para elaborar el contenido del curso, o tienen programas detallados a seguir? ¿Que margen de libertad tienen? ¿Sabes donde puedo encontrar programas? El tuyo por ejemplo...Buen dia

06/12/12 à 19:44 de FV à Lola

Estimada Lola. intentaré conseguirte más información al respecto del sistema universitario de aquí. En cuanto a tus preguntas, te comento que justo en este momento estamos pasando por un momento de grandes cambios, por lo cuales todos los programas estarán siendo en parte modificados. De todos modos te respondo:

1. Los profesores establecen sus clases a partir de los objetivos del curso en relación con el rol que la materia ocupa en la carrera y en relación con las competencias que se quiere que adquiera el alumno a través del curso.
2. En tanto cumpla con las competencias requeridas para que el estudiante pueda adquirir los conocimientos esperados, hay libertad de cátedra, así que el profesor puede ajustar el programa a su criterio y plantear las actividades también en base a su criterio.
3. Puedes pedir los programas a tus compañeros, pero ya te digo que son programas que estarán cambiando, incluido el mío. Si te queda bien, puedo pasártelo en febrero recién.

Annexe 13 : Entretien avec Andres, étudiant argentin en échange universitaire à Rennes

Andres est de Santa Fe, ville située à l'Ouest du Rio de La Plata et au Nord de Buenos Aires. Il vit donc dans la région rioplatense que j'étudie. L'entretien se déroule dans une bibliothèque de Rennes.

1. (L): Bueno y entonces que estudias
2. (A): Ingeniería química
3. (L): Ingeniería química y bueno ya hablamos de eso mas o menos pero porque elegiste de venir en Francia
4. (A): porqu"
5. (L): es una cosa
6. (A): si, fue / salio asi, me anoté, quedé y
7. (L): y entonces aprendiste el francés donde
8. (A): aprendi/
9. (L): aca
10. (A): si aca aprendi, de la mayor parte del francés lo aprendi aca
11. (L): Y pero antes de venir aca tenias/ como/ un interés por Francia o "
12. (A): tenia, antes antes de venir por aca, yo decía a mi amigo que quería conseguir un trabajo, era muy puntual lo que yo quería, trabajar en una empresa de diseño de química en Alemania (rires), yo decía todo eso
13. (L): en Alemania
14. (A): en Alemania si
15. (L): porque en Alemania
16. (A): alla, hay muchas empresas grandes, muchas empresa de tipo XXX, no sé si conoces

17 à 39 non citées

40. (L): y piensas que antes el francés estaba como mas de moda que ahora, con el tema de la inmigración francesa
41. (A): [mmmm] la verdad, yo creo que, digamos, en este momento dentro de mi grupo de amigo esta muy de moda el francés, justamente por / por/ buena tengo una una amiga que esta haciendo doctorado en XXX y historia francés/ a parte en mi facultad/ la directora de la Alianza francesa/ XXX da clases gratis para los alumnos de francés para que quiera aprender/ lo veo como otra alternativa, francés, italiano, me gusto francés

42 à 65 non citées

66. (A): en Santa Fe, XXX, hay un liceo, es municipal, puedes aprender ingles, italiano, francés y alemán, 4 idiomas y es gratis y aprendes el idioma y llegas a un nivel C1
67. (L): Y a ti te parece normal que todo el mundo esta aprendiendo el ingles como si es una evidencia algo lógico de aprender el ingles/ a ti te parece normal o no/ no te molesta que es/ que solo aprendemos el ingles
68. (A): a mi particularmente, es una opinión personal nada mas
69. (L): Si
70. (A): para mi yo creo que esta bien que haya un idioma que habla todo el mundo, si es ingles o francés, no me importa pero para mi tiene que haber un idioma universal porque por ejemplo me pasa, me paso cuando vine aca/ yo vi/ pone en Argentina/ o aca en Francia/ un alumno de la escuela, necesita información sobre algo/ necesita información sobre como hacer un/ un no sé un XXX/ un rector quimico, lo que sea/ aca en Francia agarra las paginas de la base de datos de publicaciones científica y busca en francés, busca si, tiene un cd y te sale todo lo que necesitas, pero gente de argentina no puede hacer eso porque ni siquiera el resulta que aparece por el buscar en google, no aparece porque esta en otra idioma y aparte nadie puede acceder a eso/ o sea hay mucha información que no es accesible a todo el mundo
71. (L): claro
72. (A): alla nosotros no podemos acceder a cosas que están únicamente en ingles o español que son muy poca/ y aca yo vi, hay base de datos gigante de articulo científico/ escrito en francés/ hecho aca en Francia/ y nosotros no lo podemos leer XXX
73. (L): eso permite de compartir las informaciones en todo el mundo y pero con eso no tienes miedo tipo que desaparece las otras idiomas
74. (A): Si, en parte si
75. (L): y eso te da miedo o no te importa
76. (A): yo me lo pregunté, como el guaraní o no sé si XXX Paraguay XXX Quechua todo eso es como que digamos eso/ digamos no me interesa aprenderlos/ pero me molestaría que desapareca XXX no hay gente que lo hablé, no seria una idioma popular por lo menos que registro, que queda alguien que sepa esa idioma/ eso me parece bien
77. (L): entonces para ti la solución seria de registrar entonces, las idiomas o
78. (A): lo que sea, para para XXX que algún dia se pueden retomar o algo que alguien que habla esa idioma no va a ser comprendido para alguien que no lo habla, por ejemplo yo XXX encuentro un guaraní, voy a tener un libro, voy a laburar y poder entenderlo

79. (L): pero si se queda solo los libros, es triste también
80. (A): si/ digamos seguramente hay alguien que (...)
81. (L): Y tienes orígenes de europa/ sabes/ conoces un poco tus abuelos
82. (A): creo, mi familia esta bastante vaya
83. (L): vaya
84. (A): vaya es como dispersa, creo/ no estoy segura de nada de lo que te voy a decir/ creo que bisabuelo de parte de mi mama era un italiano
85. (L): un italiano
86. (A): creo que la familia de mi papa era ucraniana y que se fue a vivir a Polonia
87. (L): hay un monton de polonia (...)
88. (L): Y de franceses sabes si hay un lugar, una region donde hay mas franceses en Argentina que en otro departamento
89. (A): Quizás, puede ser Buenos Aires, tiene que estar en Buenos Aires, en mayor, puedes encontrar lo que quieres pero
90. (L): Y antes de llegar aca cuando pensaste a Francia que imaginas, tipo que opiniones tenias de Francia, que imágenes también
91. (A): bueno yo tenia de europa, la imagen que tiene de europa, la gente común de Argentina como que esta todo bien, alla todos tienen plata, todos tienen autos, todos están educados, todos hablan ingles, todos tienen trabajo y de mas, es la típico opinión, es como digamos, estar estar XXX en el primer mundo
92. (L): (rires) es eso que quería decir
93. (A): eso mismo, estar allá es todo fácil, obviamente para nosotros sale todo caro, para nosotros es difícil, ir de vacaciones sale mucha plata y no pero XXX estando aca veo que la sociedad sigue diferente
94. (L): pero no tanta
95. (A): *si no tanto*
96. (L): *cambiaste* tu imagen un poco
97. (A): Si, sobre todo de españa, me enterré (¿) ahora que he conocido a un español, me conto todo lo desastre que es, por la política demás pero no de Francia
98. (L): no cambiaste tanto
99. (A): no digamos o sea me enfoqué bien, ahora sé digamos
100. (L): pero todavía te parece que los francés tienen plata, mas que
101. (A): no XXX si o sea que la pasan, la pasan normalmente como la pasaría, una persona allá solo con otra moneda, en general lo que hay XXX digamos el nivel de vida mayor les permite hacer cosas digamos más avanzada, digamos mas super, estar en un estado comparado como nosotros en argentina, estar en un estado en el que

ya, piensan en cosas más importantes que lo que pensaré, en Argentina yo cuando voy a la facultad no pienso en el trabajo que tengo que presentar, el trabajo que tengo que hacer, sino pensar a que hora tengo que salir para que no me roban en la calle por ejemplo

102. (L): [mmm] entiendo
103. (A): bueno entonces aca no hay que preocuparse por eso, pueden enfocarse en cosas mas importantes
104. (L): y al nivel cultural de Francia, tenias como, aparte de la economía, tenias como opiniones sobre la cultura francesa tipo
105. (A): la verdad que no conocía
106. (L): podemos hablar de estereotipos no importa si son como cliches enormes
107. (A): Si si
108. (L): no tenias
109. (A): no la verdad que/ digamos/ el típico lo veo con la baguette eso si, pero la verdad que no conocía mucho, tampoco que conocía mucho de Francia

110 à 120 non citées

121. (L): [Ah] Si si// Y cuando estás en tu cotidiano en Argentina, estas en la calle o bueno ya hablamos de la escuela/ encuentras cosas que te hace pensar a Francia/ bueno ya hablamos un poco de la arquitectura pero no fue grabado en Buenos Aires
122. (A): [hmmm] cuando estoy en Argentina, algo que me recuerda a Francia
123. (L): XXX
124. (A): eso tendría que te contestar cuando vuelva porque digamos
125. (L): pero antes
126. (A): antes la verdad es que no conocía ni siquiera por foto, o sea
127. (L): Si
128. (A): no conozco, no conocía, ni digamos la cultura, ni la arquitectura, ni nada
129. (L): pero sabes que tipo Buenos Aires como me dijiste
130. (A): Si
131. (L): que dijiste (rires)
132. (A): que era la Paris, eso dice la gente (rires), yo no
133. (L): pero tu no lo viste, no sabias, si la gente no te lo dice, no sabes
134. (A): claro, o sea es lo que se dice pero si yo veo, si yo veo en Buenos Aires, un edificio, digo, este edificio es de Argentina, no se es de Francia, porque no conozco, no conozco

135. (L): XXX eso es una cuestión que me pregunto porque cuando fui en Uruguay o en Argentina, vi un monton de cosas que me hicieron pensar a Francia tipo palabras a veces, tipo en una tienda, tipo la Parisienne para una tienda de ropa o comida con escrito palabras en francés o
136. (A): bueno eso pasa mucho sobre todo en Argentina/ bueno yo comparo Argentina con España, dos países donde se habla en español
137. (L): Si
138. (A): en Argentina encontras un montón de marcas, de producto, de lugares, de shopping, de kiosco, lo que sea, escrito con palabras en idioma francés, lo que vos quieras, pero en España que son mucho más cerrado al XXX, ellos traducen toda al español, digamos, son orgullosos de su idioma/ en Argentina como que somos no orgullosos digamos somos/ habias visto en Argentina que hablamos muy diferente que todos los demás

139 à 147 non citées

147. (L): y te parece que hay una pronunciación típicamente rioplatense
148. (A): diría que si
149. (L): que seria/ no sabes
150. (A): de que, XXX para mi estoy hablando normal (rires) (...)
151. (A): la idioma en uruguay es praticamente igual que en Argentina creo que es igual
152. (L): Si, y te parece que, cuando hablo de cultura rioplatense/ ves de lo que hablo mas o menos o
153. (A): creo que si
154. (L): te parece pertinente
155. (A): si si si o sea, una persona que vive en el este de Argentina, digamos, cordoba, sante fe, corriente, entre rio, buenos aires es diferente en particularidades a alguien que vive al nord de Salta Jujuy Tucuman que de alguien que vive en el sur XXX en Argentina como esta dividido en varias, sobre todo, divido en clase social XXX la gente del norte es la mas pobre, la gente que vive en el centro que es en general clase media, y las que vive en el sur que / se dice que viven un poco mejor
156. (L): y entonces rio de la plata seria un poco mejor al nivel social
157. (A): no seria lo que esta en el medio
158. (L): en el medio, y te parece/ hay una cultura común con uruguay, capaz que no conoces mucho uruguay pero

159. (A): no la verdad que nunca fui pero si creo que si, conoci algunos uruguayos o sea cosa como el mate, cosas asi se comparte, a parte XXX están al lado
160. (L): pero no hablan mucho de cultura rioplatense, hablan más de cultura argentina o tipo si yo te pregunto de donde sos no vas a decir del rio de la plata, *que vas a contestar*
161. (A): *no Argentina*
162. (L): Argentina o Santa Fe
163. (A): claro, XXX yo creo que hay, si hay diferencias entre las personas
164. (L): es que existe una cultura rioplatense pero no se nota mucho
165. (A): claro o sea hay particularidades en la zona/ en toda la zona del centro del país pero la cultura general en Argentina es compartida por todo el país incluso o sea uruguayos, argentinos es todo lo mismo, es lo mismo, es general
166. (L): y vuelvo sobre un tema que vino de ti, la cuestión de primer mundo y bueno uruguay y argentina sería que mundo en todo eso
167. (A): el XXX quinto mundo (rires)
168. (L): quinto mundo hasta eso (rires)
169. (A): siXXX le creí una mala después porque yo le mande, cumple sesenta la torra la torra decimos a christina a la presidenta ella le mande saludo de tu parte, no sé que responder, dentro de unos días vuelvo al decimos tercer mundo (rires) o sea porque no soy demasiado XXX en este momento no tengo ninguna confianza en Argentina/ no tengo confianza en la gente de Argentina menos los políticos obviamente así que como que no sé no lo veo futuro al país en este momento así que/ no pero igual a Uruguay para mí está mucho mejor que Argentina/ Uruguay está cierta mucho mejor que Argentina
170. (L): sí claro me parece también/ pero no te molesta de / de ver tu país como / tu mismo lo *clasificas en quinto mundo*
171. (A): *la verdad que sí*
172. (L) : *no te molesta*
173. (A): *bueno yo creo que soy/ vos mismo me estabas diciendo hoy que viste cosas como hospitales gratis, es cosa que ayuda, las veo allá y a mí me parece XXX/ un hospital de argentina para mí está muy mal/ porque le falta en sumo/ le falta médicos falta falta todo, los hospital son chiquitos son como viejos pero para vos me decis que está bien o sea/ yo lo que veo es que soy exigente con lo que quiero para/ yo quiero que Argentina/ mi idea de lo que debería ser argentina es que argentina debería ser un país del primer mundo porque tiene los recursos, tiene o sea / el país es enorme/ tiene*

recursos naturales / tiene todo lo necesario para ser una potencia mundial digamos pero el problema esta en la gente y en el mal manejo que se hace de recursos/ o sea yo soy exigente digo que mi país esta muy mal porque yo veo como cosas como los hospitales que le faltan gente/ como mi propia facultad que tiene/ el edificio tiene noventa años/ esta XXX reparando/ nos faltan nos faltan cosas para hacer trabajo practico de química de todo nos falta profesores y mas cosas asi/ pero o sea/ se que hay/ podríamos estar mucho peor/ hacia cuando vos/ cuando vos me decía cosas como que de que argentina, dentro de todo esta bien, yo digo

174. (L): hay ayudas sociales me parece no

175. (A): bueno yo digo cuando vos me decis/ bueno si reflexiono un poco / bueno si esta bien/ pero después yo vengo / estoy un tiempo aca, viendo las cosas que podría ser argentina/ y digo no argentina esta muy mal le falta mucho

176. (L): pero porque tienes una imagen tan dura de tu país

177. (A): no sé/ calculo que es por como soy yo no mas/ soy exigente

178 à 193 non citées

194. (L): que pensaste de la entrevista?

195. (A): de la entrevista, me hizo pensar bastante

196. (L): bueno

197. (A): pensar y me hizo dar cuenta de varias cosas, pero si

198. (L): el valor de tu país, un poco también

199. (A): si también

200. (L): creo que hay muchas cosas interesantes en tu país

201. (A): si creo que si y creo mucha gente en Argentina no valora/ o directamente no se da cuenta de eso/ incluso mucho mas/ yo que estuve aca veo mucha mas las cosas que tenemos/ o sea yo antes de venir podría si/ Argentina esta mal y Argentina tiene que hacer algo para salir adelante pero el heche de venir aca, me di cuenta de que no solo tiene que salir adelante sino que Argentina tiene tiene todo servido todo de la naturaleza hasta el tamaño del país hasta la gente, y bueno tiene todo tiene todo para salir adelante pero el problema es los políticos y los demás

202. (L): claro (...)

203. (A): si yo estoy contento de que aprendi un idioma más y estoy más contento de haber aprendido francés porque es una idioma que a mi me gusta que a mi me gusta digamos por ser/ a mi me gusta que sea complicado/ si es complicado mejor entonces bueno/ es más difícil entonces estoy contento porque aprendi algo difícil pero si yo

- creo que más que nada por el hecho de saber un idioma más/ saber una idioma más te abre más puerta hoy (...)
204. (L): y puedo perderte que trabajo hacen tus padres tus papas
205. (A): mi es docente, es docente a la escuela primaria
206. (L) y tipo profesora, docente es profesora
207. (A): Si (...) y mi papa es viajante
208. (L): viajante
209. (A): viajante, el viaja para vender libros jurídicos, trabaja con una empresa para vender libros sobre leyes y cosas asi (...)
210. (L): y quieres volver en Francia, regresar en Francia
211. (A): si me gustaría
212. (L): vivir en Francia
213. (A): Si, además un amigo me compro un libro hace poco pero lo dejé porque era muy grande/ un libro que explica todo todo como conseguir trabajo como alojarse como comprar una auto como viajar en tren pero lo dejé/ no pero si me gustaría un dia vivir en Francia
214. (L): y en que tipo de empresa vas a
215. (A): y una empresa con la química o la ingeniería seguramente si si
216. (L): bueno
217. (A): si no sé eso depende ahora vuelvo en Argentina y vea como están las cosas de verdad/ digamos / haga la diferencia esta/ la comparación ahí voy a darme cuenta que es lo que realmente quiero
218. (L): claro
219. (A): o sea yo estoy aca y digo si Francia es la gloria es la por ejemplo yo veo cuanto gana/ o sea en la ecole/ aparecia hay un folleto que dice que dice cuanto gaña un ingeniero que recién empieza que es el primer año de trabajo y gaña por año mas bueno en euro gana mucho mas de lo que de alguien que esta hace cinco año en esta empresa y o sea, la cantidad de cosa que puede comprar una persona con lo que gana aca es mucho mas de lo que gana alla/ a parte de la diferencia de dinero es mucho mas que de lo que gana aca que alla

Transcription non intégrale

Annexe 14 : Entretien avec Gisela, étudiante argentine en échange universitaire à Rennes

Gisela est de Buenos Aires, elle est native du Sud de l'Argentine mais vit depuis de 9 ans dans la région du Rio de la Plata. Elle est étudiante en dernière année de psychologie. L'entretien se déroule à son domicile personnel à Rennes.

1. (L) : De dónde sos ? Ya me lo dijiste pero”
2. (G) : Si, yo [euh] vivo hace, vivo hace nueve años en Buenos Aires pero soy naciendo en el sur [euh] en Santa Cruz, en la Patagonia
3. (L): Si
4. (G): [Euh] y vivo en Buenos Aires desde los 18, 17 años
5. (L): Hace mucho *ahora*
6. (G): *Si* hace bastante

(sonnerie de téléphone), (rires)

7. (L): Y bueno, y porque elegiste venir en Francia?
8. (G): Y [euh], no lo tengo en claro todavía pero creo que siempre estuve atraída por la cultura francesa/ creo que viene un poco de mi padre, un poco
9. (L): *tu padre*
10. (G) *Si mi* padre creo admiraba mucho la la cultura francesa
11. (L): Sabes porque?
12. (G): Creo que hay como una, un pensamiento colectivo o algo así, una creencia
13. (L): [Hmm]
14. (G): De que en Europea y en Francia sobre todo hay / la cultura, el desarrollo porque nosotros en Buenos Aires tenemos muchos arquitectos, escri”, escritores y franceses entonces, es como, mismo en la psicología, yo estudio psicología y Lacan todo la escuela lacaniana, la escuela francesa de psicología
15. (L): *Hay una escuela francesa de psicología?*
16. (G): *Si si, la escuela francesa de psicología* el digamos el principal referente es **Lacan**
17. (L): *Ah si Lacan*
18. (G): *Que es un seguidor de de como de Freud*
19. (L): [Hmm]
20. (G): entonces es como ahí está muy ligado a la la como la **creencia** de que Francia representa un poco la influencia cultural en nuestro país pero mucha influencia cultural (¿)
21. (L): Y en tus clases, tus profesores citan muchos franceses? O

22. (G): **Citan** franceses si, se cita autores de todo tipo pero se cita (¿), no es que sobre todo franceses *pero hay de todo*
23. (L): *Hay más de franceses en comparación?*
24. (G): *que Argentina?*
25. (L): Si claro
26. (G): [euh]
27. (L): O es igual?
28. (G): **Depende**, todo lo es de investigación pacientes se cita más [euh] Estados Unidos, Argentina también hay mucha investigación pero todo lo que es la base de la psicología ahí si es Freud, Lacan (¿), otros franceses [euh] // pero si si hay todo un poco igual en la facultad, no hay solo Francia o Europea
29. (L): Claro, y a ti te gustaría que en tus clases, de tipo, hablar un poco más de argentinos, o valorizar un poco más su propia cultura // o a ti te parece normal de tener nombres de cada países?
30. (G): No yo creo que también hay muchos investigadores y de hecho en Argentina es el lugar donde más psicólogos, psicoanalistas (¿) **en el mundo**
31. (L): [humm]
32. (G): Y la psicología está muy desarrollada en Argentina así que no tenemos, yo creo que en este sentido no hay tanto que **envidiar** o admirar afuera porque adentro mismo de nuestro país hay muy buenos psicólogos, de hecho yo ahora que estoy acá en Arg” [euh] en Francia siento que no es tan así, o sea que la cultura es es muy importante acá / que el desarrollo de la psicología es muy importante **pero** en Argentina hay muy buenos también
33. (L): claro
34. (G): entonces como veo, no no no hay / tenemos muy buenos profesionales
35. (L): Y el hecho de ir en Francia *te das cuenta que*
36. (G): te da la posibilidad *de comparar y de valorizar mi país muchísimo*
37. (L): *Y de valorizar*
38. (G): Yo creo que lo valorizo más acá en mismo país, que cuando estaba allá
39. (L): [humm], está bien entonces
40. (G): Si Si
41. (L): Y en Francia te parece que sabemos cosas de tu país porque al final ustedes saben un montón de cosas tipo pueden citar autores o fechas tipo histórica importante
42. (G): **Si**
43. (L): *Mas o menos*
44. (G): *Mas o menos*

45. (L): *Y nosotros casi no sabemos nada*
46. (G): *piensas?*
47. (L): *no sé?*
48. (G): Yo encontré / gente / que sabe porque había viajado pero gente más grande, de treinta años, cercana a los treinta años, **saben** más/ no sé mas/ pero los chicos que van a la facultad no saben **nada** de Argentina
49. (L): Claro
50. (G): **Creo que no saben ni donde queda Argentina**
51. (L): Si, eso
52. (G): O sea, eso para mí fue terrible porque era (bruits de cuillère) como casi llega a su España, **listo, España, España**, después no existe nuestra gente, hablan español
53. (L): No te molesta eso que *tipo*
54. (G): No la verdad que igual que Argentina tiene una reputación importante por ejemplo en el futbol eso hace que la gente lo conozca de alguna forma o otra, **Messi** por ejemplo
55. (L): Si
56. (G): entonces, a Argentina a Messi, Argentina, Maradona, de alguna forma lo conocen pero no todos hay mucha ignorancia también de de saber dónde queda, que idioma hablamos //
57. (L): Y antes de de llegar en Francia, aprendiste el francés
58. (G): Si si si un poco
59. (L): donde aprendiste entonces
60. (G): en la Alianza francesa y también un y después un profesor particulares porque era muy caro en la Alianza francesa, que es una institución muy cara
61. (L): Y menos caros los *profesores particulares?*
62. (G): *Los profesores particulares* si porque hay muchos franceses que viven allá
63. (L): [Hmm]
64. (G): Y dan clases particulares
65. (L): claro
66. (G): Y es mucho más barato
67. (L): Y elegiste de aprender el francés porque *querías venir?*
68. (G): *porque* / si decidí obviamente porque quería viajar
69. (L): [hmm] y tenías una imagen de Francia antes de llegar acá tipo cuando piensas a Francia que imaginas? Tipo...
70. (G): La tour Eiffel
71. (L): eso si
72. (G): lo primero si obviamente es la tour Eiffel y la baguette (rires) la baguettes, el pan de chocolat, le pain de chocolat

73. (L): Y cambiaste un poco tu opinión sobre... el hecho de viajar en Francia, cambiaste algunas cosas
74. (G): *Si un montón*, me parece, me parece, un país lindo pero creo que a veces uno estando el otro lado del mundo idealiza mucho, idealiza mucho el el **viejo continente** como lo llamamos nosotros
75. (L): Si [humm]
76. (G): el viejo continente lo idealiza mucho entonces es como que cuando vienes acá las cosas son iguales en todos lados más o menos con las diferencias culturales, personales eso si, o sea la diferencia el afecto, **el calor humanos** acá se siente mucho menos
77. (L): (rires) seguro
78. (G): mucho
79. (L): *nosotros*
80. (G): *eso es una*, eso es una diferencia abismal, abismal, muy grande, muy muy grande pero en otras cosas si cambio mucho mi imagen, la veo las cosas más normales como que estar en Paris para mí fue ah, estoy en París, todo muy lindo pero bien, no era lo que me tenía idealizado entonces si por ahí cuando ves la realidad bajas un poco las expectativas
81. (L): claro, y cuando estas tipo en Buenos Aires, ya me dijiste un poco de la arquitectura, te hace pensar a Francia (*bruits de cuillère*) esas cosas o bueno lo identificas como cosas de Francia o para ti es cosas de Argentina o no sé si estoy clara... (rires) tipo me dijiste que / que / hay arquitectura que te parece francés en Buenos Aires
82. (G): Si
83. (L): pero es el hecho de venir aca que te hace pensar eso
84. (G): No no no, siempre estaba la/ antes de de venir acá/ o sea, siempre estuvo el / la teoría de decir esto es estilo francés esto estilo barroco, bueno
85. (L): lo identificas como cosas de/ porque conoces un poco de la cultura francesa
86. (G): claro lo identificas como que no es / si/ es como son países un poco colonizados, muy colonizados por España, por Italia, colonizados no, inmigrados inmigrados inmigrados había había una cantidad de italianos, nosotros tenemos apellidos italianos, nombres italianos, **parecemos** italianos algunos, españoles entonces es como que siempre sabemos bien que hay una gran influencia arquitectónica, cultural, en nuestras costumbres también, lo que comemos también
87. (L): Claro, comes cosas de / que / de Francia

88. (G): No no no ahí ya no identificamos como franceses no podemos decir esta es comida francesa porque por ahí estás cosas ya están integradas
89. (L): eso si
90. (G): porque por ejemplo hay queso nosotros no tenemos quesos tan bueno como acá, acá hay muy buenos quesos pero puedes encontrar muy buenos quesos allá y hay grandes queserías con quesos con nombres franceses, el queso rochefort, hay muchos quesos y [euh] comemos muchos quesos, tomamos mucho vino, mucho vino porque igualmente en Argentina hay una zona que se llama Mendoza que también vinieron muchos franceses y tienen su sus bodegas en Mendoza
91. (L): Claro muy rico
92. (G): y los vinos son excelentes
93. (L): Si
94. (G): tenemos en colcha (¿), esas cosas están incorporadas, las semillas sabes que es las semillas?
95. (L): si
96. (G): **las semillas fueron traídas de Francia**, el cabernet Sauvignon, el XXX, *el Merlot*
97. (L) *el Merlot*
98. (G): creo que los sepages que es Argentina es Malvec, Malvec, es la sepage como más característica de Argentina pero las otras son todas semillas francesas
99. (L): claro, pero ahora incluyeron
100. (G): ahora se empieza a encontrar una propia, propio vino, propio, una propia identidad, dentro de eso
101. (L) claro, y la última vez, no grabamos pero [euh], hablaste un poco de la cultura rioplatense, que tal, que / entiendes porque elegí de estudiar rioplatense y no solo Uruguay o solo Argentina
102. (G): por la cul", por la cultura, la / que existe más allá de la frontera
103. (L): te parece tipo pertinente, lógico de estudiar esa cultura y no solo un país con fronteras
104. (G): no lo había pensado así nunca, la verdad que de/ me lo hiciste pensar vos y cuando me lo dijiste yo lo encontré lógica, lo encontré lógica, porque la verdad si tenemos, sobre todo argentina y todo lo que es buenos aires, la provincia de Buenos Aires y Uruguay tenemos una cultura muy parecida, la cultura es mas XXX, tenemos el acento casi igual o sea no podemos es muy difícil identificar el que uruguayo y quien es argentino, quien es de buenos aires o
105. (L): claro
106. (G): es muy difícil, no no hay diferencia casi, no hay diferencia

107. (L): pero ustedes no se identifican como rioplatense
 108. (G): No
 109. (L): dicen **Argentinos**
 110. (G): somos Argentinos, no yo nunca escuché alguien que diga soy rioplatense, no, pero soy porteño, soy de la provincia de Buenos Aires si/ si si si, eso si

111 à 118 non citées

119. (L): Y querías regresar en Francia para vivir o fue solo para estudiar //
120. (G): Al principio, yo vine con una idea abierta de posibilidades pero la verdad [euh] es como que estar acá de cierta forma me hizo, hace poco tiempo que estoy también
121. (L): Hace cuánto?
122. (G): Hace tres meses
123. (L): Ah si
124. (G): de toda forma me hizo revalorizar mucho mi país // ahora voy a volver y voy a ver si también puede ser que lo idealicé también / capaz que hicé lo mismo no/ que antes idealicé Francia porque no estaba en Francia y no conocía Francia, ahora que la conozco como que vuelvo a idealizar mi país, tal vez // o no pero de que lo revaloricé, lo valoricé mucho porque [euh] / si bien soy consciente de todos los defectos de nuestra cultura, toda la las cosas que no me gustan / de mi cultura hay otras cosas que se extraña mucho / cuando te faltan
125. (L): claro, tienes ejemplos tipo
126. (G): el asado
127. (L): el asado
128. (G): pero el asado no es solamente la comida, **es el evento**
129. (L): *la familia*
130. (G): **es todo un evento** el asado XXX de ir a un asado familiar o de amigos, es una experiencia, es una experiencia que / la vas a/ recibiendo desde afuera: pero la vas a poder experimentar, es una, muy muy interesante, le, es como un ritual el asado, se comienza, nosotros hacemos la picada, el queso con fiambre, charcuterie, fromage et tout ça pero nosotros lo tomamos, lo comemos antes del asado mientras que el asado se está cocinando / entonces es siempre la la reunión / el compartir / y viene eso también de la cultura tana donde eran 15 personas/ 20 personas/ la casa
131. (L): la cultura *que esta*

132. (G) : Tana, Tana es si, muy italiana, a los italianos decimos tanos, es muy tano, nosotros comemos pasta, o comemos asado o comemos pasta los domingos, es la reunión
133. (L): Si
134. (G): o se come asado o se come pasta es así, es como te decía, es reitaliano, tenemos cualquier cantidad de fábrica de pasta / en un barrio puedes encontrar / no sé veinte fa”, en San Telmo donde yo vivo, encentras fábrica de pasta por todos lados y la gente consume todos los domingos / y la semana también/ comemos mucha pasta
135. (L): y eso te falta un poco acá este compartido, este, *esta tradición*
136. (G): *Si*, exacto, si
137. (L): *la relación* entre la gente
138. (G): *Si, falta*, falta mucho (bruits de cuillères) falta falta mucho el calor humano, **el abrazo**, el abrazo
139. (L): el abrazo (rires)
140. (G): acá la gente es muy fría y , está bien (rires), pero el **abrazo** fuerte, viste, el afecto, el calor humano y es como que a veces la gente XXX le falta brillo, como que le falta (claquement de doigt) **chispa**, no sé, energía
141. (L): y no te gustaría que cada argentino se da cuenta de su valor en su cultura, un poco
142. (G): si, yo creo que / yo creo que/ que si/ que hay/ que habría que sacar esa, es / se está haciendo igual y de valorizar mucho la cultura latino americana, hay una, hay una identidad en crecimiento o cada vez más fuerte // pero igual seguimos mirando el continente viejo / el continente como/ creo que tal vez es una especie melancolía que tenemos/ por esta procedencia/ es como decir me gustaría visitar el pueblito de donde vivía mi bisabuela /entiendes
143. (L): Si
144. (G): Creo que eso está ligado también/ la familia lejana/ perdida de alguna forma por por el mar, entiendes por la di por la distancia, porque de alguna forma te relaciona con familia que vive en tu mismo país, pero como que esa esa eso el a lejanía, te trae una mela la melancolía, tal vez
145. (L): si, nunca piensé en este / en este punto
146. (G): es como que mirarse haciendo como añorándolo como que queriéndolo, de vuelta y por ahí venir a Europa, es volver a sentirte que estas cerca de tu familia tal vez, entiendes, España y Italia sobre todo
147. (L): Encontraste un poco tu familia
148. (G): todavía no visité pero tengo familia en España, en un pueblito chiquito chiquito perdido, *todavía no pero voy a ir*

149. (L): *Y no fuiste/ vas a ir*, que bueno, la vuelta a las raíces más o menos
150. (G): si si totalmente pero bueno / y hay muchas hipótesis por el / para eso / no/ porque/
151. (L): Te parece que los franceses están más orgullosos de sus países, como tipo, patriotismo o al revés los argentinos que tienen más patriotismo o orgullosa,
152. (G): los argentinos somos, somos, [euh], somos un poco orgullosos de nuestro país, si

153 à 174 non citées

175. (L): y porque la gente aprende el francés, tipo, porque no se habla mucho ahora el francés/ bueno si se habla pero
176. (G): hay que estudiar chino
177. (L): Si (rires)
178. (G): hay que estudiar chino, chino mandarín
179. (L): Claro porque elegir francés
180. (G): yo creo que es por esa misma razón de vincularlo con algo cultural/ como que te da un poco de clase/ hablar francés
181. (L): de clase
182. (G): de nivel, de nivel, de estilo, una cosa así, por ejemplo los anuncios, de la, de la alianza francesa, te dan esa/ te transmiten eso/ el que estudia francés es / **chic**/ es como una cosa así, de, está de moda o algo así
183. (L): Y es más la clase alta que estudia el francés o cualquier
184. (G): clase media alta si / muy raro de estudiar el francés
185. (L): porque ellos buscan el chic más que los pobres capaz
186. (G): y si
187. (L): bueno y tus padres que hacen en sus vidas
188. (G): mi papa tiene actualmente alquila propiedades/ está construyendo un/ un hotel en el calafate, el chalten verdad, no sé si conoces
189. (L): si
190. (G): **conoces el calfate**
191. (L): si fui (rires)
192. (G): a bueno, vos te recordas cuando vos entras al pueblo (apparté sur le village)
193. (G): vive de las rentes, actualmente vive de las rentas, del alquiler y pero bueno rente de trabajo/ no es que / lo hizo trabajando/ se mató trabajando/ no hay que de **herencias**, de herencia viste que va pasando, no, no

194. (L): Y tu madre
195. (G): mi mama es, era profesora a la escuela y ahora esta retirada termino su/ de trabajar, ya es grande, 65 años digamos, *tranquila*
196. (L): *jubilación, que bueno*
197. (G): si si si, más tranquila las cosas, espirituales / a la ayuda social/ trabaja en barrio carenciados (précision sur sa mère puis sur ses projets professionnels)
198. (L): y hay a veces exposiciones de arte francés o / o concierto de música o en Buenos Aires
199. (G): de arte puede ser, de arte si/ de arte si
200. (L): vas a veces
201. (G): si si si me gusta exposición de arte, pero de música no, la música francesa no entra en el mercado argentino (rires)
202. (L): tipo música clásica
203. (G): música clásica si, pero digamos música actual jóvenes, que escucha jóvenes franceses no/ no no existe acá, la música actual no pero la todo que es pintura arte si/ esto si//
204. (L): te parece que las cosas que aprendes en clase/ tipo/ Lacan y todo / participa un poco a tu/ la imagen que tienes de Francia o solo tu la la construyes/ entiendiste/ tipo/ el hecho de hablar en clase/ de autores franceses/ de / cosas franceses// no/ (rires) no quiero inventar cosas
205. (G): tal vez, igual es, igual/ **si** pero es de la Francia / hace muchos años/ entonces es como que no es la imagen real de hoy de Francia/ es como la imagen de la/
- 206 à 217 non citées
218. (L): Y bueno casi terminé mis preguntas creo // si bueno no sé que/ que pensaste de la entrevista, si tienes cosas a añadir
219. (G): No me parece interesante la entrevista porque había cosas que no las había pensado por ahí/ y que a partir de las preguntas que vos me hiciste, las pienso, hay cosa que me parece muy interesante, me parece interesante el tema que has elegido también, no lo había pensado esto de cultura rioplatense/ lo de esto de la comunicación que hay entre esta zona/ no, me parece muy interesante el trabajo
220. (L): bueno

Annexe 15: Compte-rendu du contenu d'une année de cours en Uruguay

Ce tableau classe par nationalités les auteurs cités par ces 3 professeurs. La quantité des citations me semble également à prendre en compte. X2 signifie que l'auteur ou l'événement a été cité deux fois, X3, pour 3 fois, etc. Je stipule également lorsqu'un chapitre entier a été consacré à l'auteur.

Matière	Auteur cité	Discours tenu	Origine Nationalité
Théorie de la communication : - cours de 4 ^e année - Professeure : AR <i>Cours se basant principalement sur Lipovetski, Baudrillard et Castells, tout en faisant régulièrement référence aux valeurs des Lumières</i>	Max Weber (X2)	- Système capitaliste - le modèle idéal	Allemagne
	Les Lumières (X4), Rousseau (chapitre entier)	-Rompre avec toutes formes d'autorités, pensée nouvelle - impose la raison comme norme	France
	Habermas	L'humanité face à la raison instrumentale	Allemagne
	Marx	La lutte des classes et le communisme	Allemagne
	Hegel	Etat-Nation	Allemagne
	Kant (X2)	- L'homme est naturellement pêcheur - Positivisme, futur	Allemagne
	Mc Luhan	Les répercussions	Canada
	Freud	Idée de progrès terminée	Autriche
	Alain Touraine	Le premier à utiliser le terme « post-modernité »	France
	Andy Waroll	Marilyn Monroe, icône post-moderne	Etats-Unis
	Gilles Lipovetski (chapitre entier)	- La troisième femme - L'ère du vide	France
	Foucault (X 2)	- Fragmentation du pouvoir entre femme et homme - Le pouvoir est relationnel	France
	Maitena Burundarena	Caricature de la troisième femme	Argentine
	Baudrillard (chapitre entier)	- Penseur contemporain,	France

Esthétique : - Cours de 4 ^e année - Professeure : FV		philosophie française - L'idée de simulacre, l'hyper réalité - Le système des objets - La séduction - Les stratégies fatales -Critique du marxisme	
	Cultural Studies	Genre, Sexe, colonialisme	Etats-Unis
	Manuel Castells (chapitre entier)	Société de la communication et de l'information	Espagne
	Lucas Martin	Société traditionnelle, société industrielle, société de l'information	Etats-Unis
	Alexander Gottlieb Baumgarten	La première définition du terme « esthétique »	Allemagne
	Guy Debord (chapitre entier)	- La société du spectacle - Vide de contenu, médiatisation	France
	Platon	Question de l'idéal	Grèce Antique
	Kant (chapitre entier)	Caractéristiques du beau, concept du sublime	Allemagne
	Dani Umpi	Performance, artiste uruguayen	Uruguay
	Lyotard	Le sublime	France
	Lacan (X2)	- Le sublime - Le réel n'est pas accessible	France
	Hegel (X3)	- Le premier qui parle de sublime - Critique de l'excès dans le romantisme	Allemagne
	David Hume	Les sensations face à l'objet	Angleterre
	Orlan (X2)	- Mouvement post-humanisme, elle change son visage par la chirurgie - Ironie, exagération	France
	Picasso	Ironique, burlesque,	Espagne

		humoristique	
	Baudrillard (X2)	- Le simulacre - La réalité	France
	Clément Rosset	Le réel	France
	Merleau-Ponty	Les temps modernes	France
	Antonio Notario Ruiz	L'expérience esthétique	Espagne
	Adorno	Une esthétique négative	Allemagne
	Eco Umberto	De l'image au texte esthétique	Italie
Sémiotique :	Rolland Barthes	Translinguistique, les mots ne servent pas qu'à parler	France
- Cours de 3 ^e année	Saussure (Modèle principal du cours)	- Méthode scientifique - Linguiste : étudie les mots - Modèle binaire	France
- Professeur :RD	Julia Kristeva	Post-structuralisme, remet en cause la théorie de Barthes	Bulgarie
<i>Cours construit autour de deux grands modèles : le modèle anglais avec Peirce et le modèle français avec Saussure</i>	John Locke	Le premier qui utilise le terme « sémiotique »	Angleterre
	Charles Morris	Etudie les relations entre les personnes, les comportements	Etats-Unis
	Thomas Sebeok	Biosémiotique	Hongrie
	Eco Umberto (chapitre entier)	Modèle, schéma, processus de sémiotisation	Italie
	Fernando Andacht	Les codes en Uruguay	Uruguay/ (publie aux Etats-Unis)
	Dorfles	Sémiotique critique	Italie
	Pierre Bourdieu (X2)	- Le sens commun - L'habitus	France
	Maitena Burundarena	Critique de l'idéal du corps	Argentine
	Shannon	Déformation du signe	Etats-Unis
	Pierce (Modèle principal du cours)	- Père de la sémiotique - Modèle ternaire - Processus	Angleterre
	Hegel	Zoosémiotique	Allemagne